Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE – N° 13548 – 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — VENDREDI 19 AOUT 1988

Le général Zia Ul Haq et son état-major tués dans l'explosion de leur avion

La disparition brutale du président du Pakistan accroît les risques d'instabilité dans la région

L'incertitude demeure sur les causes de l'explosion de l'avion qui transportait le général Zia Ul Haq, le mercredi 17 août, causant sa mort, celle de plusieurs militaires et de l'ambassadeur américain. Le président du Sénat, chef de l'Etat par intérim, et des membres du ministère de la défense ont évoqué la possibilité d'un « sabotage ». D'autres hypothèses ont été avancées : accident ou collision en vol. L'état d'urgence a été proclamé. La principale figure de l'opposition, Mme Benazir Bhutto, s'est déclarée prête à « coopérer à un transfert de pouvoir dans le calme ». Les alliés du Pakistan, les Etats-Unis en tête, ont accueilli avec consternation la disparition de Zia. Moscou s'est, en revanche, contenté d'annoncer sans commentaires la mort du président pakistanais. Cette disparition brutale accroît les risques d'instabilité dans la région.

C'est d'un régime décapité dont a hérité mercredi soir 17 août le président du Sénat pakistanais, M. Ghulam Ishaq Khan, promu chef de l'Etat par intérim, en vertu de la Constitution. Non seulement le général-président Zia Ul Haq est mort dans l'explosion du C-130 qui le transportait, mais encore il avait à ses côtés le chef d'état-major interarmes, le général Akhtar Abdul Rahman, trois majors-généraux, cinq brigadiers-généraux et d'autres officiers. Sans compter l'ambassadeur des Etats-Unis et l'attaché militaire américain. Pour un régime militaire fonctionnant traditionnellement selon l'ordre hiérarchique, le coup est très dur.

Nul doute que les commandants des trois armes joueront un rôle déterminant au sein du « conseil d'urgence » formé par M. Ghulam Ishaq Khan, et qui s'est déjà réuni. L'armée pakistanaise a toujours su serrer les rangs derrière ses chefs et, jusqu'à présent, aucun putsch d'officiers subalternes n'a réussi. Les choses pourraient toutefois peut-être changer, s'il s'avérait que Zia est mort à la suite d'un attentat – la thèse du « sabotage » étant évoquée à Islamabad.

En attendant que la lumière soit faite et qu'une décision soit prise sur la succession de Zia, son remplaçant ne pourra guère faire plus que d'expédier les affaires courantes.

C'ÉTAIT UN DÉMOCRATE..
UN PACIFISTE..
UN AMI...
UN BON VOISIN..
JE SUIS DÉSOLÉE..
PANCHO

PATRICE DE BEER.

(Lire la suite page 4.)

L'ami de Washington

La mort dramatique du général Zia Ul Haq, le mercredi 17 août, ne fera certainement pas verser des pleurs aux partisans de la démocratie ou aux défenseurs des droits de l'homme au Pakistan. Cette disparition crée cependant un vide qui risque de se révéler dangereux, et difficile à combler. Sur le plan intérieur tout d'abord, où, à l'exception de la figure, controversée, de Mme Benazir Bhutto, aucune personnalité ne semble avoir le poids et le prestige nécessaires pour préserver la stabilité du pays.

Le sous-continent indien, en proie aux crises politiques et aux affrontements armés, que ce soit en Inde, à Sri-Lanka ou au Bangladesh, n'avait pas besoin d'une nouvelle épreuve. En dépit de leur profonde hostilité, et d'importantes divergences politiques, Zia et M. Rajiv Gandhi étaient parvenus à maintenir un certain dialogue. Celui-ci risque d'être compromis, à un moment où, du côté indien de la frontière, les sikhs poursuivent leur sanglante vendetta.

Mais c'est au sein de la résistance afghane que la mort de Zia sera le plus douloureusement ressentie. Avec sa disparition, les moudjahidins perdent la garantie, qu'ils avaient depuis bientôt dix ans, d'un approvisionnement certain et d'une base de repli sûre. Une aide qui s'est révélée vitale face au rouleau compresseur soviétique. Ce qui explique l'hostilité non dissimulée qu'avaient à son encontre les dirigeants qui se sont succédé au Kremlin.

Les Etats-Unis, qui jouent depuis toujours la carte pakistanaise, ont été parmi les premiers à manifester leur tristesse et leur inquiétude après la mort de Zia. Ce dernier était l'un des principaux éléments de la stratégie américaine, un homme, un ami, auquel il était difficile de refuser une aide économique ou des armes. Zia était profondément pro-occidental, ce qui lui était devenu d'autant plus facile que son autre allié, la Chine, a, dans la région, des intérêts communs avec les Etats-Unis.

Il n'est pas certain que son successeur partage au même point ces idées ni qu'il mette en œuvre avec autant de détermination la même politique. Le vide que laisse derrière lui l'ancien président est lourd de menaces. Comme nombre de ces dictateurs soutenus, pour des raisons stratégiques héritées de la guerre froide, par un Occident qui ferme les yeux sur une politique intérieure peu reluisante, Zia n'a pas su, ou voulu, organiser sa succession, préférant un risque de chaos à la possible émergence d'un rival.

Car si les Etats-Unis et l'Union soviétique ont un comportement commun dans la région, c'est de s'appuyer sur des régimes impopulaires à des degrés divers, à Islamabad comme à Kaboul. Jusqu'à présent, les paris étaient en faveur de celui du général Zia, jugé plus solide que le gouvernement de M. Najibullah, soutenu à bout de bras par Moscou. L'accident, ou l'attentat, aura montré la fragilité de telles constructions. C'est aujourd'hui au tour du Kremlin de se réjouir ! Il faut espérer que les Pakistanais, civils et militaires, mettront en sourdine leurs rivalités pour conjurer le spectre de la guerre civile, afin de parvenir à ce « transfert de pouvoir dans le calme » demandé par Mme Benazir Bhutto.

SPORTS

Nouveau record du 400 mètres plat

Un mythe pulvérisé

Plusieurs générations d'athlètes s'y étaient usé les jambes, le souffle et le moral. Aucun des monstres sacrés du tour de piste, du Cubain Juantorena à l'Allemand de l'Est Schoenlebe, n'avait réussi à l'effleurer, encore moins à l'ébranler.

Le record du monde du 400 mètres plat était depuis vingt ans un monument inaccessible. Le 18 octobre 1968, sur la piste olympique de Mexico, Lee Evans avait gravé avec les pointes de ses chaussures un temps à l'épreuve du temps : 43 s 86/100.

L'exploit était resté dans l'ombre du fabuleux bond de Bob Beamon, le même jour, à 8,90 mètres. Mais, preuve de son authenticité, aucun athlète n'avait pu descendre sous les 44 s avant cette année. En bouclant le 400 mètres au meeting de Zurich, le mercredi 17 août, en 43 s 29/100, Harry « Burch » Reynolds a pulvérisé un mythe : *« Maintenant, l'histoire, c'est moi »*, a-t-il commenté en toute simplicité.

(Lire nos informations page 7.)

La rentrée politique après un « pont » particulièrement long

Le triomphe des soucis quotidiens

Au moment où s'ouvraient de nouvelles discussions entre le FLNKS et le RPCR, le jeudi 18 août au ministère des DOM-TOM, M. Michel Rocard a annoncé qu'il effectuera un voyage en Nouvelle-Calédonie du 26 août au 28 août (lire page 6). *Cette initiative et les conversations sur l'avenir du territoire donnent le signal de la rentrée politique, au terme d'un « pont » de l'été exceptionnellement long.*

Retour au sacré : pour la première fois depuis 1981, le grand pont politique de l'année (14 juillet-15 août) a été respecté. Il n'y avait plus de saisons depuis sept ans, et il a fallu que Dieu expédie l'ouverture en vacances pour que le vide se réinstalle au creux de l'été.

« Un centre qui vote toujours avec la droite ou l'extrême droite, c'est un drôle de centre. » L'affaire fut réglée d'une phrase prononcée par M. Mitterrand le 14 juillet. Dès lors il ne s'agissait plus de savoir si M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, barriste notoire, se situe au centre droit ou au centre gauche, est un traître à son camp, rallié honteux à celui d'en face ou un pervertisseur du socialisme. Il convenait de prendre son temps afin de déterminer s'il sera, au poste qui lui a été attribué, un bon ou un médiocre ministre chargé d'appliquer une bonne ou une médiocre politique.

JEAN-YVES LHOMEAU.

(Lire la suite page 6.)

Le 950e anniversaire de la mort du saint roi Etienne

La Hongrie entre la faucille et le goupillon

Rare exemple dans le monde communiste, le régime hongrois et l'Eglise catholique – qui ne bénéficie pas dans ce pays d'une pression de la base aussi forte qu'en Pologne – sont parvenus ces dernières années à un « modus vivendi », dont la célébration de l'anniversaire de la mort de saint Etienne est une illustration.

BUDAPEST
de notre envoyé spécial

La Hongrie tout entière s'apprête à célébrer avec faste, le samedi 20 août, le 950e anniversaire de la mort du roi Etienne, fondateur de l'Etat hongrois. Le service de presse du gouvernement précise bien qu'il s'agit aussi de marquer le souvenir de saint Etienne, qui a converti le peuple magyar au christianisme.

Pour préparer de longue date les festivités, un « comité commémoratif saint Etienne » a été créé au Parlement à l'intitiative de l'Eglise catholique et de l'Académie des sciences. La collaboration entre autorités religieuses et civiles – communistes – est telle que ce sont les fourgons de la Banque nationale qui vont assurer, de diocèse en diocèse, le transport de la relique du pieux roi : sa main droite embaumée, la « sainte dextre ». L'administration des postes n'est pas en reste : elle a déjà édité pour l'occasion plusieurs timbres, dont l'un représente la Vierge, patronne de la Hongrie...

« Depuis des décennies, souligne un document gouvernemental, *le 20 août est la fête de l'idée de constitution de la République populaire, du pain nouveau et de la mémoire de saint Etienne. »* Ailleurs qu'en Hongrie on ne saurait concevoir pareille communion entre Eglise et Etat dans le cadre d'un système socialiste. Pas même dans la fort catholique Pologne.

Alors qu'une nouvelle équipe dirigeante vient d'accéder au pouvoir, le régime hongrois manifeste encore une fois son particularisme, au point de placer l'anniversaire de saint Etienne sous le signe de la faucille et du goupillon.

Pour donner cette année tout le relief voulu aux cérémonies du 20 août, il ne manquera guère que la présence du pape. Mais il est vrai qu'il est déjà « presque » venu, et qu'il viendra un jour qui n'est sans doute pas lointain. Au cours de sa récente visite en Autriche, en juin, Jean-Paul II a présidé une messe notamment dédiée à la Hongrie, à quelques kilomètres de la frontière, à Trausdorf, dans le Burgenland, autrefois terre hongroise. Outre le primat de Hongrie, Mgr Lazlo Paskaï, accompagné de dix évêques, quelque 50 000 fidèles hongrois ont participé à ce rassemblement.

FRANCIS CORNU.

(Lire la suite page 5.)

M 0147 - 0819 0- 4,50 F
3790147004500 08190

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 4,50 dr. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $; Antilles/Réunion, 7,20 F ; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cs. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 $; USA (West Coast), 2 $.

CHRONIQUE DE

1789

L'ANNÉE SANS PAREILLE

29. La naissance du quatrième pouvoir

On parle, on invective, on applaudit à l'Assemblée, mais c'est dans les journaux ou plutôt par les journaux de droite et de gauche, de Paris et de province, que le débat national s'instaure. La Déclaration des droits de l'homme avait proclamé fièrement la liberté de la presse. Les fondateurs de gazettes et de libelles ne se le firent pas dire deux fois : on recensa cent quatre-vingt-quatre journaux à Paris en 1789 et trente-quatre en province. Et dans leurs commentaires ils n'y allèrent pas de main morte, au point que l'on s'inquiète de cette liberté toute neuve, sans règles et sans bornes. Mirabeau l'aîné, Mirabeau le puîné, Marat, Camille Desmoulins, Brissot..., tous les grands acteurs de la Révolution ont leur journal. Mais d'autres aussi, plus obscurs.

par MICHEL WINOCK

« *PEUT-ON ne pas voir qu'au moyen du veto en vain nous avions fait chanter un Te Deum au clergé pour la perte de ses dîmes ; le clergé et la noblesse conservaient leurs privilèges. Cette fameuse nuit du 4 au 5 août, le roi eût dit : « Je la retranche des 'mdts, je » défends qu'on en invoque les décrets, » j'annule tout, veto...* » Qui parle ainsi contre le projet jugé « *monstrueux et absurde* » ? Ni Pétion ni Robespierre : c'est Camille Desmoulins, le journaliste.

Depuis la convocation des Etats généraux, un quatrième pouvoir prenait forme peu à peu, celui d'une presse libre, libérée, dont l'existence avait été solennellement reconnue par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Ainsi, à la fin du mois d'août 1789, *les Révolutions de Paris*, hebdomadaire surgi des troubles de la mi-juillet, crépitent au cœur du Palais-Royal, comme *l'Ami du peuple* de Marat grondera à la veille des journées d'octobre.

Les Révolutions de Paris étaient éditées par Louis Prudhomme, dont le patronyme était bien mal accordé aux ardeurs démocratiques de son journal, un des plus célèbres de la période. Un jeune avocat, Elysée Loustallot, qui sera emporté par une mort prématurée en septembre 1790, en est la plume la plus renommée. La spécialité de cette feuille du dimanche est de faire moins cas de Versailles – côté Cour ou côté Assemblée – que des événements de la ville-où-l'on-a-pris-la-Bastille. L'épigraphe qui ornait le titre, comme le voulait la mode, sera digne de la postérité : « *Les grands ne nous paraissent grands que parce que nous sommes à genoux : levons-nous !* »

Contre le veto, le journal de Prudhomme rend compte des réunions qui se succèdent au café Foy, des discours qui enfièvrent les têtes, des applaudissements et des cris d'indignation qui les ponctuent, des mots d'ordre qui circulent, tous les bouillonnements d'un volcan au bord de l'éruption. Le vote du veto suspensif produisait ce commentaire : « *L'horreur qu'a causée le veto absolu a été telle qu'on se regarde comme sauvé si on n'accorde au roi que le veto suspensif... Nous avons passé rapidement de l'esclavage à la liberté ; nous marchons plus rapidement de la liberté à l'esclavage : on endort le peuple au bruit des louanges qu'on lui prodigue sur ses exploits ; on l'amuse par des fêtes, des processions et des épaulettes...* » Vigilance ! Patriotisme ! Démocratie ! *Les Révolutions de Paris* sont devenues un des organes d'opinion marquants et un foyer de mobilisation populaire dès 1789, avant que le brûlot de Marat et le célèbre *Père Duchesne* d'Hébert ne voient le jour.

Cependant, dès les six premiers mois de l'Assemblée nationale, on assiste à la floraison de dizaines de gazettes, dans un régime de liberté complète (cent quatre-vingt-quatre recensées à Paris et trentre-quatre pour le reste du pays en 1789). On se souvient qu'au départ Mirabeau avait tourné l'interdiction de son journal, *les Etats généraux*, par la publication des *Lettres du comte de Mirabeau à ses commettants*, finalement tolérées. Du même coup, d'autres périodiques suivirent. Jacques Godechot en dénombre quarante-deux entre début mai et fin juillet : la censure et l'autorisation préalables se trouvaient lévées en fait. La loi allait suivre. La liberté de la presse était réclamée par les cahiers, et les députés s'appliquèrent à lui faire droit sans tarder. L'article 11 de la Déclaration l'énonçait finalement : « *La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme. Tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas prévus par la loi.* »

LA liberté reconnue, les journaux toujours plus nombreux sortirent des petites presses artisanales, où, souvent, les rédacteurs maniaient eux-mêmes les plombs après avoir agité la plume. « *Le journalisme,* écrivent les Goncourt, *est sorti tout armé du cerveau de la Révolution [...]. Le journal ! C'est le cri de guerre, la provocation, l'attaque, la défense ; l'Assemblée nationale où tout le monde parle et répond, et qui fournit le thème à l'autre Assemblée nationale ; c'est la parole fixée et ailée ; tribune de papier, plus écoutée, plus tonnante, plus régnante que la tribune où Mirabeau apostrophe, où Maury réplique ! C'est un drapeau qui parle, et toute cause arbore un journal. Chaque jour de ces années de tempête en jette un nouveau, le lendemain en jette un autre, le jour qui suit un autre encore ; vagues sonores de chiffons noircis que font taire les vagues survenantes !* »

Très vite, on mesure cependant les dangers que peut laisser planer une presse livrée à la seule discrétion de ses rédacteurs, sans règles, sans bornes, sans respect pour la vie privée des individus. Outre les attaques *ad hominem*, qui fusent de partout, allusives ou directes, les appels à la sédition ne peuvent pas être admis. Aussi la Commune de Paris prend-elle des arrêts contre les colporteurs d'imprimés anonymes et décide-t-elle d'instaurer la censure préalable sur les caricatures : peine perdue ! Tout de même, Marat sera déféré au Châtelet après les journées d'octobre, sans suite il est vrai. La diffamation, dont plusieurs députés sont victimes, conduit un de ceux-ci, Montesquiou, à réclamer, en décembre, une loi contre les abus. En janvier 1790, Sieyès présentera une liste des délits de presse ; il faut attendre le vote du projet Thouret, le 22 août 1791, repris dans la Constitution, pour que le nouveau régime se dote d'une réglementation. Moins précise que le projet de Sieyès, la loi ne fut pas appliquée : jusqu'à la chute de la monarchie, la liberté d'expression en France resta sans limites. *Le Véridique* le justifiait ainsi :

« *La liberté de la presse est le vrai palladium des peuples libres ; elle est notre unique espérance dans les périls qui nous environnent. On a proposé, dans ces derniers temps, des lois de police qui tendent à l'anéantir pour diminuer les libelles. Que la nation se garde bien d'adopter ce plan ! Ne vaut-il pas mieux encore que l'homme individuel reste exposé que de risquer notre existence politique, que d'anéantir le seul frein qui nous reste contre la corruption [...] ? Les gouvernements libres doivent tolérer les écrits anonymes qui, tout à la fois, jettent les aristocrates dans la crainte et conservent l'indépendance du peuple.* »


Je suis le véritable père Duchesne, foutre!

LA MINE EVENTÉE,

OU

La Grande Colere

DU

PERE DUCHESNE,

A la découverte d'un nouveau projet de contre-révolution, annoncé pour le 25 Août.

LE plus difficile à écorcher, c'est la queue, dit le proverbe. Je m'étois toujours douté que la fin de la Constitution nous ameneroit quelque foutue

70

EDIMEDIA

Le *Père Duchesne*, comme d'autres avant lui, était l'un des organes d'opinion marquants et un foyer de mobilisation populaire.

LA meilleure protection des individus, pensait-on, résidait justement dans cette liberté de la presse. Est-on attaqué injustement ? Qu'on réplique ! Pareil raisonnement reposait sur une probabilité et sur une réalité. La première : que les noms visés sont ceux des grands qui ne manquent pas de moyens ; la seconde : que la publication d'un journal n'était pas alors une entreprise hors de prix. Il fallait surtout du talent, le reste suivait. Les tirages étaient modestes par nécessité : un maximum de trois mille exemplaires pour un quotidien. Quelques journaux, cependant, disposant de plusieurs presses, pouvaient faire mieux : cela ne dépassait pas les douze mille. Le plus souvent, on se contentait de quelques centaines d'exemplaires. Les abonnements n'étaient pas la seule forme de commercialisation ; on vit naître la vente à la criée. Du reste, certains journaux avaient pris des titres qui s'y prêtaient : *C'est incroyable !* et même : *Aux voleurs, aux voleurs !* A croire qu'à l'époque cela ne faisait pas fuir !

Un puissant effort d'imagination présida à l'invention de toutes ces appellations (bien mal contrôlées, comme l'atteste le nombre des contrefaçons). Quelques mots-souches permirent des variations à l'infini : *Ami*, par exemple, qui donnait ou donnera : *l'Ami du peuple, – du roi, – de la justice, – de la vérité, – de la liberté, – de la loi, – de la Constitution, – de la paix, – de la religion, – de la Révolution, – de l'humanité, – de l'ordre, – des campagnes, – des citoyens, – des principes, – des honnêtes gens...* Certains titres étaient plus originaux, telle cette *Bouche de fer*, journal d'un prêtre rousseauiste, l'abbé Fauchet, fondateur d'un club, le Cercle social, à la porte duquel était accrochée une boîte en fer percée d'un trou, par où tout un chacun pouvait glisser questions, réclamations et articles. Ces « bouches de fer » devaient être clouées dans toutes les villes, pour collecter les pensées du plus grand nombre : le journal s'en ferait l'écho. Rêvant de fonder la « Confédération universelle des amis de la vérité », l'abbé et son ami Bonneville entretenaient trois fois par semaine la libido utopique de leurs lecteurs, qu'ils régalèrent de surcroît de réunions publiques, bientôt ridiculisées par des détracteurs jaloux. Ainsi, de mauvais plaisants faisaient des annonces apocryphes pour le club, du genre : « Le dernier article à l'ordre du jour sera l'examen de cette question : qu'est-ce que c'est qu'une pétaudière ?... » Toutes les révolutions débrident l'imaginaire, fouettent le zèle des bâtisseurs de nouveaux mondes, offrent des tribunes aux apôtres des médecines nouvelles. Mais, si 1989 ouvrait la carrière aux songe-creux, la même année permettait aussi aux talents obscurs de s'épanouir en pleine lumière.

**« Français, pleurez le sort de Mirabeau l'aîné. Plus d'adresses, plus de harangues. Il va mourir empoisonné. En dînant l'autre jour, il s'est mordu la langue. »
(Dans *les Actes des apôtres*.)**

Parmi ceux que les journaux ont projetés au premier rang, quelques noms éclatent. Ne disons rien de Mirabeau l'aîné, dont les *Lettres* étaient devenues *le Courrier de Provence* : sa personnalité écrasait déjà ses collègues de l'Assemblée. Peut-être faudrait-il dire encore un mot de Mirabeau le puîné, le vicomte, le bretteur infatigable, le baffreur inassouvi, le tonneau vivant : moins doué pour la tribune que son frère détesté, il offrit aux *Actes des apôtres*, organe d'extrême droite, quelques épigrammes qui n'épargnaient pas son nom de famille. Ces bouts-rimés sont anonymes, mais donnent le ton :

Français, pleurez le sort de
[Mirabeau l'aîné,
Plus d'adresses, plus de harangues,
Il va mourir empoisonné.
En dînant l'autre jour, il s'est mordu
[la langue

Cependant, aux *Actes*, la pointe de l'esprit revenait à Rivarol. Celui-ci était arrivé de sa Provence à Paris, à l'âge de vingt-deux ans, arborant sans vergogne un titre de vicomte pour mieux se consoler d'avoir un père aubergiste. Grâce à ses reparties spirituelles, il dispensait du bonheur dans les salons, jusqu'au jour de 1784 où son *Discours sur l'universalité de la langue française*, couronné par l'Académie de Berlin, fit prendre au sérieux le brillant causeur. N'ayant ni religion de la monarchie ni religion tout court, il eût pu se ranger sous le drapeau révolutionnaire, mais n'ayant d'autre part aucun ressentiment contre l'ancienne société qui l'avait couvert de fleurs, il se compta dès 1789 parmi ses défenseurs. Antoine Sabatier de Castres lui proposa de collaborer au *Journal politique national* : il y fut le meilleur écrivain de la contre-révolution débutante. Sans aveuglement sur les responsabilités de la Cour, au demeurant :

« *LA populace de Paris et celle même de toutes les villes du royaume,* écrivait-il, *ont encore bien des crimes à faire avant d'égaler les sottises de la cour. Tout le règne actuel peut se réduire à quinze ans de faiblesse et à un jour de force mal employée.* »

Le 2 novembre paraissait le premier numéro des *Actes des apôtres* : on y rima la réaction avec les madrigaux et les acrostiches d'une douzaine ou d'une quinzaine d'échotiers tenant bureau d'esprit, au-dessus desquels émergeait Antoine de Rivarol. Voltairien, primesautier, persifleur, égrillard, le journal royaliste continuait l'esprit de salon, sauf qu'il se donnait désormais libre cours sur la table d'un café.

A gauche, trois noms volèrent au-dessus des folliculaires : Brissot, Desmoulins et Marat. Au premier était dû *le Patriote français*, un des journaux qui obtint la faveur des professions libérales et des militaires ; il avait pour épigraphe : « *Une gazette libre est une sentinelle avancée qui veille sans cesse pour le peuple.* » Brissot (Jacques-Pierre Brissot de Warwick) s'y était pris à trois fois avant de lancer enfin son journal. Dès avant l'ouverture des Etats généraux, en mars et en avril, il avait diffusé un prospectus pour l'annoncer, et à deux reprises il s'était heurté au refus du directeur général de la Librairie. Le 6 mai, un premier numéro fut suivi d'interdiction, tout comme le journal de Mirabeau, sur décision du Conseil d'Etat.

C'est seulement le 28 juillet que Brissot entamait pour de bon la série de son quotidien. L'homme qui devait défendre, plume à la main, les idées patriotiques, devenir un des plus célèbres des girondins, avant de finir sous la guillotine, était l'un de ces anciens d'Amérique, acquis aux idées d'égalité – y compris l'égalité des races, une cause qui lui est chère – et de liberté – y compris la liberté économique, ce qui devait lui susciter d'autres adversaires. En 1789, son journal est comme une arme chargée et dirigée contre toutes les formes du despotisme. Républicain bientôt avéré, adversaire du veto royal, hostile à l'Eglise, favorable à l'insurrection paysanne, il reste longtemps l'aile marchante du mouvement démocratique.

BRISSOT était Beauceron ; Camille Desmoulins, lui, était Picard, natif de Guise. Avocat bègue et sans cause, il reçut de la liberté de la presse ce qu'il n'avait pu espérer de ses plaidoiries : un public. Rivarol, méchant, disait de lui : « *Avec trois mots savants :* nation, lanterne *et* aristocrate, *il a su se mettre à la portée de l'honnête garçon boucher, de la modeste poissarde et de tous ces nouveaux lecteurs qu'a enfantés la Révolution.* » Il s'était fait connaître par un livre, *la France libre*, et surtout par une brochure, *Discours de la Lanterne aux Parisiens*, où il prenait la voix de la sinistre barre de fer qui, au coin de la rue de Grève et de la rue de la Vannerie, avait tenu la corde où Foulon avait été pendu. Ses provocations étaient dans son premier style, juvénile et verbeux.


JEAN-LOUP CHARMET

La presse était devenue libre. Le journalisme allait se révéler un métier à hauts risques : Brissot, Desmoulins, Marat et bien d'autres en feront la sanglante expérience.

Fort de cette jeune réputation, que son rôle dans les événements de la mi-juillet avait encore grandie, il s'associa avec le libraire Garnéry et lança, le 28 novembre 1789, *les Révolutions de France et de Brabant*, hebdomadaire divisé en trois sections : la France, la Belgique et les pays étrangers ; et le reste, les « variétés ». « *Me voilà journaliste,* disait-il en commençant, *et c'est un assez beau rôle. Ce n'est plus une profession méprisable, mercenaire, esclave du gouvernement. Aujourd'hui, en France, c'est le journaliste qui a les tablettes,* l'album *du censeur, et qui passe en revue le Sénat, les consuls et le dictateur lui-même.* »

**« Les grands ne nous paraissent grands que parce que nous sommes à genoux : levons-nous ! »
(Epigraphe des *Révolutions de Paris*.)**

Les férocités du tendre Camille, procureur de la Lanterne mais âme sensible, restèrent anodines à côté des imprécations de Jean-Paul Marat, qui avait lancé son journal le 12 septembre sous le nom d'abord inoffensif de *Publiciste parisien*, rebaptisé quatre jours plus tard *l'Ami du peuple*. A la veille de la Révolution, cet homme de quarante-cinq ans pouvait s'estimer un raté. Inventeur sans succès, médecin malade, ex-protégé éconduit du comte d'Artois, arriviste désespéré, théoricien du droit pénal incompris, il est d'un seul coup métamorphosé par l'annonce des Etats généraux. Intransigeant, il va se faire l'aiguillon du mouvement révolutionnaire.

Pourfendeur des timides et des possédants, vigile du *demos*, tribun des pauvres, il est rédacteur, imprimeur, diffuseur d'un journal lyrique, violent, souvent lucide, toujours farouche : à ses yeux d'Argus, tout devint matière à soupçon. Celui qui pour ses ennemis était une « *hyène* », un « *dégoûtant excrément de la nature* », le prenait de haut dès les premiers numéros : « *O Français ! Peuple libre et frivole, ne pressentirez-vous donc jamais les malheurs qui vous menacent ; vous endormirez-vous donc toujours sur le bord de l'abîme ?* » Réveille-matin de la conscience révolutionnaire, *l'Ami du peuple* allait retentir jusqu'au moment où Charlotte Corday, le 13 juillet 1793, l'empêcha à tout jamais de sonner.

La presse était devenue libre. Le journalisme allait se révéler un métier à hauts risques : Brissot, Desmoulins, Marat, tous les trois, comme bien d'autres, en feront la sanglante expérience !

**Sur France-Culture, à 19 H 30, du lundi au vendredi, MICHEL WINOCK commente avec un historien chaque épisode de cette chronique de 1789.
Jeudi 18 août : « La naissance du quatrième pouvoir », avec Jean-Paul Bertaud
Vendredi 19 août : « Les « poissardes » à Versailles », avec Jean-Paul Bertaud**

Demain : les « poissardes » à Versailles (5 octobre 1789)

Afrique du Sud

Angola

LIBAN : élection présidentielle sous haute surveillance

La défaite de M. Frangié, faute de quorum serait un échec pour la Syrie

BEYROUTH
de notre envoyée spéciale

Sauf imprévu de dernière minute, c'est le jeudi 18 août en fin de matinée que devait se réunir le Parlement libanais appelé à désigner un successeur au président Amine Gemayel, dont le mandat expire le 23 septembre. Un imprévu était toujours possible dans la mesure où de multiples tractations ont été engagées ces dernières heures pour faire ajourner tout simplement cette séance faute d'un accord *entre les* parties en présence. Une rencontre aurait même eu lieu en ce sens à Damas entre le vice-président syrien, M. Abdel Halim Khaddam, et l'ambassadeur des Etats-Unis, M. William Eagleton, pour éviter ce *qui apparaît être un bras de fer syro-*américain.

En soutenant la candidature de l'ancien président Soleiman Frangié, rejetée catégoriquement par l'Est chrétien et par les Etats-Unis, Damas a placé la barre très *haut*. Simple manœuvre pour montrer sa détermination ou réelle volonté de tenter le tout pour le tout pour faire élire un allié sûr ? Il y a sans doute dans l'attitude syrienne un peu des deux.

Il ne fait pas de doute que la candidature de M. Frangié a jeté le trouble dans tous les milieux politiques et que la Syrie a, d'une certaine façon, obligé ses adversaires à bouger et à venir négocier. Les Etats-Unis notamment, qui, malgré les déclarations officielles de leur représentant, favorables à la tenue de l'élection jeudi, ont tout fait pour faire reporter cette séance.

Malgré le fait que M. Frangié soit loin de faire l'unanimité dans le camp musulman, les alliés de Damas ont tous plus ou moins exprimé leur soutien au « candidat syrien ». Le chef druze, M. Walid Joumblatt, a ainsi retiré officiellement mercredi de la compétition son candidat, M. Antoine Achkar, qu'il avait lui-même présenté le 23 mars. L'atout de Damas réside cependant dans le fait que le camp chrétien, plus divisé que jamais, a jusqu'à maintenant été incapable de se mettre d'accord sur un quelconque candidat. Le « non » au président Frangié est sa seule réponse et, dans les milieux officiels, on s'interrogeait encore mercredi pour savoir quoi et qui lui opposer.

La seule stratégie adoptée est donc celle de la bataille du quorum, qui consiste à « conseiller » aux députés, dont la majorité réside dans l'Est chrétien, de ne pas se rendre au Parlement. Certains d'entre eux ont déjà fait savoir qu'ils étaient empêchés d'aller accomplir leur devoir mais sans toutefois demander l'aide de l'armée, dont le commandant en chef, le général Michel Aoun, avait récemment assuré qu'il protégerait tout parlementaire dont il serait matériellement prouvé qu'il était contraint de ne pas se rendre à la séance.

Beaucoup de députés, dit-on, ne seraient pas mécontents cependant d'être empêchés « malgré eux » de se trouver pris entre le marteau syrien et l'enclume de la milice chrétienne des Forces libanaises. Le général Aoun, candidat possible après le tour de piste de M. Soleiman Frangié, n'a pas non plus intérêt à faire le quorum pour un concurrent. Il est tout aussi vrai que des pressions semblables s'exerçent en sens contraire à Beyrouth-Ouest.

Mais, en appuyant la candidature d'un homme qui fait figure de repoussoir dans l'Est chrétien, Damas prend le risque de voir se ressouder, au moins par nécessité, ses adversaires les plus résolus. Déjà, mercredi soir, le chef des Forces libanaises, M. Samir Geagea, annonçait un accord au sein du camp chrétien dans les quarante-huit heures sur un candidat d'entente. En tout état de cause, la défaite de M. Frangié serait aussi d'une certaine façon une défaite pour Damas, même si la Syrie n'a sûrement pas dit son dernier mot.

Le nombre des députés présents sera en tout cas une indication pour juger de la force des deux camps en présence, même si, d'ores et déjà, il semble très improbable que le quorum – fixé à cinquante-trois députés mais dont l'appréciation reste la prérogative du président du Parlement, M. Hussein Husseini, qui pourrait le ramener à cinquante et un – puisse être atteint. Ce n'est, dans ces conditions, sans doute pas dans l'immédiat qu'un nouveau président libanais sera élu, et le temps ainsi *gagné*, même si on prête à Damas l'intention d'aller vite, pourrait permettre de nouvelles négociations syro-américaines.

Une consultation cruciale pour le Liban

En attendant, c'est sous haute surveillance que devait se dérouler cette première séance. Dès mercredi soir, la route du Musée, seule voie de passage entre les deux secteurs *chrétien et musulman de Beyrouth*, a été fermée à toute circulation, le Parlement étant situé sur la ligne de démarcation.

Dans Beyrouth-Ouest, l'armée syrienne en état d'alerte, soldats casqués et armés jusqu'aux dents, patrouillait dans toute la ville, y établissant des barrages volants. La protection de chaque député sera assurée par six gendarmes des Forces de sécurité intérieure (FSI), qui pourront, le cas échéant, faire *appel à l'armée. Les FSI se sont* aussi déployées dans un large périmètre entourant le Parlement, dont l'accès est très sévèrement contrôlé.

Cette élection, dont tout le monde s'accorde à dire qu'elle est cruciale pour le Liban – mais les rendez-vous manqués sont légion dans ce pays meurtri, – n'a, quoi qu'il en soit, pas déclenché les passions dans une population qui sent qu'elle ne changera pas grand-chose à son sort quotidien. Seul signe d'inquiétude, mercredi, la remontée du dollar, qui *s'est échangé à 356 livres libanaises*, contre 351 la veille.

Il est vrai que cette bataille électorale s'est jouée plus entre Damas et Washington qu'à Beyrouth, où les multiples candidats maronites se sont contentés de tenter de gagner *tour à tour les faveurs des deux capi*tales pour constater en définitive que celles-ci ne s'étaient pas entendues.

FRANÇOISE CHIPAUX.

CORRESPONDANCE

L'« acharnement fraternel » de Damas

M. Antoine Basbous, représentant à Paris de la Résistance chrétienne libanaise (Forces libanaises), nous adresse une lettre dont nous publions ci-dessous quelques extraits.

C'est avec acharnement que Damas prépare « fraternellement » la présidentielle libanaise. Il pèse de tous ses moyens sur la seule zone non occupée du Liban, celle qui, au nord-est de Beyrouth, est tenue par la Résistance chrétienne. Cette Résistance en a expulsé l'armée syrienne à l'issue de cent jours de combats au cours de l'été 1978.

Jusqu'à quand le Liban sera-t-il encore occupé, serions-nous tentés de demander à Washington, à Moscou, à Paris et au Vatican ? Pourquoi la détente nouvelle n'a pas encore produit d'effets dans notre pays, alors que maints conflits « périphériques » en ont déjà profité !

(...) La Résistance chrétienne tient au déroulement de l'élection conformément à la Constitution. Car nous voulons préserver l'identité internationale du Liban, même si actuellement la présidence ne représente plus guère qu'une fiction. Mais nous ne pourrons pas accepter *que le futur chef de l'Etat soit un* godillot syrien.

N'ayant pas de candidat propre issu de nos rangs, nous favoriserons l'homme fort et intègre qui sera capable de mener à bien tant le retrait des occupants étrangers que les réformes intérieures dont notre pays a tellement besoin.

Nous souhaitons que la France soit plus attentive à notre échéance présidentielle. Car elle est justement intéressée par le maintien de l'ancrage du Liban au sein du monde démocratique. Elle est aujourd'hui monocéphale et débarrassée de l'hypothèque des otages. Elle peut exprimer haut et fort son amitié pour le Liban et son désir de le voir à nouveau libre et dynamique.

ISRAËL : les affrontements dans les territoires occupés

M. Rabin est passé à l'offensive contre les « comités populaires » du soulèvement

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Comme il l'avait annoncé *récemment*, le ministre de la défense, M. Itzhak Rabin, est passé à l'offensive contre les « comités populaires » qui se sont formés dans les territoires occupés pour animer et diriger le soulèvement. Il a ordonné le bannissement de quatre Palestiniens, et pris des ordres d'expulsion contre vingt-cinq autres, tous accusés d'être des dirigeants locaux du soulèvement et de participer à des comités populaires.

C'est la première fois qu'une mesure d'expulsion aussi massive est décidée par les autorités israéliennes. Les quatre Palestiniens bannis, le mercredi 17 août, ont été transférés par l'armée au Liban. Tous originaires de la bande de Gaza, ils sont âgés de vingt-cinq à quarante-six ans et avaient déjà effectué de longues peines de prison pour attentats. Trois d'entre eux appartiendraient à l'OLP (Fath et Front populaire) et le quatrième, M. Shakaki, est présenté par le gouvernement comme étant un dirigeant du Djihad islamique.

Ces mesures portent à trente-trois *le nombre de Palestiniens des terri*toires bannis par les autorités depuis décembre – en dépit des protestations des pays occidentaux qui font valoir que cette sanction est parfaitement contraire au droit international.

Les vingt-cinq autres Palestiniens qui se sont vu signifier un ordre de bannissement ont encore la possibilité de faire appel devant une commission administrative puis devant la Cour suprême. Par le nombre de personnes visées, le gouvernement cherche sans doute à produire un effet de choc et à lancer un avertissement à ces centaines de comités populaires qui, en Cisjordanie comme à Gaza, assurent la poursuite du soulèvement en effectuant des attaques contre l'armée, en assurant – parfois de façon musclée – le maintien de la grève des commerçants et en animant des services de santé ou d'éducation qui se substituent à ceux de l'administration israélienne.

Levée partielle du couvre-feu

M. Rabin s'est fixé pour objectif prioritaire de démanteler ce début de gestion autonome de leurs affaires par les Palestiniens afin de recréer *une dépendance totale* à l'égard de l'administration israélienne. Des arrestations massives de membres des comités populaires seraient en préparation.

Cependant le couvre-feu a été partiellement levé à Gaza après que le territoire eut été bouclé durant trois jours à la suite des violents accrochages du dernier week-end. La journée de mercredi a été marquée par de nouveaux affrontements. Trois personnes – dont un garçon de douze ans – ont été blessées par balles à Gaza. Dans le nord de la Cisjordanie, à Jenine, une fillette de neuf ans a succombé à des blessures reçues à la tête durant des *affrontements entre soldats et manifestants* : l'armée assure que la fillette a été touchée par une pierre. Les habitants du quartier estiment qu'elle a été victime d'une balle de fusil. A Jérusalem, le secteur palestinien a observé une grève générale totale cependant que des barrages de l'armée empêchaient les résidents des territoires de se rendre dans la capitale.

ALAIN FRACHON.

Le conflit entre l'Irak et l'Iran

Les accusations réciproques n'entravent pas la préparation du cessez-le-feu

L'Iran et l'Irak continuent de multiplier polémiques et accusations, créant un climat de méfiance réciproque à trois jours de l'entrée en vigueur du cessez-le-feu. Après le ministre des affaires étrangères, c'est le président iranien, M. Ali Khamenei, qui a de nouveau appelé, mercredi 17 août, les Iraniens à rester vigilants face à *« toutes sortes de menaces irakiennes »*.

Du côté irakien, l'agence d'information publie depuis mardi des bilans sur les *« agressions iraniennes »* qui ont précédé l'entrée des troupes irakiennes sur le territoire iranien, le 22 septembre 1980 : le quotidien irakien *Al Thawra* souligne que ces *« agressions »* démontrent clairement à *« l'opinion internationale »* que l'Iran est à l'origine du conflit.

Toutefois, ces joutes diplomatiques ne mettent pas en cause la *préparation du cessez-le-feu*. A New-York, l'Assemblée générale de l'ONU a attribué mercredi une somme de 35,7 millions de dollars au financement des trois premiers mois du fonctionnement de l'GOMNUII (groupe d'observateurs militaires des Nations unies pour l'Iran et l'Irak).

Le commandant du groupe, le général yougoslave Slavko Jovic, est arrivé mercredi à Bagdad, où l'avaient déjà précédé soixante-treize officiers de l'ONU. Ces derniers ont déjà effectué une première inspection des lignes de cessez-le-feu, et les milieux de l'ONU soulignent la coopération qui s'est établie entre les deux pays et les premiers détachements du corps des observateurs. – *(AFP, AP.)*

A TRAVERS LE MONDE

Afrique du Sud

M. Pieter Botha souhaite un « prompt rétablissement » à M. Mandela

Le président sud-africain, M. Pieter Botha, a souhaité, le mercredi 17 août, à Nelson Mandela, le chef historique du Congrès national africain (ANC), atteint de *tuberculose*, *« un prompt rétablissement »*. Il s'est dit *« préoccupé »* par l'état de santé du célèbre prisonnier, convaincu qu'il recevait, à l'hôpital Tygerberg, près du Cap, où il est soigné, *« le meilleur traitement médical possible »*.

M. Botha, qui a fait ces déclarations dans une lettre adressée au Révérend Frank Chikane, ami politique de M. Mandela et secrétaire général du Conseil sud-africain des Eglises protestantes (SACC), a, en outre, *assuré ce dernier que le dirigeant* noir pouvait recevoir autant de visites qu'il voulait.

D'autre part, recevant un émissaire spécial du gouvernement sud-africain, M. Derek Auret, venu l'entretenir du problème de Namibie, le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, a saisi l'occasion pour lancer un nouvel appel pour la libération, *« pour raison humanitaire »*, du chef nationaliste. – *(AFP.)*

Angola

Nouvelles négociations de paix à Brazzaville du 24 au 26 août

La commission de contrôle du cessez-le-feu chargée de vérifier que les combats ont bel et bien cessé en Angola s'est réunie, le lundi 15 août, à Ruacana, sur la frontière entre l'Angola et la Namibie. Une réunion *« empreinte de sérieux et de respect mutuel »*, selon le haut commandement des forces armées sud-africaines.

A cet égard, les Etats-Unis ont indiqué qu'ils étaient prêts à participer *« comme médiateurs »* à une *« commission de vérification du cessez-le-feu composée de représentants angolais, cubains et sud-africains »* sans s'engager dans des activités de vérification sur le terrain.

D'autre part, le ministère angolais des affaires étrangères a confirmé, le mercredi 17 août, que la prochaine série de négociations quadripartites (Afrique du Sud, Angola, Cuba et Etats-Unis) sur l'Afrique du Sud-Ouest, se tiendra du 24 au 26 août prochain à Brazzaville au Congo. – *(AFP.)*

Birmanie

Les opposants ont défilé dans le calme à Rangoun

Quelque cinq mille opposants ont défilé dans le calme, le mercredi 17 août, à Rangoun dans la plus importante manifestation antigouvernementale depuis les émeutes qui ont chassé du pouvoir le président birman Sein Lwin la semaine *dernière*, ont rapporté des diplomates et des témoins. Célébration bouddhique à la mémoire de victimes de la répression meurtrière, cette manifestation s'est transformée en défilé malgré l'interdiction de tout rassemblement dans la rue.

Un témoin contacté par l'AFP a fait état, de son côté, du rassemblement de quelque cinq mille personnes, mercredi, à l'hôpital général de Rangoun, devenu lieu symbolique de la contestation après que l'armée y eut tiré sur des donneurs de sang, la semaine dernière.

Des signes d'apaisement se sont fait jour avec la libération de cinquante-deux détenus politiques pour la seconde journée consécutive. D'autre part, Mme Aung San Suu Kyi, fille du héros de l'indépendance Aung San, et U Nu, le dernier premier ministre démocratiquement élu de Birmanie il y a vingt-six ans, ont proposé la création d'un comité de personnalités indépendantes pour servir d'interlocuteur entre les opposants et le pouvoir. – *(AFP)*.

Burundi

Troubles ethniques dans le nord du pays

Des habitants du nord du Burundi appartenant à l'ethnie Tutsi, minoritaire dans le pays, ont été massacrés lors de troubles qui ont commencé la semaine dernière, a-t-on appris de bonne source, le mercredi 17 août, à Bujumbura. *« Les auteurs de ces horreurs et leurs commanditaires veulent provoquer une guerre civile de caractère ethnique au Burundi »*, a affirmé le ministre des relations extérieures et de la coopération, M. Cyprien Mbonimpa.

Ces massacres, qui ont eu lieu dans les provinces de Ngozi et de Kirundi (nord), sont accompagnés d'incendies d'habitations. Le nombre des victimes n'est pas encore connu. Mais, a-t-on indiqué de bonnes sources à Bujumbura, il pourrait être *« très important »*. Fuyant les massacres, plus de sept mille Burundais ont trouvé refuge au Rwanda voisin. – *(AFP.)*

Cambodge

Les Khmers rouges et la Chine

La reprise éventuelle du pouvoir par les Khmers rouges après le retrait vietnamien du Cambodge est un danger qu'il faut faire disparaître, a estimé le chef du Parti communiste chinois, M. Zhao Ziyang, lors d'un entretien accordé, le mardi 16 août, à l'agence japonaise Kyodo. *« Les Khmers rouges ne doivent pas être autorisés à être au pouvoir seuls, et l'on ne doit pas permettre au régime de Heng Samrin – un fait accompli créé par l'agression vietnamienne – de rester au pouvoir »*, a déclaré M. Zhao Ziyang. *« Je pense que ces deux dangers doivent être éliminés »*, a-t-il ajouté.

Ces déclarations paraissent traduire une évolution de l'attitude de la Chine, qui a toujours soutenu les Khmers rouges – tenus pourtant pour responsables de la mort de centaines de milliers de Cambodgiens quand ils étaient au pouvoir entre 1975 et 1979, – estiment les diplomates occidentaux en poste à Pékin.

D'autre part, le Vietnam n'a pas formellement rejeté le plan de paix que viennent de présenter les Khmers rouges (*le Monde* du 18 août), mais s'est contenté de réaffirmer son *« soutien total »* au plan de paix en sept points présenté, lors de la récente réunion de Bogor, par les autorités de Phnom-Penh. Ce plan lie le retrait des troupes vietnamiennes du Cambodge à la prévention du danger que représente le régime de Pol Pot. – *(AFP, Reuter.)*

Etats-Unis

Des Soviétiques ont assisté à un essai nucléaire dans le Nevada

Les Etats-Unis ont procédé, le mercredi 17 août, à un test nucléaire dans le Nevada, en présence de quarante-cinq Soviétiques venus en mesurer la puissance, conformément à un accord passé par les deux pays à la fin de 1987 *(nos dernières éditions du 19 août)*.

Les Soviétiques doivent, à leur tour, le 14 septembre prochain, faire exploser une charge nucléaire sur le périmètre de Semipalatinsk (Kazakhstan), en présence d'une équipe américaine.

Avec cette double opération, Washington et Moscou espèrent pouvoir enfin s'entendre sur une méthode permettant de vérifier la puissance de leurs essais nucléaires respectifs. Cela ouvrirait la voie à la *ratification* de deux traités jamais ratifiés : le TTBT, dit traité du Seuil, signé en 1974, limitant à 150 kilotonnes la puissance des essais nucléaires souterrains, et le PNET sur les explosions nucléaires à des fins pacifiques, signé en 1976. – *(AFP.)*

Salvador

Aggravation de l'état de santé du président Duarte

Le président salvadorien José Napoleon Duarte, qui souffre d'un cancer terminal à l'estomac et au foie, a dû annuler tous ses rendez-vous jusqu'à nouvel ordre pour garder le lit, a-t-on appris de source officielle, le mercredi 17 août, à San-Salvador. *Le président, âgé de soixante-deux ans*, est rentré dans son pays le 9 août dernier après avoir subi un traitement intensif de chimiothérapie à l'hôpital militaire Walter-Reed à Washington. Selon l'équipe de médecins qui se relaie à son chevet, M. Duarte vient d'affronter la *« pire crise »* que sa maladie ait connue depuis son opération du foie en juin dernier. Une autre équipe de médecins de l'hôpital Walter-Reed était attendue mercredi après-midi dans la capitale salvadorienne pour *décider éventuellement d'une nouvelle* hospitalisation aux Etats-Unis. – *(AFP, UPI.)*

Tunisie

Prochaine rencontre entre le colonel Kadhafi et M. Habré ?

Le président tchadien, M. Hissène Habré, doit, en principe, effectuer une visite en Tunisie au milieu de la semaine prochaine, ce qui lui donnerait l'occasion, selon le journal *le Renouveau*, organe du Rassemblement constitutionnel démocratique, le parti au pouvoir à Tunis, de rencontrer le colonel Kadhafi. Le chef de l'Etat tunisien, M. Ben Ali, s'est discrètement entremis ces dernières semaines entre MM. Habré et Kadhafi. Avant de se rendre en visite officielle en Libye au début du mois (*le Monde* des 6 et 9 août), il s'était entretenu par téléphone à plusieurs reprises avec le président tchadien et, à son retour de Tripoli, il avait dépêché à N'Djamena son ministre des affaires étrangères, M. Esscheikh. – *(Corresp.)*

Asie

La mort du général Zia Ul Haq,

La mort, le mercredi 17 août, du chef de l'Etat pakistanais, le général Zia Ul Haq, a suscité rapidement une vague de réactions dans le monde et d'abord aux Etats-Unis, où l'on considérait le président défunt comme le meilleur allié de l'Amérique en Asie. Le président Reagan s'est dit *« profondément attristé »* par la mort de M. Zia Ul Haq, mais il a ajouté que la coopération avec le Pakistan continuerait. *« Le président Zia,* a dit Ronald Reagan, *a eu le courage d'accueillir des millions d'Afghans qui ont fui vers le Pakistan pour échapper à une guerre brutale. »* Le porte-parole du département d'Etat a indiqué que les Etats-Unis ne s'attendaient pas que le mort du président Zia Ul Haq ait un effet sur le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, et qu'ils continueraient à soutenir la résistance afghane.

Les 2 277 délégués de la Convention républicaine de la Nouvelle-Orléans ont, pour leur part, observé une minute de silence, mercredi soir, à la mémoire de l'ancien président pakistanais et de l'ambassadeur des Etats-Unis. Quelques heures auparavant, le vice-président George Bush avait déclaré que cette mort était une *« grande tragédie »* et que le président Zia était *« un de ses amis »*.

● A MOSCOU, la télévision soviétique a annoncé brièvement et sans commentaire la mort du président pakistanais, le présentateur se contentant de lire une dépêche de l'agence Tass.

● A NEW-DELHI, le premier ministre indien M. Rajiv Gandhi a exprimé sa *« consternation »* à l'annonce de la mort du président pakistanais. *« Je souhaite que le peuple pakistanais surmonte cette épreuve avec courage et calme »*, a-t-il ajouté. Les relations entre l'Inde et le Pakistan sont traditionnellement mauvaises. Pas plus tard que lundi dernier, le premier ministre indien avait accusé Islamabad d'encourager le séparatisme sikh dans le Pendjab. Les Pakistanais, de leur coté, accusaient les Indiens de fomenter des troubles dans la province du Sind.

● A PÉKIN, un porte-parole du ministère des affaires étrangères a annoncé que la Chine s'était déclarée *« choquée et profondément peinée par la mort tragique »* du président pakistanais, qui *« prive le Pakistan d'un dirigeant remarquable et la Chine d'un ami respecté de longue date »*.

● AU CAIRE, une semaine de deuil national a été décrétée à la mémoire du président pakistanais. *« Profondément attristé par l'horible accident »*, le président égyptien M. Hosni Moubarak, dans un télégramme de condoléances, a souhaité que *« la lutte du peuple pakistanais au service des justes causes du monde musulman se poursuive »*.

● A AMMAM, un deuil national de trois jours a été décrété et les drapeaux ont été mis en berne sur les bâtiments officiels. Le roi Hussein a envoyé un message de condoléances au président du Sénat pakistanais pour *« cet horrible accident »*.

● A RYAD, selon un communiqué de la cour royale lu à la télévision, le gouvernement saoudien a appris *« avec tristesse et consternation »* la mort du président pakistanais qui avait

Accident ou attentat ?

Le général Mohamed Zia Ul Haq est mort le mercredi 17 août dans l'après-midi, lorsque l'avion dans *lequel il se trouvait a explosé en vol.* L'appareil avait également à son bord une vingtaine d'officiers supérieurs pakistanais, ainsi que l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Arnold Raphel, et l'attaché militaire américain, le brigadier-général Herbert-Wassom. On parle de plus en plus à Islamabad de l'hypothèse d'un attentat. M. Ghulam Ishaq Khan, président du Sénat, a été chargé d'assurer l'intérim.

C'est alors qu'il effectuait une tournée d'inspection militaire, à bord d'un C-130, un avion-cargo géant de fabrication américaine, que le chef de l'Etat pakistanais a trouvé la mort. Il venait de décoller de Bahawalpur, une ville située à environ sept cents kilomètres au sud d'Islamabad et à une soixantaine de kilomètres de la frontière indienne. L'explosion de l'appareil a dispersé les débris dans un rayon de plusieurs kilomètres. Le chef d'état-major inter-armes, le général Akhtar Abdul Rahman, son adjoint et une dizaine d'officiers généraux étaient à son bord. Il n'y a aucun survivant.

Dans les premières heures qui ont suivi l'explosion, officiels et témoins ont avancé plusieurs hypothèses. On a successivement parlé d'un accident, d'une collision en vol avec un hélicoptère, puis d'un *« sabotage »*. Dans une allocution prononcée dans la nuit de mercredi à jeudi, M. Ishaq Khan avait déclaré qu'une telle possibilité ne pouvait être exclue.

Jeudi matin, des officiels du ministère de la défense ont été plus loin, affirmant qu'ils croyaient à un sabotage à l'intérieur de l'appareil ou à un missile tiré de l'extérieur. Les spéculations vont bon train à Islamabad, selon le *Times* de Londres, sur la possible utilisation d'un de ces missiles sol-air *Stinger* donnés à la résistance afghane par les Etats-Unis.

Si la thèse de l'attentat se confirmait, les soupçons pourraient se porter soit sur des opposants déterminés à renverser une dictature au pouvoir depuis onze ans, et ils sont nombreux, *soit sur un commando infiltré* au Pakistan par les services spéciaux afghans, le Khad, déjà responsable de nombreux actes de terrorisme dans le pays.

Pour couper court à toute possibilité de troubles, M. Ishaq Khan a proclamé dès mercredi soir l'état d'urgence sur tout le territoire. Il a toutefois promis que les élections générales, prévues pour le 16 novembre, seraient maintenues. *« La nation affrontera l'épreuve actuelle avec unité, force et courage,* a-t-il déclaré à la radio-télévision, *et elle en sortira plus unie et plus forte. (Zia) a laissé en héritage une nation qui est fière de son indépendance et de sa solidarité. »* Le président intérimaire a indiqué que les administrations seraient fermées pendant trois jours et que le pays *observerait dix jours de deuil national.*

Mme Bhutto prête à un « transfert de pouvoir »

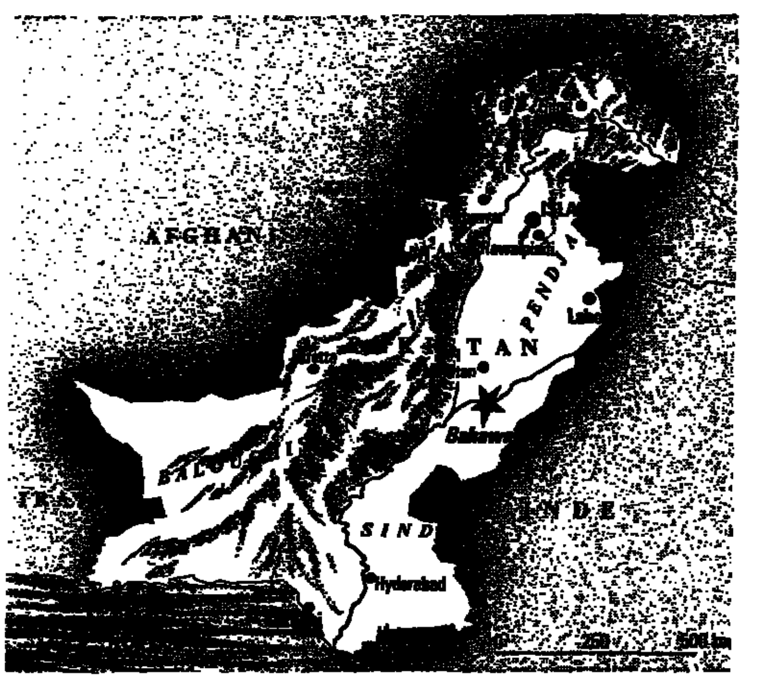
Un conseil d'urgence, composé de plusieurs ministres, des commandants des trois armes et de plusieurs chefs de gouvernements provinciaux, a été mis en place par M. Ishaq Khan. Il devrait jouer un rôle important au cours de cette période intérimaire, de même que le chef d'état-major adjoint, le général Mirza Aslam Beg, désormais l'officier de plus haut rang de l'armée pakistanaise. Une des premières mesures prises par les autorités aura été d'entreprendre des recherches pour retrouver les restes du président Zia. Les Etats-Unis ont envoyé un avion pour récupérer les corps de leurs diplomates et se sont déclarés prêts à participer à l'enquête sur l'explosion.

Si la mort de Zia a été accueillie avec émotion par les témoins du drame, dont certains ont éclaté en sanglots ou se sont évanouis, dans d'autres endroits, comme à Peshawar, des opposants à l'ancien dictateur ont au contraire manifesté leur satisfaction. Mais aucun incident n'avait été signalé jeudi matin. Dans cette atmosphère d'incertitude et de vide politique, on attendait la prise de position de Mme Benazir Bhutto. *Principale adversaire, et la plus* déterminée, du général, qui avait fait exécuter son père, elle dirige la plus influente formation de l'opposition, le PPP.

Dans son domicile de Karachi entouré par ses partisans, Mme Bhutto a déclaré : *« Comme vous le savez* [Zia] *avait fait du PPP la cible de sa vendetta. Mais, dans une circonstance comme celle-ci, je dirai simplement que la vie et la mort sont entre les mains de Dieu. Le PPP suit la situation avec attention. »* Elle a toutefois jugé que le régime *« a commencé dans la violence et s'est achevé dans la violence »*.

En revanche, elle a estimé *« positif »* que *« la voie constitutionnelle ait été suivie »* et que le président du Sénat assure la responsabilité du pouvoir. *« De notre côté, nous sommes prêts à coopérer à un transfert de pouvoir dans le calme et le respect de la Constitution »*, après les élections de novembre.

L'ancien premier ministre, Mohamed Khan Junejo, démis de ses fonctions par le général Zia en mai dernier, s'est déclaré *« choqué »* par sa mort, qui *« crée un vide dans la vie du pays et de la nation »*. – (*AFP, UPI, AP, Reuter.*)



Le Pakistan est né le 14 août 1947 de la partition de l'empire britannique des Indes. Regroupant la grande majorité des musulmans du sous-continent dans ses deux ailes – Ouest et Est, – il éclata en 1971 à la suite de la sécession du Pakistan oriental, devenu le Bangladesh. République islamique depuis 1956, le Pakistan a une superficie de 803943 kilomètres carrés pour une population de 105 millions d'habitants, presque totalement musulmane. Les sunnites y représentent une écrasante majorité, face à environ 20 % de chiites et à une communauté ismaélienne dont le rôle économique est sans commune mesure avec le nombre.

Frontalier de l'Inde, de l'Iran, de l'Afghanistan et de la Chine – par le Cachemire dont Islamabad et New-Delhi se disputent la souveraineté, – le Pakistan est essentiellement un pays agricole ; il exploite aussi des gisements de gaz. Ses relations étroites avec le monde arabe, où travaillent des centaines de *milliers de Pakistanais et pour lequel se sont battus des milliers de soldats* pakistanais, dont le général Zia, lui ont permis de recevoir une importante aide économique, indispensable dans ce pays pauvre.

Onze ans au pouvoir

1976 : le général Zia Ul Haq est *nommé chef d'état-major de l'armée* de terre.

5 juillet 1977 : le général Zia chasse du pouvoir le premier ministre, M. Ali Bhutto, et instaure la loi martiale.

18 mars 1978 : M. Ali Bhutto est condamné à mort pour le meurtre d'un opposant politique.

16 septembre 1978 : le général Zia est nommé président de la République.

11 février 1979 : le général Zia proclame la suprématie de la charia, la loi coranique.

4 avril 1979 : M. Ali Bhutto est pendu.

27 décembre 1979 : l'Union soviétique envahit l'Afghanistan et des milliers de réfugiés affluent au Pakistan.

19 décembre 1984 : l'extension de cinq ans du mandat présidentiel est approuvée par référendum ainsi que la politique d'islamisation mise en *place par le général Zia.*

31 décembre 1985 : la loi martiale est levée et les partis politiques sont autorisés à reprendre leurs activités.

10 avril 1986 : Mlle Benazir Bhutto, fille de M. Ali Bhutto et dirigeante du Parti du peuple pakistanais, *rentre au Pakistan après* deux ans d'exil à Londres.

14-15 décembre 1986 : des émeutes ethniques ont lieu à Karachi et font au moins cent cinquante morts.

31 mai 1988 : le général Zia prend la tête d'un gouvernement intérimaire après avoir limogé le premier ministre, M. Mohammed Khan Juneno, et dissous le Parlement.

15 juin 1988 : une ordonnance confère à la charia le statut de « loi suprême ».

Les précédents

Le président pakistanais est le *septième chef d'État ou de gouvernement* dans le monde victime d'un accident d'avion depuis trente ans :

– 20 octobre 1986 : le président *Samora Machel*, du Mozambique, en territoire sud-africain ;

– 1er août 1981 : le général *Omar Torrijos*, homme fort du régime panaméen, dans la jungle, dans l'ouest du Panama ;

– 24 mai 1981 : *Jaime Roldos Aguilera*, président de la République de l'Equateur, dans le sud du pays, près de la frontière péruvienne ;

– 4 décembre 1980 : *Francesco sa Carneiro, premier ministre portu*gais, et son ministre de la défense, Amaro Da Costa, près de Lisbonne ;

– 27 mai 1979 : le lieutenant-colonel *Ahmed Ould Bousseif*, premier ministre mauritanien, au large de Dakar ;

– 29 mars 1959 : *Barthélémy Boganda*, président du gouvernement de la République centrafricaine, à 90 kilomètres à l'ouest de Bangui.

D'autres personnalités politiques de premier plan ont été tuées dans des accidents d'avion :

– *Dag Hammarskjoeld*, secrétaire général de l'ONU, en Afrique (1961) ;

– Le maréchal *Lin Biao*, ministre chinois de la défense et dauphin de Mao Zedong, en Mongolie (1971) ;

– *Mohamed Benyahia*, ministre algérien des affaires étrangères, en Iran (1982) ;

– Le contre-amiral *Guy Sibon*, ministre malgache de la défense, à Madagascar (1986). – *(AFP.)*

Une disparition qui accroît les risques d'instabilité dans la région

(Suite de la première page.)

D'autant que cette succession risque d'être délicate Zia n'avait en effet pas préparé sa relève. Au contraire, il avait même renvoyé en mai dernier, à la suite d'un coup d'Etat constitutionnel, son premier ministre, M. Junejo, pour cumuler les fonctions de chef du gouvernement et celles de président, s'entourant d'une équipe de fidèles. M. Junejo s'était aliéné l'armée pour avoir voulu, en particulier, réduire le budget *militaire (près de 60 % des* dépenses de l'Etat).

Dans ces circonstances, l'armée pourrait être tentée de choisir en son sein un homme qui perpétuerait un régime militaire dont elle s'accommode fort bien. Le président par intérim a bien promis que les élections se tiendraient comme prévu le 16 novembre prochain ; mais les Pakistanais sont devenus plus prudents devant ce genre de promesses.

Toutefois un retour ouvert de l'armée aux affaires ne serait pas aussi facile qu'en 1977, quand Zia renversa Bhutto au lendemain d'élections contestées. Peut-être l'armée est-elle encore capable de sécréter un dirigeant à la poigne de fer. Mais les choses ont changé. Aujourd'hui, le régime doit faire face à une opposition presque générale de la classe politique, à qui le pouvoir échappe depuis onze ans : des conservateurs au PPP de Mme Benazir Bhutto, regroupés dans une coalition souple, le Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD), tout comme les partisans de M. Junejo, toujours président en titre du parti quasi officiel de la Ligue musulmane, et qui n'a pas accepté son éviction de la vie politique.

A plusieurs reprises par le passé, l'opposition avait réussi à faire descendre dans la rue des centaines de milliers de personnes, en dépit de la répression. En particulier, après le retour au Pakistant de Mme Benazir Bhutto, qui tenta d'enflammer la population contre le meurtrier de son père, mais sans parvenir à le renverser. Car Zia, même s'il n'était pas populaire, avait su attirer à lui une fraction de ces Pakistanais sensibles à sa politique d'islamisation à outrance ; de plus, il avait la force pour lui.

Les invectives soviétiques

A cette incertitude intérieure s'ajoutent les soubresauts de la crise afghane. Au cours des derniers mois de sa vie, Zia aura été l'objet d'une campagne de dénonciation d'une extrême violence de la part des Soviétiques. Invectives et accusations ont été presque quotidiennes ces jours-ci : après M. Chevardnadze, ministre soviétique des affaires étrangères, qui qualifiait, le 3 août, le soutien d'Islamabad à la résistance afghane de *« terrorisme international »*, le Kremlin affirmait le 15 août que *« la poursuite par le Pakistan de sa ligne obstructionniste à l'égard de l'accord de Genève n'est plus tolérable. L'Union soviétique se réserve le droit de prendre des mesures dictées par la situation »*. Kaboul avait emboîté le pas.

Il ne fait pas de doute que le soutien apporté à la résistance afghane depuis le début, par le régime du général Zia, exaspérait les Soviétiques. Refuge de plus de 3 milliosn d'Afghans chassés de chez eux par les bombes, base arrière des moudjahidins, dont les chefs tiennent conseil à Peshawar, lieu de transit et de stockage de l'aide militaire – américaine, chinoise et en provenance de certains pays arabes – le Pakistan était considéré par le Kremlin comme le principal obstacle à une solution qui lui permettrait de sauver les meubles, et peut-être quelques-uns de ses amis, tout en poursuivant son retrait d'Afghanistan.

Pendant des années, soutenu par Washington et par Pékin, Islamabad a tenu tête aux pressions, aux *menaces ou aux tentatives de séduction* soviétiques. Certes, on ne fait rien pour rien, et le Pakistan a prélevé sa dîme sur l'aide qui transitait par son territoire, et Zia a privilégié, pour leur distribution, les mouvements les plus islamistes, comme celui de M. Gulbuddin Hekmatyar.

Mais cette guerre a pesé d'un *poids très lourd sur le pays* ; des tensions parfois vives se sont fait jour entre réfugiés et population locale, l'aviation soviéto-afghane a pilonné régulièrement des zones frontalières, cherchant à asphyxier au Pakistan une résistance que plus de 100 000 soldats soviétiques ne parvenaient pas à vaincre en Afghanistan même.

Un pays affaibli

Des équipes du Khad, les services spéciaux afghans, opérant au Pakistan, se sont livrées à de nombreux attentats et ont cherché à déstabiliser le pays, en tentant, en particulier, de circonvenir certaines ethnies frontalières, jalouses de leur autonomie à l'égard d'Islamabad, comme par exemple les Baloutches.

La mort de Zia ne peut donc, par-delà les condoléances officielles de circonstances, être mal accueillie à Moscou comme à Kaboul. Le Pakistan en sort affaibli, divisé peut-être, et surtout davantage préoccupé par ses problèmes domestiques. Ce qui ne peut que réduire, même temporairement, le rôle joué par Islamabad dans la crise afghane.

Le général Zia accordait une extrême importance à la situation sur sa frontière occidentale. Il souhaitait le départ des Soviétiques, convaincu qu'il était que le régime de Kaboul ne leur survivrait pas plus de quelques jours et que la résistance l'emporterait alors. Il considérait en outre son pays comme le dernier rempart du *« monde libre »*, face à l'avance soviétique vers le Golfe. Il se sentait investi d'une mission envers ses frères et coreligionnaires afghans. D'autant que ceux-ci forment un glacis entre le Pakistan et le puissant empire russe, dont on connaît, depuis Kipling, l'intérêt pour la région.

Le remplacement de Zia par un régime plus instable réduirait encore plus le poids du Pakistan, à un moment où la situation est de plus en plus confuse sur le terrain en Afghanistan, au lendemain du retrait de la moitié du corps expéditionnaire soviétique, le 15 août dernier. Moscou pourrait alors être tenté d'accentuer ses pressions contre Islamabad. D'autant que les politiciens pakistanais, au contraire du président défunt, n'ont jamais eu cet engagement émotionnel, idéologique et quasi religieux envers la résistance afghane. Ils sont plus *préoccupés par les retombées de la* crise au Pakistan même.

Comme Moscou et Kaboul, l'Inde ne pleurera certainement pas le général Zia. Certes, il avait rencontré à plusieurs reprises M. Rajiv Gandhi à l'occasion de la *« diplomatie du cricket »*. Mais il était accusé par New-Delhi de donner asile aux terroristes sikhs, ce qui a conduit l'Inde à commencer la construction d'un mur de plus de 500 kilomètres *le long de la frontière. Continuateur* de la stratégie traditionnelle du Pakistan face à son grand voisin, Zia n'a cessé de renforcer sa puissance militaire, avec l'aide des Etats-Unis et de la Chine, alors que l'Inde s'est tournée vers l'URSS pour obtenir son armement.

C'est par centaines de milliers que les soldats se font face de part et d'autre d'une frontière où, par trois fois depuis 1947, Pakistanais et Indiens se sont fait la guerre. L'ancien dictateur avait, en outre, déployé tous ses efforts pour se doter de l'arme nucléaire, et il n'était pas loin d'y parvenir. Par des moyens détournés et pas toujours légaux, *mais* aussi grâce à l'aide de certains pays amis, comme la Libye et peut-être la Chine, du matériel sensible a pris le chemin de la centrale de Kahuta, suscitant une grande inquiétude à New-Delhi, ainsi qu'à Washington, en raison des risques de prolifération nucléaire.

Allié fidèle de Washington,

Cependant les sanctions américaines n'ont pas duré, car le Pakistan joue un rôle important à la charnière entre le monde arabe et le sous-continent indien, aux abords de l'un des points chauds de la rivalité américano - soviétique, et qu'il sert de base de ravitaillement aux moudjahidins. C'est pourquoi, à la fin de 1987, le président Reagan a levé les sanctions économiques qui le frappaient et accordé à Islamabad 4 milliards de dollars d'aide civile et militaire.

La disparition d'un allié aussi fidèle, en dépit de ses foucades islamistes, de ses amitiés iraniennes, de sa brutalité et du peu de cas qu'il faisait de la démocratie, est douloureusement ressentie à Washington. *« Les relations entre le Pakistan et les Etats-Unis sont très spéciales, et la perte de Zia est une tragédie »*, a déclaré en particulier le vice-président, et candidat républicain, M. George Bush. Une autre personnalité conservatrice américaine, Mme Jeanne Kirkpatrick, ancien ambassadeur aux Nations unies, a jugé *« très importante »* la perte de Zia. *« L'équilibre des forces en Afghanistan,* a-t-elle estimé, *penche lourdement du côté des Soviétiques. La mort du président Zia soulève une question : le Pakistan pourra-t-il continuer à soutenir aussi résolument les moudjahidins afghans ? »*

Telle est la principale question que l'on pose désormais à Washington comme à Pékin, l'autre allié traditionnel du Pakistan. Il s'agit en effet d'une question cruciale pour les pays occidentaux ou la Chine. L'accord de Genève sur l'Afghanistan, qui prévoit le retrait des Soviétiques d'ici au 15 février 1989, était fondé sur un très complexe équilibre des forces dans lequel le régime du président Zia était un rouage-clé.

Sa disparition risque donc de remettre en cause cet équilibre, au détriment de la résistance et au bénéfice des Soviétiques et de leurs alliés de Kaboul. Nul doute que la recherche d'un successeur à Islamabad sera suivie avec une extrême attention par les deux Super-Grands. Les Etats-Unis vont s'efforcer de consolider le camp de leurs partisans, et le Kremlin de tirer profit du vide laissé par la mort de Zia.

PATRICE DE BEER.

Asie

président du Pakistan

« grandement contribué a raffermir les liens de son pays avec les pays islamiques, et notamment avec le royaume saoudien ».

● A TÉHÉRAN, le président iranien, M. Ali Khamenei, a envoyé un télégramme de condoléances à l'épouse du président pakistanais. *Le président Khamenei s'est déclaré « profondément attristé »* par le décès de son *« frère »* et a rendu hommage à *« sa sagesse, son patriotisme et sa détermination ».*

● A LONDRES, Mme Margaret Thatcher, de sa résidence d'été de Cornouailles, a rendu hommage au président pakistanais, estimant qu'il avait *« gagné l'admiration du monde par son soutien au peuple afghan après l'invasion par l'URSS de l'Afghanistan »*. Le premier ministre a aussi souligné *« l'hospitalité du président Zia »* offerte aux trois millions de réfugiés afghans au Pakistan.

● A BONN, le gouvernement allemand qui a appris *« avec affliction et consternation »* la mort du président pakistanais espère que celle-ci *« n'influencera pas négativement le processus de paix entamé en Afghanistan ».*

● A NEW-YORK, M. Javier Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, a déclaré : *« C'est avec un sentiment de chagrin et de choc profond que j'ai appris la mort tragique du président Zia Ul Haq. »* M. Perez de Cuellar a prononcé ces mots au début de la session de l'assemblée générale, mercredi après-midi, après que les délégués eurent observé une minute de silence. – *(AFP, Reuter.)*

Une poigne de fer

Arrivé au pouvoir par le glaive, le général Zia Ul Haq a disparu dans des circonstances tragiques. Que l'explosion qui a mis fin à onze ans de pouvoir quasi absolu soit ou non accidentelle, cet officier de carrière qui fut l'incarnation de la caste militaire pakistanaise est mort en soldat, dans un appareil de l'armée de l'air, au retour d'une inspection, entouré de ses principaux généraux. Une mort plus noble que celle qu'il avait réservée à son prédécesseur, Zulficar Ali Bhutto, pendu après avoir été torturé en avril 1979.

Pour se maintenir aussi longtemps au pouvoir dans un pays familier des putschs militaires, Zia avait su faire usage des attributs traditionnels aux hommes de sa caste, une ténacité poussée parfois jusqu'à l'obstination, un excellent sens tactique et un sens de l'autorité d'autant plus développé qu'il se trouvait au plus haut de la hiérarchie. Après son arrivée au pouvoir, bien peu croyaient que ce général réservé et si peu connu serait plus qu'un président de transition.

Déjà Bhutto s'était trompé sur son compte, faisant sans doute une erreur fatale en l'élevant, contre toute attente, au rang de chef d'état-major de l'armée en 1976 : *« J'ai été choqué, pas surpris, quand j'ai été choisi pour diriger l'armée par l'ancien premier ministre* [Bhutto], dira-t-il un jour. *Il y avait au moins dix officiers plus anciens que moi. »* Ceux qui voyaient en lui en 1977 un putschiste *« démocrate »* promettant de rétablir la démocratie dans les trois mois durent vite déchanter. De même que ceux qui, comme la bégum Bhutto, prétendaient en 1980 que *« le temps travaillait contre Zia »*, pensant que son impopularité suffirait à le faire partir, se berçaient aussi d'illusions. De même enfin que son premier ministre de 1985 au 29 mai dernier, M. Junejo, limogé brutalement pour avoir cru qu'il pouvait gouverner par lui-même et échapper à l'étroite tutelle du dictateur.

Si Zia a bien su tromper son monde, jouant au plus fin avec des politiciens qui se croyaient plus retors que lui, il avait aussi quelques idées maîtresses en plus de celle, commune aux potentats, de se maintenir coûte que coûte au pouvoir. D'abord celle de la prééminence d'une armée dont il demeurait le chef incontesté et qui s'est trop habituée aux avantages du pouvoir pour accepter de le partager. Ensuite, l'islamisation, forcée si nécessaire, d'un *Pakistan longtemps partisan d'un* islam modéré. Enfin, ces dernières années, un soutien ferme, même s'il n'était pas entièrement désintéressé, aux moudjahidins afghans.

Sa ferveur musulmane, il la devait en premier lieu à son père, petit fonctionnaire de l'armée des Indes. Né le 12 août 1924 à Jullundur – aujourd'hui en Inde, – il entra tout jeune dans la carrière des armes, recevant sa formation de ces officiers britanniques dont l'influence et les traditions se font encore si fortement sentir tant en *Inde qu'au Pakistan. Officier* à vingt et un ans, il se battit en Birmanie, en Malaisie et à Java avant de fuir avec sa famille au Pakistan en 1947, lors de la « partition » du sous-continent. Il fit ensuite une carrière rapide dans la jeune armée pakistanaise : colonel à quarante-trois ans, général de brigade un an plus tard. Il fut l'un de ces officiers prêtés à la Jordanie et qui aidèrent le roi Hussein à écraser les Palestiniens en 1970, lors du sanglant Septembre noir. Entre-temps, il suivit des cours aux *Etats-Unis*, à Fort-Leavenworth.

Un fervent musulman

Zia n'était ni le plus gradé ni le plus populaire des généraux lorsqu'il renversa Bhutto. Mais il contrôlait l'armée de terre, fer de lance des coups d'Etat. Et c'est sur elle qu'il appuiera désormais son pouvoir. Bien plus que sur ces politiciens conservateurs et ces mollahs ralliés à lui en raison de leur haine pour Bhutto. Son fanatisme islamiste les attirait et peut-être en jouait-il aussi. Toujours est-il qu'au cours de ces dix dernières années le Pakistan s'est illustré non pas par les richesses spirituelles de l'islam, mais plutôt par sa conception rétrograde et répressive. Un islam revu et corrigé par un sergent-major.

C'est ainsi que l'on se mit à pendre, à flageller, voire à lapider en public ceux et celles qui violaient une *charia* devenue aujourd'hui loi fondamentale du pays, en dépit de bien des protestations, en particulier celles des *organisations féminines*. Excellent dérivatif pour une population dont le niveau de vie ne s'élève guère, excellent moyen de remettre à leur place les deux femmes qui ont assumé l'héritage de Bhutto, sa veuve d'abord, puis sa fille Benazir, excellente carte de visite enfin pour obtenir aide économique *et soutien diplomatique des* pays du monde arabe, Arabie saoudite en tête.

C'est sans doute cette image peu reluisante d'un Pakistan voisin – et très proche – de l'Iran que l'histoire retiendra de l'ère Zia. Celle d'un homme qui joua alternativement de toutes les cordes pour se maintenir au pouvoir – huit ans de loi martiale, arrestations, référendums-plébiscites, report autoritaire d'élections promises – voire même des subtilités d'une Constitution « démocratique » qui lui *laissait tout de même une porte* de sortie, la possibilité d'invoquer les pouvoirs discrétionnaires dévolus au président. Il réussit ainsi, contre vents et marées, à résister aux oppositions, d'où qu'elles viennent, de ses pairs ou des civils, des partis de tous bords, de tribus mal soumises ou de régions troublées.

Sur le plan diplomatique, Zia aura poursuivi la politique traditionnelle du Pakistan : alliance avec les Etats-Unis et la Chine, paix armée avec l'Inde voisine. Zia avait tendu la main à Rajiv Gandhi, tout en fermant les yeux sur les camps d'entraînement des séparatistes sikhs sur son territoire. Sur l'intervention soviétique en Afghanistan, il aura longtemps adopté une attitude très ferme et qui lui valut critiques et menaces de la part de Kaboul et de Moscou. Il considérait que son pays était le dernier bastion contre les ambitions du Kremlin en direction du Golfe, et il craignait que la crise afghane ne déborde sur le Pakistan, mettant en pièces une unité laborieusement maintenue.

Solitaire et autocratique, cet homme aux cheveux plaqués, à la moustache – d'officier de l'armée des Indes – soigneusement taillée, au regard sombre et parfois inquiétant, qui avait troqué *l'uniforme pour le vêtement* traditionnel, n'aura pas réussi à convaincre ses compatriotes, ou ses voisins, de la sincérité de ces craintes. De même qu'il n'a jamais réussi à s'attacher un peuple qui ne faisait que le supporter, faute de choix.

Il avait promis, il y a quelques semaines seulement, des élections générales pour le 16 novembre, tout en interdisant aux partis politiques d'y participer. Zia n'a en fait jamais réellement cru à la démocratie, conscient qu'il était qu'il n'aurait jamais résisté à des élections véritablement libres.

PATRICE DE BEER.

M. Ghulam Ishaq Khan assure l'intérim

Agé de soixante-quatorze ans, M. Ghulam Ishaq Khan, président du Sénat, assure désormais à titre intérimaire les fonctions de chef de l'Etat. Ce Pathan – une ethnie nombreuse dans le nord-ouest du Pakistan comme en Afghanistan – avait d'abord été un collaborateur de Zulficar Ali Bhutto avant de se rallier au général Zia après le coup d'Etat de 1977. Il lui est toujours resté fidèle.

Ministre des finances pendant toute la période de la loi martiale, de 1977 à 1985, il prit ensuite la présidence de la Chambre haute. Bien que membre du parti gouvernemental, la Ligue musulmane, il s'était désolidarisé de M. Junejo quand ce dernier avait été, au printemps dernier, remercié par Zia. Ce fonctionnaire de carrière, entré dans l'administration avant l'indépendance, passe pour être moins extrémiste sur le plan religieux que son prédécesseur.

SINGAPOUR

Des élections anticipées auront lieu le 3 septembre

BANGKOK
correspondance

Le Parlement de Singapour a été dissous le mercredi 17 août, et des élections générales annoncées pour le 3 septembre prochain. Ce n'est pas une surprise car, bien que la présente législature ne se termine en principe qu'en décembre 1989, le premier ministre, M. Lee Kuan Yew, avait déjà laissé entendre que, selon la coutume, on n'irait sans doute pas au bout du terme normal de son mandat. Il est vrai que la situation d'ensemble de l'île-Etat est actuellement des plus favorables au gouvernement.

Le taux de croissance de Singapour pour les six premiers mois de 1988 a atteint le chiffre record de 11,1 %, et le premier ministre a déjà été en mesure de promettre aux fonctionnaires des primes exceptionnelles pour la fin de l'année. L'inflation est marginale, tandis que le taux de chômage était, en début d'année, tombé de 4,7 % à 2,8 %.

Lors des élections de 1984, le Parti d'action populaire, le PAP, qui est au pouvoir depuis la proclamation de l'indépendance en 1965, avait remporté 77 des 79 sièges à pourvoir. Cette fois, suite à la restructuration de plusieurs arrondissements, il y aura place pour 81 députés. Et bien que personne ne mette en doute la victoire finale du PAP, l'opposition pourrait améliorer ses performances passées.

Une question domine depuis plusieurs mois le débat politique. M. Lee Kuan Yew sera-t-il oui ou non candidat à sa propre succession, ou cédera-t-il sa place à son dauphin, M. Goh Chok Tong ? Rien n'est encore décidé, mais il est de plus en plus probable que, dans un avenir assez proche, M. Lee Kuan Yew se fera élire à la présidence de la République, laissant le gouvernement à la nouvelle génération.

JACQUES BEKAERT.

Europe

La Hongrie entre la faucille et le goupillon

(Suite de la première page.)

Les autorités de Budapest avaient fait de leur mieux pour faciliter le déplacement. L'organisme de voyage des Jeunesses communistes est allé jusqu'à offrir ses services à grand renfort de publicité.

A Trausdorf, on ne parlait que de la « prochaine » venue du pape à Budapest comme d'une chose entendue. Ce serait la première visite de Jean-Paul II dans un pays de l'Est en dehors de sa Pologne natale. Quand ? Mgr Joszef Cserhati, évêque de Pecs, secrétaire de la Conférence épiscopale de l'Eglise de Hongrie, refuse aujourd'hui de se prononcer sur une date. Mais il déclare : *« L'important est que le pape puisse venir plutôt que de savoir à quel moment précis. »* Désormais les circonstances se prêtent à un tel voyage, et on en envisage l'hypothèse aussi bien dans les milieux ecclésiastiques que politiques. D'un côté comme de l'autre, en indiquant que *« rien ne presse »*, on remarque avec une certaine confiance que l'Eglise et l'Etat n'ont *pas eu besoin de cet événement pour* trouver et développer les termes d'un *modus vivendi* assez satisfaisant pour tous.

Perchée au sommet d'une colline qui domine la plaine, l'abbaye bénédictine de Pannonhalma a conservé des allures de forteresse. On s'y est souvent réfugié au fil des siècles, fuyant les Turcs ou, plus récemment, les Allemands. Aujourd'hui, le monastère est toujours un bastion de la foi, mais il y règne un certain esprit d'ouverture que permettent les arrangements propres à la Hongrie. On y demeure toutefois sur ses gardes.

Le directeur des études du collège, l'un des huit établissements religieux d'enseignement secondaire autorisés par l'État socialiste, met les choses au point avec fierté et humour. Evoquant les programmes tenus d'être conformes à ceux des lycées publics, il déclare : *« Le marxisme doit être connu, mais autre chose est de le reconnaître... »* Il précise que le collège, qui accueille 300 élèves, reçoit une aide du gouvernement. *« Mais c'est tout juste pour payer la craie et entretenir le tableau noir »*, ajoute-t-il avant d'indiquer qu'il y a trois fois plus de candidats que de places disponibles. *Pannonhalma abrite aussi* un séminaire, auquel est imposé, comme ailleurs, un *numerus clausus* pas plus de quatorze séminaristes à la fois. Mais cette restriction, ainsi que d'autres, est en voie d'assouplissement. L'évolution se fait lentement mais sûrement.

Après la prise du pouvoir par les communistes, l'Eglise a été durement persécutée et a dû aller à Canossa en 1950 en signant un accord qui gelait presque totalement ses activités. Elle avait perdu tous ses biens, et, alors qu'elle possédait la moitié des collèges du pays avant la seconde guerre mondiale, il ne lui en restait aucun. Les congrégations étaient interdites. La normalisation n'a commencé qu'en 1964, après la conclusion d'un nouvel accord ; mais il a fallu des années et la fin de la farouche résistance du cardinal Midszenty (reclus volontaire à l'ambassade des Etats-Unis) pour que le compromis entre l'Eglise et l'Etat prenne tout son sens.

Cette entente n'a pas été sans provoquer *de vives réactions dans* certains milieux du clergé et de fidèles *qui ont contesté ce qui était* à leurs yeux une « compromission » des autorités religieuses. Mais la détente entre celles-ci et le gouvernement apportant peu à peu de nouveaux avantages et quelques libertés supplémentaires, la contestation des « communautés de base » (réprimandée par le Vatican) est maintenant atténuée. D'autant que l'Eglise hongroise reste dans son ensemble *très conservatrice*.

Depuis quelques années, et plus encore depuis le renouvellement récent à la tête du parti – qui fait naître bien des espoirs, – c'est une *nouvelle étape qui semble débuter* dans les rapports Eglise-Etat en Hongrie. Et cette fois, signe des temps, les autorités civiles paraissent aussi soucieuses que l'Eglise de développer de meilleures relations. *« Avant, pour desserrer le carcan, c'était nous surtout qui étions demandeurs*, confie un prêtre de Budapest. *A présent, c'est à eux* [les dirigeants du parti] *de l'être. Il est vrai qu'ils ont bien des motifs d'inquiétude. »* Le taux de suicide est l'un des plus élevés en Europe, un couple sur trois divorce, la délinquance ne cesse d'augmenter, l'alcoolisme et la drogue font des ravages.

Nouvelle étape

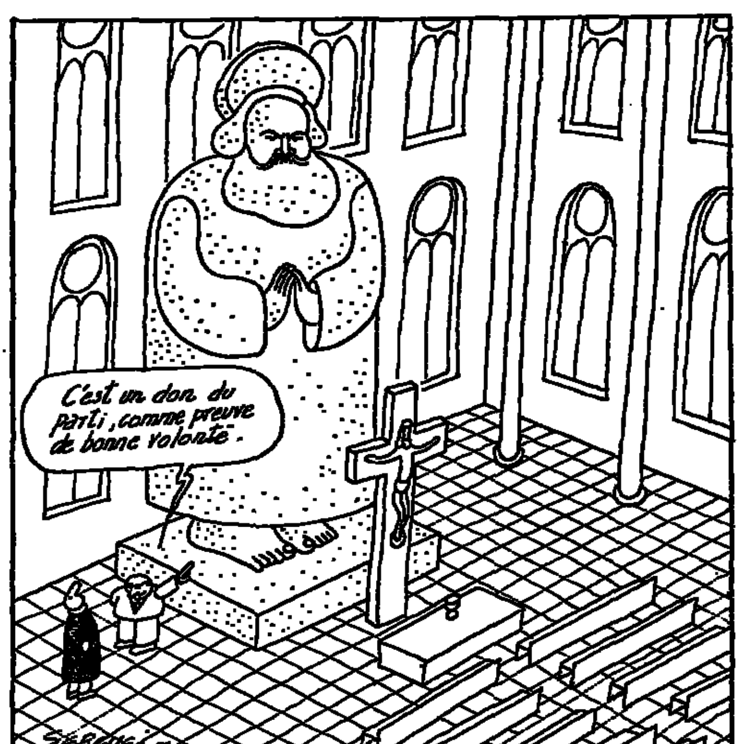
Il s'agit d'un double échec, mais celui du régime communiste est beaucoup plus patent dans la mesure où l'Église, pour diminuer le sien, peut invoquer les limitations d'influence qui lui ont été imposées. Toutefois l'épiscopat reconnaît avoir dû faire face à un phénomène de *déchristianisation* qui n'est pas seulement imputable à l'action et la propagande communistes. La Hongrie compte 60 % de catholiques (30 % de protestants), mais le taux de pratique religieuse (assistance à la messe) n'est que de 13 % et le nombre de vocations à la prêtrise a fortement diminué.

La contrainte du *numerus clausus* dans les séminaires n'explique pas tout. *« Nous disposons de 2 000 prêtres, il en faudrait 6 000 »*, déclare Mgr Cserhati, qui souligne la nécessité de développer l'expérience du recours à des laïcs afin d'assumer une partie des tâches des prêtres. Dans certaines paroisses, des fidèles remplacent déjà le curé pour la plupart de ses fonctions autres que sacramentelles. *« Des laïcs peuvent prêcher, animer une communauté,* précise Mgr Czerhati. *Un médecin, par exemple, peut avoir une influence qu'il faut savoir utiliser. Autour de familles particulièrement dévouées peut se créer une cellule d'évangélisation et de témoignage. »*

Dans une telle perspective, l'Eglise fonde beaucoup d'espoirs sur la nouvelle loi concernant le droit d'association qui doit être soumise au Parlement à l'automne. En mars, M. Karoly Grosz, premier ministre (devenu en mai secrétaire général à la place de M. Janos Kadar), a reçu les évêques pour leur faire part du projet. Cette législation devrait, *selon Mgr Czerhati*, permettre un véritable mouvement d'action catholique toléré par le régime.

Intérêt commun

L'évêque de Pecs n'ignore pas que le parti admet de plus en plus avoir un intérêt commun avec l'Eglise pour lutter contre la « crise morale » que traverse *la société* hongroise.



« Pour avoir eu affaire aux marxistes pendant quarante ans, dit-il, *je sais qu'il faut montrer que l'on est fort. La discussion avec eux est constamment une épreuve de force. Notre initiative consiste à tenter de les obliger à accorder davantage de libertés en prouvant, avec nos laïcs, que le mouvement vient du peuple. »*

Tout nouveau venu au comité central, proche de M. Grosz, M. Jeno Andics, quarante-trois ans, chargé de la propagande, donne le ton de l'évolution d'esprit au sein du parti : *« Nous ne luttons par contre la religion mais pour le marxisme,* dit-il. *Nous pouvons coopérer avec l'Eglise* (...). *Il y a de bonnes choses dans son action, pour l'éducation des familles, pour l'organisation d'œuvres charitables notamment. Avant l'idéologie, c'est l'intérêt du peuple et de la société qui prime – tout ce qui fait une nation plus riche.* (...) *On ne peut de toute façon comprendre un pays sans connaître son histoire religieuse. »*

« Ils [les communistes] *ont réalisé qu'il était impossible de ranger la religion sur les étagères de l'Histoire »*, remarque de son côté Mgr Czerhati, qui parle aussi de *« quelques bonnes choses »* apportées par le socialisme. La porte est manifestement ouverte pour de nouveaux arrangements. La religion ne serait-elle plus du tout l'*« opium du peuple »* ? M. Andics se contente de répondre en souriant que cette maxime avait été prononcée *« dans un certain contexte »*... Si la « coopération » entre l'Église et l'Etat n'est pas encore acquise, l'athéisme combattant n'est vraiment plus de mise en Hongrie à l'heure de célébrer la mémoire du saint-roi Étienne.

FRANCIS CORNU.

URSS

Mise au point sur le « nettoyage » des bibliothèques

Le ministère soviétique de la culture a démenti, le mercredi 17 août, qu'il ait été ordonné d'enlever des rayons des bibliothèques les ouvrages, recueils de discours ou Mémoires d'anciens dirigeants soviétiques comme Leonid Brejnev ou Constantin Tchernenko, ainsi que tous les livres politiques et économiques publiés avant mars 1985 (*le Monde* du 18 août).

« C'est une erreur incompréhensible », a déclaré Mme Natalia Gravilenko, responsable du département des bibliothèques au ministère de la culture, précisant toutefois que le ministère avait récemment recommandé que les exemplaires en surplus des œuvres de Brejnev, Tchernenko, ou d'autres anciens dirigeants soient simplement retirés des rayons pour faire de la place aux nouveaux ouvrages.

Le ministre de la culture a affirmé avoir fait de vaines recherches pour identifier l'auteur de la *lettre publiée par les Izvestia, selon* le *New York Times*. Contrairement aux habitudes, le journal, qui dispose d'un effectif de soixante-quinze personnes pour lire, trier et vérifier les lettres des lecteurs, n'avait cette fois pas réussi à entrer en contact avec l'auteur.

Par ailleurs, Mme Gravilenko a indiqué que près de 90 % des périodiques étrangers reçus par les bibliothèques, *« à l'exception de ceux résolument antisoviétiques »*, seront transférés ce mois-ci dans les fonds accessibles à tous les lecteurs. – *(AFP, AP.)*

L'évêque trouble-fête

Dans le chœur des amabilités qu'échangent en Hongrie représentants de l'Etat et représentants de l'Eglise, Mgr Joseph Szendi fait un peu figure de trouble-fête. Evêque de Veszprem, *il s'est forgé une solide* réputation d'homme au franc-parler, qu'il n'a pas démentie lorsque, avec les autres responsables des communautés religieuses de Hongrie, il a été reçu, le 14 mars, par le premier ministre M. Karoly Grosz.

« Si aujourd'hui, au temps de la « perestroïka », de la « glasnost » et *de la déstalinisation tant de gens bénéficient d'une réhabilitation, pourquoi ne pourrait-on pas réhabiliter enfin les ordres religieux hongrois interdits en 1950 ? »*, a *demandé l'évêque. « S'il est possible aujourd'hui, dans notre pays, aux homosexuels de présenter une demande de reconnaissance officielle de leur association, pourquoi fait-on une affaire internationale du simple fait que des femmes et des hommes pieux aspirent à vivre en communautés religieuses ? »*

Poursuivant sur la lancée, Mgr Szendi a demandé aussi une totale liberté dans l'enseignement du catéchisme, un droit de réponse de l'Eglise dans les médias, le libre accès des hôpitaux, *des foyers sociaux, des prisons* et des établissements éducatifs pour les prêtres...

La « sortie » de Mgr Szendi, nous a assuré M. Imre Miklos, chargé des affaires religieuses auprès du gouvernement hongrois, *« n'a même pas fait froncer un sourcil à M. Grosz »*. Pour M. Miklos, l'évêque de Veszprem veut faire du « sensationnalisme », mais n'est pas suivi par ses collègues.

S. K.

Les négociations sur l'avant-projet de loi référendaire relatif à la Nouvelle-Calédonie

● M. Le Pensec a eu des entretiens séparés avec le FLNKS et le RPCR avant la reprise des discussions

● M. Rocard se rendra sur le territoire du 26 au 28 août

Les entretiens qui réunissent au ministère des DOM-TOM, sous la conduite de M. Louis Le Pensec, la délégation du FLNKS et celle du RPCR, conduites par MM. Jean-Marie Tjibaou et Dick Ukeiwé ont commencé le mercredi 17 août en fin d'après-midi. Après voir accueilli la délégation du RPCR, peu avant 17 heures, et celle du FLNKS, à 17 h 15, M. Le Pensec a ouvert cette première séance de travail par l'annonce des dates du voyage en Nouvelle-Calédonie de M. Michel Rocard, les 26, 27 et 28 août, et par une allocution de bienvenue dans laquelle il devait souligner que *« dans la confiance retrouvée en la parole de l'Etat se met en place un nouveau dispositif intitutionnel »*.

Le ministre des DOM-TOM a insisté sur le rétablissement en Nouvelle-Calédonie de la sécurité pour chacun, *« sans laquelle aucun dialogue confiant ne peut se poursuivre et rien de durable ne peut être construit »*.

L'amnistie, a précisé une nouvelle fois M. Le Pensec, concernera *« les infractions commises à l'occasion des troubles récents, à l'exclusion des plus graves »*.

« Nous n'avons (...) pas à défaire ce qui a été bien fait, mais à expliquer ou à expliciter », a encore indiqué le ministre pour définir la philosophie de ces entretiens au cours desquels va être examiné de manière détaillée le projet de loi *« portant dispositions statutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie »*.

Commentant la remise par le FLNKS, qui doit avoir lieu jendi, d'un ensemble de mesures d'accompagnement économiques, sociales et culturelles du projet référendaire auxquelles le mouvement indépendantiste est particulièrement attaché, M. Le Pensec a déclaré : *« Il s'agit là en effet d'une dimension essentielle des accords de Matignon qui mettent justement l'accent sur l'urgence d'établir un nouvel équilibre géographique, institutionnel, économique et social du territoire, se traduisant en particulier par une répartition tout à fait nouvelle des crédits de l'Etat et du territoire entre les provinces et par un énorme effort de formation au profit de ceux dont la présence dans l'administration et l'économie ne correspond pas au poids dans la population. »*

Traduisant une préoccupation permanente du chef de l'Etat quant à la clarté des textes législatifs, M. Le Pensec a encore précisé que *« toutes ces mesures économiques, sociales et culturelles ne pourront trouver place dans le projet de loi référendaire qui doit rester « lisible » par les électeurs »*.

Le ministre et ses collaborteurs ont du reste entrepris un travail d'allégement du texte (cent vingt et un articles à l'origine) qui va dans le même sens.

La séance de mercredi a d'autre part été consacrée à la définition de la méthode de travail des parties en présence, à l'esquisse du calendrier et à un premier survol du texte de l'avant-projet avant examen détaillé. Au terme de cette séance, qui s'est déroulée, a précisé le ministre, dans une atmosphère *« très sereine, studieuse, à certains moments émouvante »*, le ministre des DOM-TOM a fait savoir qu'il aurait, le jeudi 18 août, deux entretiens bilatéraux, à 11 heures avec la délégation du RPCR, à 14 heures avec celle du FLNKS, avant une séance de nuit générale qui doit débuter à 20 heures.

M. Ukeiwé aussi bien que M. Tjibaou, qui se trouvaient aux côtés de M. Le Pensec pour ce point de presse, n'ont fait aucune déclaration quant au fond des conversatiions en cours. En séance, ils avaient simplement répondu à l'allocution du ministre par quelques remarques préliminaires. *« Je ferai une déclaration quand ce sera fini »*, a simplement indiqué M. Tjibaeu.

M. K.

L'habileté et le risque

La *première* séance de travail des délégations du FLNKS et du RPCR au ministère des DOM-TOM a été marquée par une annonce à la fois extérieure et profondément liée aux nouvelles discussions à peine esquissées : celle des dates du voyage que doit accomplir M. Michel Rocard, premier ministre, en Nouvelle-Calédonie.

Quelques minutes après l'entrée en séance de *toutes* les parties dans le salon rouge du ministère à 17 h 30, soit avec une demi-heure de retard sur l'horaire initialement prévu, l'agence France-Presse faisait savoir : *« Le premier ministre* (...) *a annoncé* (...) *qu'il se rendrait en Nouvelle-Calédonie les 26, 27 et 28 août. »*

M. Rocard, *précisait* l'AFP, qui avait recueilli cette déclaration, ajoutait *« qu'il avait arrêté cette date après en avoir parlé ce mercredi matin avec le chef de l'Etat »* et que *« cette décision était sans lien avec le calendrier des conversations »* qui commençaient au siège du ministère des DOM-TOM.

Au même moment, les deux délégations réunies autour de M. Le Pensec, de quelques-uns de ses proches collaborateurs et de M. Jean-François Merle, qui suit le dossier néo-calédonien au cabinet de M. Rocard, apprenaient elles aussi la nouvelle de la bouche de M. Le Pensec.

Véritable surprise ? Seule la délégation du FLNKS a laissé entendre qu'elle ignorait ces dates avant d'entrer en séance. M. Jean-Marie Tjibaou, chef de file du FLNKS dont il conduit la *délégation*, se contentait d'observer : *« Le premier ministre est libre de ses allées et venues. Nous ne ferons pas de barrages. »*

« Ça n'interfère pas » avec les réunions en cours, devait ajouter M. Tjibaou, précisant encore que si le premier ministre voit les choses autrement, *« il prend des risques »*, celui, très précisément de se retrouver *« le bec dans l'eau »*.

Le sénateur Dick Ukeiwe, qui mène la délégation du RPCR, constatait de son côté que la Nouvelle-Calédonie est *« un territoire français ; il est tout à fait normal que M. Rocard, quand il veut y aller, y aille »*.

Nonobstant, l'effet de surprise que les délégations n'ont pas affiché ou pas voulu afficher est autorisé par le changement de portée, ou la volonté pédagogique de cette annonce en ce moment précis.

D'abord présenté, aussitôt après l'accord du 26 juin, dit de Matignon, comme imminent et destiné à expliciter précisément la portée de cet accord, le voyage de M. Rocard avait ensuite été repoussé. L'acceptation par le FLNKS dans son ensemble des termes de l'accord avait en effet été plus nuancée et moins enthousiaste que Paris ne l'avait espéré et les discussions avaient été longues au sein du mouvement indépendantiste avant d'aboutir à une approbation critique.

Après l'annonce de nouvelles discussions parisiennes faisant suite à de multiples échanges de vues et de lettres à Nouméa, le voyage de M. Rocard, *repoussé mais bien sûr* maintenu dans son principe, était alors interprété comme le couronnement d'un accord à trouver sur l'avant-projet de loi qui doit être soumis par référendum aux Français.

En le déconnectant aujourd'hui des conversations de la rue d'Oudinot à un moment soigneusement choisi, le premier ministre ne peut manquer de suggérer un fort préjugé sur le résultat inéluctablement positif de ces discussions : un optimisme très calculé, très raisonnable en quelque sorte. A moins que M. Rocard ne veuille faire cohabiter — comme c'est après tout le cas depuis l'accord du 26 juin, — ample souplesse et large ouverture d'esprit sur de multiples aspects, petits ou décisifs, du dossier néo-calédonien et grande fermeté sur une ligne générale jugée par volontarisme inaltérable et irréversible depuis l'accord de Matignon. Cette attitude *n'est pas contestable quant* à sa cohérence. Ni dépourvue d'habileté puisqu'elle entend substituer aux surprises des péripéties la force d'un autre cours des choses.

Mais, comme toujours lorsqu'il s'agit de la Nouvelle-Calédonie, son horizon est fragile et aléatoire. Les divergences, surmontées et jusqu'alors dépassées, non sans peine, par M. Tjibaou au sein du FLNKS, pèseront sur la nature et l'ampleur des catalogues des demandes et des réticences des indépendantistes. L'attention vigilante et la bonne volonté du RPCR trouveront leurs limites si l'accord de Matignon venait à subir le moindre « coup de canif ».

Il est vrai que la plupart des sujets de litige et de divergences peuvent être réduits ou supprimés *dans ou en* marge du texte référendaire appelé à traduire l'accord de Matignon. Pas tous.

La forme et les actes

Les désaccords, s'il devait en subsister, se mesurent à deux aunes différentes. Les uns (*composition du* corps électoral par le scrutin d'autodétermination prévu en 1998) peuvent être à la fois fermement constatés par le FLNKS et promis à vérification (ou invalidation) dans le temps. D'autres (la portée de l'amnistie que le FLNKS persiste à vouloir générale) peuvent briser rapidement le consensus s'ils sont jugés irrecevables par la base indépendantiste. Ce n'est pas par hasard si le FLNKS souligne de plus ouvertement l'importance de la convention politique qu'il doit réunir le 3 septembre.

On aperçoit en filigrane l'ultime ressource que le gouvernement pourrait, en accord avec M. Mitterrand, se réserver et offrir à ses interlocuteurs des deux bords : inaltérable fermeté sur la forme : compréhension et *mansuétude dans les actes (par le* biais de grâces, par exemple).

Donner, promettre, maintenir : la contrainte de tisser tous ces fils laisse donc entière la plus évidente caractéristique que toute habileté souligne quand elle voudrait l'abolir : le désastre, toujours aussi proche du succès, quand il s'agit de la Nouvelle-Calédonie, que l'envers l'est de l'endroit.

MICHEL KAJMAN.

Mouvement préfectoral en conseil des ministres

Le conseil des ministres du mercredi 17 août a approuvé le mouvement préfectoral suivant :

AUDE : M. Michel Festy

M. Michel Festy, préfet de Tarn-et-Garonne, est nommé préfet de l'Aude, en remplacement de M. Pierre North, décédé le 5 août.

[Né le 14 juin 1938 à Paris, M. Michel Festy est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'ENA. Directeur du cabinet du préfet de la Savoie (septembre 1966), puis des Pyrénées-Atlantiques (avril 1968), il est mis à la disposition du préfet de la région d'Ile-de-France en novembre 1971. Chargé de mission auprès du préfet de la région Nord-Pas-de-Calais (juin 1978), puis secrétaire général du Nord (novembre 1980), et enfin du Rhône (novembre 1982), il était préfet de Tarn-et-Garonne depuis le 23 juillet 1986.]

MANCHE : M. J.-J. Pascal

M. Jean-Jacques Pascal, préfet hors cadre, directeur à la préfecture de Paris, est nommé préfet de la Manche, en remplacement de M. Georges Peyronne, nommé hors cadre.

[Né le 25 mars 1943 à Limoges (Haute-Vienne), M. Jean-Jacques Pascal est sorti de l'Ecole nationale d'administration en mai 1969. D'abord affecté au ministère de l'intérieur, puis directeur du cabinet du préfet de la Lozère (1969-1972), secrétaire général du Territoire de Belfort (1972-1974), chargé de mission auprès du préfet des Alpes-Maritimes (1974-1979), sous-préfet d'Arles (1979-1981), puis de Béthune (1981-1984), il fut nommé directeur du personnel de la police nationale en mai 1984, fonction à laquelle fut ajoutée la formation en octobre 1985. Nommé préfet du Gers en avril 1986, il avait été placé hors cadre en novembre 1987.]

TARN-ET-GARONNE : M. Victor Convert

M. Victor Convert, sous-préfet hors classe, sous-préfet de Béhune, est nommé préfet dE Tarn-et-Garonne.

[Né le 2 juin 1941 à Lyon (Rhône), M. Victor Convert est ancien élève de l'ENA. Affecté en 1969 au service de statistiques et d'analyses financières du ministère de l'Intérieur, il devient en 1972 sous-préfet, secrétaire général des Hautes-Alpes. En 1974, il réintègre le ministère de l'intérieur puis, quelques mois plus tard, il occupe un poste d'inspecteur des finances au ministère de l'économie. A la fin de 1976, M. Convert est nommé sous-préfet de Carpentras, puis, en 1979, sous-préfet de Metz-campagne, en 1982 secrétaire général de la Marne, en 1984 sous-préfet de Béthune.]

Le communiqué officiel

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 17 août, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

● CONVENTIONS INTERNATIONALES

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères a présenté quatre projets de loi autorisant la ratification de trois conventions de l'Organisation internationale du travail et l'approbation d'un accord international.

Les trois premiers projets de loi portent sur : la convention nº 156 relative à l'égalité de chances et de traitement des travailleurs des deux sexes ayant des responsabilités familiales ; la convention nº 158 relative à la cessation de la relation de travail à l'initiative de l'employeur ; la convention nº 159 relative à la réadaptation professionnelle et à l'emploi des personnes handicapées.

Le quatrième projet de loi autorise l'approbation d'un accord sous forme d'échange de lettres entre le gouvernement de la République française et le gouvernement du Canada relatif à l'emploi des membres des familles des agents des missions officielles de chaque Etat dans l'autre.

● LA RECHERCHE FRANÇAISE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Le ministre de la recherche et de la technologie a présenté une communication sur la recherche française pour le développement.

La France consacre actuellement plus de 2,2 milliards de francs à la recherche en faveur des pays en développement ; elle y emploie près de cinq mille chercheurs. Elle occupe ainsi la première place dans le monde en valeur relative et la *deuxième place en valeur absolue*.

Pour tenir compte des priorités nouvelles des pays en développement, le ministre de la recherche et de la technologie, en liaison avec le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères et le ministre de la coopération et du développement, a dégagé les orientations suivantes :

— le comité national pour la recherche scientifique et l'innovation technologique au service du développement du tiers-monde sera réformé ; il harmonisera les moyens d'action que notre pays consacre à la recherche pour le développement ;

— les institutions qui ont pour vocation première la recherche et le développement devront mobiliser à cette fin l'ensemble des organismes publics de recherche ; la mobilité des chercheurs entre les différents organismes et institutions sera encouragée ;

— tout en intensifiant ses liens scientifiques avec les pays d'Afrique, la France développera ses échanges de recherche avec d'autres pays en développement ;

— les centres scientifiques situés dans les départements et territoires d'outre-mer s'efforceront de mettre leurs capacités de recherche et d'accueil *au service du développement* des Etats voisins ;

— enfin, dans les institutions internationales et en particulier dans la Communauté économique européenne, la France veillera à ce que la recherche pour le développement soit mieux prise en compte.

● M. Roger Le Doussal à la tête de l'Inspection générale de la police nationale. — Sur proposition de M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, le conseil des ministres du 17 août a adopté la nomination au poste de *« chargé des fonctions de directeur, chef du service de l'Inspection générale de la police nationale »* (IGPN) (la police des polices) de M. Roger Le Doussal. Jusqu'à présent directeur de l'Inspection générale des services (IGS) (police des polices parisiennes), M. Le Doussal succède dans ses nouvelles fonctions à M. Marcel Leclerc, qui était à la tête de l'IGPN depuis avril 1986 (*le Monde* du 29 juillet).

● Un militant du parti de M. Serge Dassault agressé à Corbeil. — Alors qu'il collait des affiches dans les rues de Corbeil (Essonne), un militant du parti de l'Union pour l'avenir de Corbeil-Essonnes (USCE) a été violemment frappé au visage, le mardi 16 août vers 14 h 30, par un homme descendu d'une BMW et armé d'une manivelle. L'USCE représente M. Serge Dassault, actuel président-directeur général du *groupe Dassault, pour les élections* cantonales à Corbeil-Est. Les représentants de ce parti ont précisé que c'est *« la seconde fois, cette année, qu'une telle agression se produit »*.

POINT DE VUE

La colonne vertébrale de l'Etat

par Christian Bonnet
Sénateur du Morbihan
Ancien ministre

Au terme d'une carrière exemplaire, Jean Paolini vient de quitter la préfecture de police.

Archétype du grand commis, aussi ferme dans ses convictions que respectueux du pouvoir établi, doué d'un esprit de décision servi par une rare sûreté de jugement, il s'éloigne... fort d'une autorité morale due tout autant à ses qualités humaines qu'à sa conception exigeante du service de l'Etat.

Si son retour « au pays » a fait moins de bruit que celui, une fois purgée sa peine, du ravisseur de Mme Dassault, elle fournit l'occasion d'une rapide réflexion sur le corps préfectoral.

Le général de Gaulle avait pris à son égard trois *décisions*, qu'il n'est pas inutile de rappeler. Aucun mouvement spectaculaire n'avait marqué son retour au pouvoir : il savait pouvoir compter sur la fidélité aux institutions de la *République* d'hommes pourtant nommés par un régime auquel il n'avait pas ménagé ses critiques. Dès janvier 1959, il avait signé un décret aux termes duquel un préfet ne pourrait être nommé que sur un poste territorial. En 1964 enfin, il avait marqué avec force que ces hauts fonctionnaires avaient dans leur département autorité sur l'ensemble des services de l'Etat. De ces trois décisions, qu'est-il advenu ?

Entre 1981 et 1985, comme le rappelait *le Monde* daté du 29 juillet, plus de trois cents préfets ont été déplacés... Depuis 1981, un certain nombre de préfets ont été nommés sans affectation territoriale : un officier supérieur de gendarmerie, un dirigeant syndicaliste, deux hauts fonctionnaires de police, des membres de l'entourage du président et du premier ministre... La qualité des hommes n'est pas en cause mais c'est là une entorse grave portée au principe posé par le général, dont le point d'orgue aura été à coup sûr — cohabitation oblige — *deux nominations simultanées* intéressant, au début du printemps, l'une l'Elysée et l'autre Matignon.

Malgré de nombreux rappels à l'orthodoxie, bien des membres du gouvernement, il y a vingt ans déjà, ont mis un point d'honneur à entretenir des relations directes avec les services extérieurs de leur ministère, sans passer par l'intermédiaire des préfets. Cet état de fait n'avait pas manqué d'affecter le corps préfectoral.

L'Etat de droit, né d'une décentralisation conduite sans déconcentration simultanée, devait amener bon nombre de ses membres à préférer servir de puissants féodaux plutôt qu'un Etat affaibli : ne vit-on pas un préfet de région opter pour la direction générale des services d'une assemblée départementale ?...

On ne saurait enfin passer sous silence *l'ignorance dans laquelle*, qu'ils soient de gauche ou de droite, un certain nombre de ministres sémillants, hélas, dépourvus du sens de l'Etat, ont tenu pratiquement les préfets à l'écart de leurs déplacements : d'où certaines mésaventures pittoresques dues à l'inexpérience des membres sous-employés de cabinets pléthoriques, trop souvent *peuplés de chargés de* mission distingués plus pour leur appartenance politique que pour leurs capacités.

Le président François Mitterrand, qui fut ministre de l'intérieur, rendrait à *la* France un service *signalé* si, conscient de ce que le corps préfectoral est la colonne vertébrale de l'Etat, il agissait de manière à ne pas décourager *la vocation* des meilleurs à l'intégrer.

Le triomphe des soucis quotidiens

(Suite de la première page.)

M. Soisson peut s'en aller la conscience tranquille faire trempette dans la piscine de M. Barre à Saint-Jean-Cap-Ferrat à *la fin* du mois d'août ; ses exploits aquatiques ne soulèveront pas une lame de fond.

Eté complètement vide ? Des débats lunaires et stériles, certainement. De petites phrases à rebondissement, presque autant. Pour le reste, c'est-à-dire l'essentiel, la France a été comblée. Exprimant une pensée ancienne, relayée par la plupart des socialistes forts des leçons parfois malheureuses qu'ils ont apprises sur tous les terrains d'exercice du pouvoir de 1981 à 1986, M. Michel Rocard avait affirmé dès son entrée à Matignon sa volonté de se préoccuper d'abord de la vie quotidienne des Français. Lui et ses amis se sont eux-mêmes passés les plats et l'actualité, parfois horrible, leur en a offert quelques-uns.

De quoi a-t-on parlé, aux comptoir des bistrots, entre le 14 juillet et le 15 août ? De la sécurité dans les transports, débat rouvert par l'accident d'un Airbus A-320 à Mulhouse le 26 juin, et la catastrophe de la gare de Lyon (cinquante-six morts), le 27 juin ; M. Mitterrand, au *conseil des ministres du 20 juillet*, demanda au gouvernement la plus grande fermeté à l'égard des sociétés qui gèrent les transports en commun. De la sécurité routière, dont les ministres intéressés ne se sont pas contentés de parler : on a retiré des permis de conduire à tour de bras. Des files d'attente interminables *pour les inscriptions* dans certaines université ; du niveau du bac, sujet de polémique ; du choix des sociétés chargées de fournir treize mille ordinateurs à l'éducation nationale. De la réintégration des délégués syndicaux licenciés. Un peu de la Sécurité sociale et des retraites. Abondamment des priorités budgétaires accordées à l'éducation nationale, à la recherche et à la culture, ainsi que des suppressions d'emplois dans l'armée. D'un ministre du budget, M. Michel Charasse, qui s'en va nuitamment à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle surveiller l'ouverture des valises et casser la croûte avec les douaniers, puis commander, à l'heure de l'apéritif, « un canon » au comptoir, justement, d'un bistrot parisien dont le patron était en délicatesse avec *le* fisc. Pour l'anecdote encore, d'un secrétaire d'Etat chargé de la consommation, Mme Véronique Neiertz, qui se préoccupe de la qualité des huiles à friture. Toutes choses, grandes ou minuscules, qui répondent aux vœux du premier ministre, du président de la République et de la France entière : la vie quotidienne d'abord.

Les sujets les plus graves ont été traités sans trop de battage. Après l'accord du 26 juin sur la Nouvelle-Calédonie, les discussions se sont poursuivies discrètement jusqu'à la nouvelle réunion, en cours, entre le FLNKS, le RPCR et le ministre des DOM-TOM. On ne reprochera pas à M. Rocard d'avoir *donné un tour* spectaculaire à l'accord dit de Matignon et à l'annonce, alors même que les nouvelles discussions commençaient à peine, de son voyage sur le territoire à la fin du mois. Le retour au calme, le dialogue, voire la réconciliation entre ennemis d'hier, sur un archipel qui, à la veille de l'élection présidentielle, était au bord de la guerre civile, effacent le reste. L'effet calédonien atteint la Corse, où l'ex-FLNC ne ressort plus ses cagoules et treillis militaires que pour en appeler au dialogue.

Pourvu que cela dure ! Des socialistes aux centristes, au-delà de la guérilla sur l'ouverture, chacun paraît décidé à faire durer. Au tout début du pont de l'été, M. Méhaignerie proposait au PS un débat *« sur les inégalités, le chômage, les risques de déclin et les injustices catégorielles »*. Le socialiste Alain Richard, député rocardien, explique dans *l'Evénement du jeudi* (daté du 18 août) que toute polémique sur ces sujets et quelques autres serait la bienvenue avec l'ensemble de la droite traditionnelle et le Parti communiste. De cette polémique-là, sur le quotidien, les Français diraient à leurs hommes politiques, écrit-il : *« Remettez-nous ça, dans un grand verre ! »*.

JEAN-YVES LHOMEAU.

POLICE

Une initiative du directeur des polices urbaines

Les « prix de courtoisie » de M. Robert Broussard

Des « prix de courtoisie » seront attribués cet automne aux circonscriptions des polices urbaines qui *« auront accompli les efforts les plus méritoires pour améliorer les conditions d'accueil »* des usagers.

Annoncée en octobre 1987 alors que M. Robert Pandraud était ministre délégué chargé de la sécurité, cette initiative de M. Robert Broussard, directeur central des polices urbaines au ministère de l'intérieur, n'avait pu être mise en œuvre plus tôt. Elle est, aujourd'hui, tout à fait conforme à l'orientation que M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, voudrait privilégier : la recherche de meilleures relations entre policiers et citoyens *(le Monde du jeudi 18 août)*.

Issu de la base, figure de la PJ parisienne avant 1981, plutôt impopulaire à gauche après l'opération au cours de laquelle Jacques Messrine fut tué par la police, M. Broussard devint préfet par la volonté d'un gouvernement socialiste, réussissant un parcours policier sans faute en Corse, avant de prendre, après mars 1986, la tête des polices urbaines, une direction névralgique qui contrôle l'essentiel des effectifs en uniforme de la police nationale — à l'exception des CRS.

Symbole lui-même, M. Broussard apprécie les symboles. C'est ainsi qu'il adressa, le 20 octobre 1987, une circulaire à ses services sur l'*« accueil du public »*, où il annonçait son intention de créer un « prix de courtoisie » à l'intention des unités policières. La philosophie de ce texte contredit l'autosatisfaction trop souvent affichée au sein de la hiérarchie policière. Il commence, en effet, par un constat peu flatteur : *« Le nombre encore trop important de doléances de particuliers qui me parviennent,* écrit M. Broussard, *mais aussi les manquements signalés par les autorités locales, administratives et judiciaires (...) me conduisent à rappeler l'importance que j'attache personnellement à l'accueil du public. Chaque jour des milliers de personnes se trouvent en effet, à des titres divers, en relation avec la police. L'accueil dans les commissariats participe, de ce fait, et pour une large partie, à la définition de l'image de l'institution tout entière, et à cet égard doit faire l'objet d'une attention toute particulière.*

» Or trop souvent, ajoute M. Broussard, *des victimes ont à se plaindre de l'accueil qui leur est réservé dans les locaux de police, en raison notamment du manque de disponibilité, de l'insuffisance des renseignements qui leur sont communiqués, ou parfois, tout simplement, de l'absence d'égards. A cela s'ajoute dans certains cas une impression générale de laisser-aller, que la vétusté ou (...) l'exiguïté de certains commissariats ne suffisent pas toujours à expliquer ».*

« Le premier contact avec la police détermine souvent l'appréciation sur la police toute entière », écrit encore M. Broussard qui demande donc aux chefs de service de veiller *« à la qualité de la réception du public »*. Valorisant les notions de *« courtoisie »* et de *« politesse »*, de *« présentation »* et de *« tenue vestimentaire »*, il insiste sur le comportement à l'égard des personnes âgées, mais aussi des femmes, *« victimes de violences ou en situation de détresse* [qui] *doivent faire l'objet de sollicitude »*. Il s'indigne d'apprendre *« trop souvent que des fonctionnaires laissent apparaître aux plaignants leur scepticisme quant aux résultats des enquêtes »*.

Un jury éclectique

Même en l'absence d'infraction caractérisée il lui paraît essentiel que *« les personnes qui font appel à la police ou qui s'y présentent soient orientées correctement (...) Il s'avère, en effet, qu'un règlement immédiat et adapté des litiges ou conflits mineurs permet souvent d'éviter que des situations ne s'aggravent ou dégénèrent »*.

Afin de concrétiser ses recommandations, M. Broussard annonce sa décision d'*« organiser un prix de courtoisie dans le cadre duquel des distinctions seront accordées aux circonscriptions de police urbaine qui, faisant preuve d'initiative, auront accompli les efforts les plus méritoires pour améliorer les conditions d'accueil, qu'il s'agisse du cadre de travail ou des méthodes. »*

Ce prix — courtoisie dont l'enjeu ne sera pas uniquement symbolique — sera distribué, pour la première fois, cet automne, un an après avoir été annoncé. *« La mise en musique n'était pas facile,* explique aujourd'hui M. Broussard. *Il fallait déterminer la taille des services mis en compétition, décider s'il y aurait plusieurs catégories, déterminer les critères de choix. »*

Tenant à ce que la première distribution de ce « prix de courtoisie » soit entourée d'une certaine solennité, le directeur central des polices urbaines y voit un moyen de ne pas valoriser les seuls résultats quantitatifs (nombre d'arrestations, de déferements au parquet, etc...) *« Un commissariat qui se prévaut d'une criminalité en baisse pourra ainsi être pénalisé s'il y a des plaintes, des incidents, par la faute de deux ou trois fonctionnaires. Il s'agit d'obtenir une émulation individuelle et collective. Ceux qui dans une unité obtiennent de bons résultats pourront dire aux autres : « On » est tous dans la même charrette, arrêtez vos conneries, » sinon par votre faute, nous » allons être pénalisés. »*

Le jury d'attribution de ce prix est encore à l'étude : M. Broussard ne souhaite pas qu'il soit issu de la seule hiérarchie. Il imaginerait volontiers un comité chargé de la sélection des dossiers de candidatures où seraient réunis des représentants de l'administration et des organisations syndicales, mais aussi des particuliers, des « non policiers », et *« pourquoi pas un journaliste ? »*

E. P.

MÉDECINE

Selon une étude américaine

Les enfants allaités pendant six mois seraient moins exposés au risque de cancer

Un groupe d'épidémiologistes américains publie dans le dernier numéro de l'hebdomadaire britannique *The Lancet* (daté du 13 août) des observations inattendues sur les liens entre l'alimentation du nourrisson et la fréquence des affections cancéreuses de l'enfant. Ces observations, qui restent à vérifier, tendent à démontrer que l'allaitement maternel pourrait prévenir l'apparition de certains cancers. L'explication d'un tel phénomène n'a pas été établie.

L'étude américaine a porté sur trois cent quatre-vingt-deux enfants de la ville et de la région de Denver : entre 1976 et 1985, deux cent un enfants d'un âge compris entre un an et demi et quinze ans avaient, dans cette région, souffert d'un cancer. La plupart figuraient sur le registre central des cancers du Colorado. Tous ces cas ont été repris et analysés par les chercheurs américains qui ont, d'autre part, constitué un groupe témoin de cent quatre-vingt-un enfants dont le sexe, l'âge et le lieu de résidence étaient similaires à ceux des enfants du premier groupe. Les chercheurs américains ont repris dans leur étude la méthodologie qui avait été adoptée dans un autre travail récent cherchant à établir les liens pouvant exister entre la fréquence des cancers de l'enfance et les radiations électromagnétiques de l'environnement.

Les conclusions auxquelles parviennent les auteurs de la publication du *Lancet* sont pour le moins surprenantes. Il apparaît en effet, après une longue analyse statistique, que les enfants nourris au lait en poudre ou au sein durant une période inférieure à six mois auraient un risque environ deux fois plus élevé de développer un cancer avant l'âge de quinze ans que ceux qui ont été allaités six mois ou plus. Cette corrélation semble concerner plus particulièrement certains cancers (lymphomes).

Simple illusion statistique ? C'est la première fois, selon les chercheurs américains, qu'une telle association est mise en évidence. Une autre étude sur le même thème publiée l'an dernier n'avait pas permis d'aboutir à de telles conclusions.

Tout en évoquant quelques possibilités de biais méthodologiques ou statistiques qui permettraient peut-être d'élucider cette apparente association, les auteurs de la publication *Lancet* développent longuement les hypothèses susceptibles d'expliquer un tel phénomène. Ils rappellent ainsi les propriétés antimicrobiennes du lait maternel humain qui seraient susceptibles d'augmenter la résistance aux infections dont sont victimes les nourrissons. Ils évoquent aussi les effets potentiellement négatifs de l'alimentation au lait en poudre sur le système immunitaire de ces derniers.

La publication de ces résultats illustre avant tout les limites de beaucoup d'études épidémiologiques actuelles qui mettent en lumière des corrélations d'une importance apparemment considérable en termes de santé publique.

On imagine aisément les conséquences que pourrait avoir la démonstration des propriétés « anticancéreuses » du lait maternel sans permettre de conclure de manière définitive. En ne fournissant d'autres perspectives que la confirmation par des travaux ultérieurs des conclusions auxquelles elles aboutissent, ces études soulèvent, en définitive, plus de problèmes médicaux qu'elles n'apportent de solutions pratiques. Or, précisément parce qu'elles remettent en cause un fait aussi important que l'inocuité de l'alimentation précoce du nourrisson avec des laits de vache « maternisés » (une pratique quasi systématique dans les pays industrialisés), il serait hautement souhaitable que les résultats de l'étude américaine soient au plus vite vérifiés ou infirmés.

JEAN-YVES NAU.

Une anomalie génétique à l'origine d'une forme de diabète

Une équipe de chercheurs britanniques du Saint-Bartholomew's Hospital de Londres, annonce, dans l'hebdomadaire médical *The Lancet* (du 13 août), être parvenue à localiser une anomalie génétique impliquée dans le diabète non insulinodépendant, la plus fréquente des formes de diabète. Les chercheurs britanniques ont mis en évidence une modification caractéristique du chromosome 1 chez les personnes malades.

Depuis plusieurs années, le diabète fait l'objet de nombreuses investigations génétiques pour tenter d'identifier les gènes impliqués dans les troubles métaboliques sévères qui caractérisent cette maladie héréditaire. Ces recherches pourraient déboucher sur un diagnostic très précoce de la maladie et permettraient de retarder l'apparition de ses complications.

SPORTS

Le championnat de France de football

Paris-SG seul en tête

Grâce à sa victoire sur Sochaux, mercredi 17 août, au Parc des Princes, le Paris-Saint-Germain est, après la septième journée du championnat de France de football, seul en tête du classement, avec un point d'avance sur Bordeaux. Celui-ci a écrasé Saint-Etienne par 5 à 0, et Toulon a été battu à Caen (2 à 1) où le Stade Malherbe a remporté sa première victoire de la saison. Parmi les autres surprises de cette soirée, les succès d'Auxerre à Monaco (2 à 1) et de Toulouse à Nantes sur le même score.

Résultats

Toulouse b. *Nantes	2-1
Auxerre b. *Monaco	2-1
*Bordeaux b. Saint-Etienne	5-0
*Marseille b. Matra Racing	2-0
*Metz b. Nice	1-0
*Lens et Montpellier	0-0
*Laval b. Strasbourg	1-0
*Cannes b. Lille	1-0
*Caen b. Toulon	2-1
*Paris-SG b. Sochaux	1-0

Classement. — 1. Paris-SG, 15 pts ; 2. Bordeaux, Toulon, 14 pts ; 4. Auxerre, Toulouse, 13 pts ; 6. Sochaux, 12 pts ; 7. Monaco, Nantes, 11 pts ; 9. Marseille, Montpellier, Cannes, Nice, 10 pts ; 13. Metz, 9 pts ; 14. Strasbourg, Matra Racing, Lille, Laval, 7 pts ; 18. Lens, 5 pts ; 19. Caen, Saint-Etienne, 3 pts.

ATHLÉTISME : Reynolds recordman du monde du 400 mètres

Un mythe pulvérisé

L'Américain Harry Butch Reynolds a pulvérisé, le mercredi 17 août, à Zurich, le record du monde du 400 mètres que détenait son compatriote Lee Evans depuis le 18 octobre 1968. En parcourant la distance en 43 s 29, soit plus d'une demi-seconde de mieux que le record d'Evans établi en altitude aux Jeux olympiques de Mexico (43 s 86), Reynolds a effacé vingt ans d'histoire de l'athlétisme et, du même coup, un peu éclipsé le duel sur 100 mètres entre Ben Johnson et Carl Lewis, remporté par ce dernier en 9 s 93, deuxième performance de tous les temps.

ZURICH
correspondance

« Je l'ai fait, je l'ai fait, il est à moi, rien qu'à moi », a-t-il répété dix, quinze fois, toussant de bonheur dans la nuit zurichoise. A lui, rien qu'à lui ; Harry Butch Reynolds, vingt-quatre ans, s'est approprié un des derniers records mythiques de l'athlétisme : celui du 400 mètres,

Aux JO de Mexico il y a vingt ans, Lee Evans, l'altitude aidant, avait bouclé son tour de piste en 43 s 86. Un exploit comparable aux 8,90 mètres réussis à la longueur lors des mêmes Jeux par Bob Beamon. Le saut de Beamon est resté inviolé. Mais, depuis mercredi soir, Evans s'est fait rattraper : Reynolds a couru le 400 mètres en 43 s 29.

Le tueur de mythes est noir, bien sûr, comme tous les rapides américains, grand (1,91 mètre), il a les yeux clairs, *« c'est un trait de famille »*, et ne connaît pas encore ses limites : 44 s 10 l'an dernier, 43 s 98 aux sélections américaines le mois dernier, et maintenant le record : *« Je ne sais pas ce que je suis encore capable de faire. Je pensais battre le record plutôt à Séoul, aux Jeux olympiques. »*

A Zurich, Egbunike, le Nigérian, a lancé le 400 mètres sur un rythme d'enfer. Butch a suivi, puis a décollé dans le dernier virage avant de sprinter pour la course de sa vie dans les 100 derniers mètres. *« Dès que j'ai passé la ligne, alors que je ne m'étais encore aperçu de rien, mon frère m'a embrassé et m'a dit : « Ça y est, tu l'as fait. »*

Et Butch a embrassé Jeff, son cadet, sa copie presque conforme avec deux ans de moins ; Jeff Reynolds coureur de 400 mètres, lui aussi d'un très bon niveau, est venu cette année s'entraîner avec son aîné à Akkron, dans l'Ohio. *« C'est grâce à sa venue que j'ai progressé. Sans lui, je n'aurai jamais battu ce record. Il m'a énormément poussé. »*

Résultat de cette émulation fraternelle : une explosion d'orgueil digne des plus grands noms du sport américain : *« Un record qui datait de 1968, c'était trop ! L'avoir battu aujourd'hui pourrait presque me faire peur. Maintenant, l'Histoire, c'est moi. Et je l'ai fait sans monter en altitude, sans tricher. Je n'avais pas besoin de ça. »*

Une exigence qui rappelle celle de Carl Lewis, qui tient à battre les 8,90 mètres de Beamon au niveau de la mer. En attendant de réaliser cet exploit, Lewis avait un autre rendez-vous sur la piste du Letzigrund de Zurich. Il ne l'a pas manqué.

Le sprinter américain a battu son vieux rival canadien Ben Johnson pour la première fois depuis trois ans.

Combien de dollars pour cette revanche ? Au départ, une poignée de mains entre deux managers et des sponsors qui passent accord. A l'arrivée, un Carl Lewis redevenu le roi, un Ben Johnson abattu à un mois des Jeux olympiques. Les organisateurs de la réunion de Zurich — valeur présumée : 2,2 millions de dollars — ont réussi leur coup.

Les courses-défis entre Ben Johnson et Carl Lewis sont rares. Cela faisait presque un an, depuis les championnats du monde à Rome, le 30 août 1987, qu'on en attendait une nouvelle.

A Zurich, les revoici. Johnson est si rapide à sortir des starting-blocks qu'il en fait un faux départ. On remet ça. Et Lewis gagne, à la surpris générale. 9 s 93 pour Lewis ; Johnson 10 s pile, n'est que troisième, battu par un autre Américain (Calvin Smith, 9 s 97).

Poignée de mains contrite, et le Canadien s'en va. Lewis reste seul à aimer ce peuple qui l'applaudit, à rêver aux Jeux de Séoul, dans un mois, et à cette confiance retrouvée.

Carl n'avait plus battu Ben depuis le 25 août 1985. Depuis, il avait enregistré cinq défaites d'affilée, mais n'avait pas cessé son travail. Résultat : le retour, juste au bon moment, et une renaissance, avec une personnalité étoffée et une popularité presque nouvelle pour lui.

« Il y a quatre ans, après Los Angeles, les gens me croyaient invincible. Ben m'a battu pendant un certain temps. Cela a transformé mon image. Maintenant, on connaît autre chose de moi. » Autre chose ? Un bon perdant, honnête, capable de redevenir un gagnant incontesté. Et le nouveau favori pour le 100 mètres des Jeux.

CLAUDE ASKOLOVITCH.

● **CYCLISME : *mort d'une championne néerlandaise.*** — La cycliste néerlandaise Connie Meijer, vingt-cinq ans, troisième des derniers *championnats du monde sur route en* 1987 et vainqueur de plusieurs étapes du Tour de France féminin, a été victime d'un malaise, le mercredi 17 août, pendant une course près de Rotterdam. Elle a succombé pendant son transfert à l'hôpital.

EN BREF

● ***La disparition de Pauline* Lafont : les gendarmes n'excluent pas la thèse de la fugue.** — Après avoir évoqué diverses hypothèses, dont celles d'un accident ou d'un meurtre, à propos de la disparition, le 11 août, de la comédienne Pauline Lafont, près de Saint-André-de-Valborgne (Gard), les enquêteurs semblent désormais privilégier la thèse de la fugue. *« Il y a une chance sur un million pour qu'elle ait rencontré un « méchant » sur le bord de la route et il faudra bien qu'elle réapparaisse un jour,* a indiqué le colonel Yvon Moel, commandant le groupement de gendarmerie du Gard. *C'est pourquoi nous pensons qu'elle est partie en auto-stop ».*

● ***Des armes retrouvées* dans une consigne automatique.** — Des armes et des explosifs ont été découverts, le mercredi 17 août, dans une consigne automatique de la gare Montparnasse à Paris, mais ce stock, selon la préfecture de police, serait *« extrêmement ancien »* et n'aurait pu être utilisé par des terroristes. Prévenus par un appel anonyme, les spécialistes du laboratoire central de la préfecture ont trouvé une grenade incendiaire, de la poudre noire, des détonateurs, quatre grenades offensives ainsi que des pistolets démontés. *« Quelqu'un a peut-être cherché à se débarrasser de ces armes »,* a commenté un policier. Le matériel saisi a été confié à la brigade criminelle et l'enquête à M. Michel Legrand, juge parisien chargé des dossiers concernant le terrorisme.

● **Quatre évasions de la prison de Fort-de-France.** — Quatre détenus se sont évadés du centre de détention de Fort-de-France (Martinique), dans la nuit du dimanche, au lundi 15 août, en passant, selon la préfecture, par les toits de la prison. Deux d'entre eux, un Argentin prévenu dans une affaire de faux et usage de faux et un homme originaire de Sainte-Lucie (île anglophone voisine de la Martinique) condamné à quinze ans de détention, ont été rapidement repris par la police. Les deux autres évadés, deux Martiniquais, l'un qui attendait d'être jugé pour usage de stupéfiants et l'autre condamné à six ans de prison pour les mêmes motifs, étaient toujours recherchés par la police.

● **Attentats à la pudeur sur mineurs de moins de quinze ans.** — Le directeur du domaine de la Bussière, un centre de vacances pour adolescents installé à Dolomieu (Isère), a été inculpé, le mercredi 17 août, d'*« attentats à la pudeur sur mineurs de moins de quinze ans »*. Jean-Bernard Denis, un Lyonnais de quarante ans, a été incarcéré à la maison d'arrêt de Bourgoin. De retour d'un séjour d'équitation dans ce centre géré par la Fédération Léo-Lagrange, plusieurs jeunes garçons se sont plaints auprès de leurs parents du comportement du directeur à leur égard. Quatre familles ont déposé plainte et selon certaines informations, des moniteurs du domaine de la Bussière auraient confirmé les témoignages des enfants.

REPÈRES

Adoption

La DDASS refuse des Témoins de Jéhovah

M. et Mme Frisetti, un couple de Témoins de Jéhovah qui voulait adopter un enfant, a déposé un recours pour excès de pouvoir devant le tribunal administratif de Besançon parce que la directrice de la DDASS du Doubs, Mme Brachet, a refusé leur demande d'agrément. *« Je respecte vos convictions religieuses, mais j'estime que certaines prises de position de votre confession sur les problèmes de santé peuvent entraîner des risques pour l'enfant »,* écrit Mme Brachet en faisant allusion au refus de Témoins de Jéhovah de pratiquer des transfusions sanguines. Pour M. Frisetti, cette décision s'apparente à une discrimination religieuse.

Chiens

Réouverture du cimetière d'Asnières

Fermé le 1er septembre 1987 par son propriétaire (privé) qui s'estimait dans l'impossibilité de financer les travaux de rénovation exigés par les pouvoirs publics, le cimetière pour chiens d'Asnières (Hauts-de-Seine) vient de rouvrir ses portes. Une ordonnance de référé rendue le mois dernier par le tribunal de Nanterre autorise cette réouverture partielle — la partie du cimetière jugée dangereuse, près des berges de la Seine, reste fermée. La ville d'Asnières doit se rendre propriétaire du cimetière le 23 octobre prochain, conformément à la procédure de classement lancée en juin 1987 par le ministère de l'équipement.

Pollution

Les ordures de Zurich incinérées à Maubeuge ?

Le Syndicat intercommunal du bassin de la Sambre (SIBS), qui exploite une usine d'incinération des *ordures ménagères* à Maubeuge (Nord), est en pourparlers avec la ville de Zurich (Suisse) pour l'éventuel traitement de 10 000 tonnes de déchets par an. En effet, l'usine de Maubeuge, qui a une capacité de 80 000 tonnes par an, n'a jamais dépassé 55 000 tonnes. Or la ville de Zurich, qui produit 340 000 tonnes *d'ordures ménagères* par an, est arrivée au seuil de saturation dans ses propres installations. C'est la préfecture du Nord qui, après enquête d'utilité publique, pourra donner le feu vert à ce contrat. Le 2 août dernier, un arrêté préfectoral avait enjoint à la SIBS de ne plus importer d'ordures des Pays-Bas, car aucune demande d'autorisation n'avait été déposée à la préfecture.

Communication

En présentant le journal télévisé d'Antenne 2

Christine Ockrent revient à la télévision publique

Retour aux *journaux quotidiens*, et retour au service public pour Christine Ockrent. Les téléspectateurs d'Antenne 2 retrouveront en effet son visage chaque soir de semaine à partir du 12 septembre à 20 h, en remplacement d'Henri Sannier. La *« reine Christine »* devient directeur délégué auprès du directeur de l'information d'Antenne 2, Elie Vannier, et reprend la haute main sur le journal du soir d'A2, qui l'a rendue célèbre entre *1981* et sa démission du 29 mars 1985.

Depuis, Christine Ockrent avait renoué avec la radio sur RTL, mis au monde un enfant, et surtout tenté l'aventure du privé sur TF1. D'abord associée à la candidature d'Hachette pour la reprise de la Une privatisée, elle rejoignait l'équipe Bouygues en mai 1987, comme numéro 3 de la chaîne, avec le titre de directeur général adjoint, et l'ambition de créer de grandes émissions d'informations ouvertes sur l'international. Ce sera « Le monde en face », avec des invités prestigieux, mais des moyens inférieurs à ses espoirs. Et des scores d'audience qui, ajoutés aux divergences multiples entre elle et le directeur général de TF1, Patrick Le Lay, aboutirent à la marginalisation de la star.

Bien avant sa démission de TF1 le 8 juillet dernier (*le Monde* daté 10-11 juillet), Christine Ockrent avait exprimé ses critiques sur la télvision commerciale, qu'elle appelait pourtant de ses vœux dès 1983 comme *« l'oxygène indispensable pour que notre culture entre enfin dans l'ère médiatique »*.

Revenue sur Antenne 2, avec un salaire qu'on dit inférieur de plus de moitié à celui qu'elle avait obtenu sur TF1, Christine Ockrent va pouvoir mettre en pratique ses idées sur *« un service public qui comprendrait sa chance historique de renouvellement au lieu de sombrer dans le mimétisme »* avec la télévision commerciale (*le Monde* du 9 mars).

A la direction d'Antenne 2, on précise que sa nomination n'est *« en rien un désaveu du travail d'Henri Sannier »* qu'elle remplace, et qui était *« une bonne vedette de l'information »*. Mais entre une vedette et une star, Antenne 2, qui cherche à hisser son journal du soir au niveau de celui de TF1, a choisi.

M.C.I.

Le contrôle du premier club de livres britannique

W.H. Smith cède ses parts à Bertelsmann

Le géant allemand de la communication, Bertelsmann, qui possédait depuis 1986 la moitié du club de livres anglais Book Club Associates, va en prendre le contrôle complet en rachetant pour 60 millions de livres (environ 660 millions de francs) les 50 % de BCA, jusqu'ici détenus par la firme britannique W.H. Smith.

Bertelsmann devra toutefois revendre ces 50 % dans un avenir proche pour satisfaire aux exigences de la commission britannique des monopoles et fusions. Cette commission avait en effet bloqué en janvier une première tentative de Bertelsmann pour acheter la totalité de BCA, un club qui regroupe deux millions d'adhérents et affiche un chiffre d'affaires de 80 millions de livres.

A l'époque, Bertelsmann comptait revendre immédiatement à son associé français, les Presses de la Cité (ils gèrent ensemble France Loisirs, le premier club de livres francophone, avec 4,2 millions d'abonnés), la moitié de BCA, ainsi que la moitié d'un autre club de livres britannique, Leisure Circle, que Bertelsmann possède depuis 1977. Mais cette opération avait été jugée *« contraire aux intérêts du public »* par la commission.

Depuis l'annonce de cette opération, à l'été 1987, le krach boursier est passé. Et Bertelsmann, qui devait payer initialement 69 millions de livres à W.H. Smith, a obtenu une baisse du prix. La firme allemande n'a toutefois pas annoncé avec quels partenaires elle était en discussion pour partager le contrôle de BCA. Leisure Circle, qui restera la propriété de Bertelsmann, continuera d'être géré de façon indépendante.

Malgré les réserves de la CNCL

Pacific FM annonce sa vente à un groupe britannique

La station Pacific FM est en cours de rachat par le groupe britannique spécialisé dans la communication Pan European Radio Holding Ltd. Pacific FM, fréquence parisienne d'une puissance de 4 KW, a commencé ses émissions le 15 septembre 1987 avec Claude Villers comme l'un des principaux animateurs. Sa marque est utilisée en franchise par une cinquantaine de stations à travers le pays.

La cession d'une radio à un groupe étranger constituerait une première en France. La loi permet à d'éventuels acheteurs membres de la CEE la prise de contrôle majoritaire d'une radio, mais la CNCL doit donner son accord pour que la fréquence change de propriétaire.

Si les dirigeants de la station considèrent l'affaire comme acquise, la CNCL n'a pas encore donné son feu vert à cette vente, qui devait normalement être officialisée début septembre. Un communiqué en date du 17 août indique qu' *« il est tout à fait inexact d'affirmer comme Pacific FM l'a annoncé que cette « acquisition » a d'ores et déjà été autorisée par la commission »*. La CNCL a, semble-t-il, posé certaines conditions pour donner son accord : l'assurance que la radio restera de langue française et l'ouverture ultérieure de 47 % de son capital à des actionnaires français.

● **Les syndicats de TDF et le satellite.** — Alors que le gouvernement s'apprête à trancher le sort du satellite de télédiffusion directe, les syndicats CGT, CFDT, CGC et FO de Télédiffusion de France appellent les personnels *« à se mobiliser et à se préparer à réagir »*. Les organisations professionnelles de la société craignent en effet que le gouvernement ne confie à France Telecom l'exploitation d'un satellite conçu et étudié depuis dix ans par TDF. Elles annoncent qu'elles *« n'accepteront pas sans réagir une décision qui priverait TDF de toute perspective d'avenir »*.

Sécurité routière

Pendant le week-end du 15 août

Plus de deux mille permis de conduire suspendus

Entre le vendredi 12 août et le lundi 15 août, 2 426 suspensions de permis ont été décidées, indique une statistique du ministère de l'intérieur portant sur l'ensemble des départements français.

Sur ce total, 1 126 permis ont été suspendus sur-le-champ par les préfets ou leurs représentants.

Les suspensions (d'une durée inférieure ou égale à deux mois) pour excès de vitesse ou non-respect d'un stop sont au nombre de 570 et pour conduite en état d'ivresse (suspension pouvant atteindre six mois) au nombre de 724.

En outre, pour l'ensemble de la France, 18 205 procès-verbaux ont été dressés durant ce week-end du 15 août par les services de police et de gendarmerie.

Etendu à toute la France en septembre

L'apprentissage anticipé de la conduite automobile dès seize ans

Dès le mois de septembre, tous les jeunes de seize à dix-huit ans pourront pratiquer *« l'apprentissage anticipé de la conduite automobile »*. Cette procédure, expérimentée depuis quatre ans dans certains départements, sera étendue à toute la France.

Elle consiste à faire suivre aux jeunes des cours d'auto-école dès seize ans puis à les autoriser à piloter avant dix-huit ans, c'est-à-dire avant l'âge du permis, à condition de rouler sous la surveillance d'un conducteur confirmé.

Il a été établi que le préapprentissage facilite l'obtention du permis et diminue les risques d'accident. Aussi les jeunes conducteurs « préformés » ont-ils droit à une diminution de moitié de leur surprime d'assurance pour la première année et à la suppression complète de cette « pénalité » pour la seconde année de conduite sans accident.

Le Carnet du Monde

Naissances

— Annie DODE, Jean-Luc PIOLET et Jérémie

ont la joie d'annoncer la naissance de

Anaïs

le 10 août 1988.

113, avenue de Chabeuil,
26000 Valence.

— M. et Mme Deysson-Bouzou annoncent la naissance de

Jean

le 14 août 1988.

Le Mée-sur-Seine.

— Dominique SERET-BÈGUE et Jean-Michel BÈGUE

ont le plaisir d'annoncer la naissance de

Pauline

à Paris, le 28 juillet 1988.

111, rue de la Folie-Méricourt,
75011 Paris.

Décès

— Bar-le-Duc. Nancy.

Agnès Barbier et Michel Pascal,
Etienne Barbier,
Pascale Barbier,
Georges Barbier,
ses enfants,
Laurent Pascal,
son petit-fils,
Les familles Lagarde, Roy, Tassin, Dumont, Devillon,
ses frères et sœurs,
Mme Georges Barbier,
sa belle-mère,
Toute la parenté
et ses amis,
ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de

Mme Jacqueline BARBIER,
née Roy,

survenu le 17 août 1988, à l'âge de soixante-trois ans.

Les obsèques seront célébrées le vendredi 19 août, à 15 heures, en l'église Saint-Etienne de Bar-le-Duc.

L'offrande tiendra lieu de condoléances.

Ils rappellent à vos prières son époux,

M. Jean BARBIER,

décédé le 20 janvier 1988.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

31, rue de la Résistance,
55000 Bar-le-Duc.

— Versailles. Saint-Cloud.

M. Philippe Bertin-Mourot,
Marc et Agathe Bertin-Mourot,
ses enfants,
M. et Mme Roger Trodé,
ses parents,
Les familles Trodé, Delaunay, Guest, Bertin-Mourot,

ont la douleur de faire part du décès subit de

Mme Philippe BERTIN-MOUROT,
née Monique Trodé,

rappelée à Dieu le 16 août 1988, à Saint-Benoît-d'Hébertot (Calvados).

La cérémonie religieuse sera célébrée ce jeudi 18 août, à 16 heures, en l'église Notre-Dame des Airs, avenue Alfred-Belmontet à Saint-Cloud.

Cet avis tient lieu de faire-part.

26, rue de l'Orangerie,
78000 Versailles.

— Mme Louis Defaix,
M. et Mme Bertrand Michaut
et leur fille,
M. et Mme Jean-Georges Chovet
et leurs enfants,
Mme Jules Guérin,
ses enfants et petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès du

docteur Louis DEFAIX.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

13710 Fuveau.
Le Moulleau, 33120 Arcachon.

— M. et Mme Louis Holtz,
M. et Mme François Holtz,
M. Jean-Marie Holtz,
M. et Mme Maxime Holtz,
Leurs enfants Cécile, François, Alexis, Magdalena, Xavier, Nathalie et Grégoire,
Mme André Holtz,
M. et Mme Gérard Holtz,
Les familles Aubert, Dubois, Guilhou, Sagnes et Vinas,
parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. François HOLTZ,
chevalier de la Légion d'honneur,
commandant de réserve,
ancien chargé de mission
auprès de M. E. Claudius-Petit,
ministre de la construction
et de l'urbanisme,
ancien chef de cabinet de M. Ph. Olmi,
secrétaire d'Etat à l'agriculture,

survenu à Villecun (Hérault), dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques ont eu lieu en l'église de Villecun, le 10 août 1988.

Villecun,
34700 Lodève.

— La direction et le personnel de Vredestein France
ont le regret d'annoncer le décès de

M. Michel HUGON,

survenu le 9 août 1988.

A sa veuve, ses enfants, sa famille et ses proches, nous adressons nos très sincères condoléances.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Joseph KORFAN,
née Mathilde Hazan,

survenu le 7 août 1988, à Paris.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité.

— Mme Odette Millanvoye,
son épouse,
Mme Marie Millanvoye,
sa mère,
Jean et Françoise Millanvoye,
Jean-Baptiste et Jocelyne La Porte,
Jacky et Christiane Pinon,
Jacques et Martine Millanvoye,
ses enfants,
Sébastien, Nathalie, Isabelle, Sandrine,
ses petits-enfants,
Ses cousins, cousines,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel MILLANVOYE,
chevalier de l'ordre national du Mérite,
croix du combattant volontaire
1939-1945,

survenu le 13 août 1988, à l'âge de soixante-cinq ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le vendredi 19 août, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Clignancourt, place Jules-Joffrin, Paris (18e), où l'on se réunira, suivie de l'inhumation au cimetière parisien de Saint-Ouen, dans le caveau de famille.

211, rue Championnet,
75018 Paris.

— M. Elias Prieto,
son mari,
Mme Jacques Le Guillard, née Antonia Prieto,
sa fille,
M. Jacques Le Guillard,
son gendre,
Mlles Agnès et Anne Le Guillard,
ses petites-filles,
ont la tristesse de faire part de la mort de

Mme Elias PRIETO,
née Petra Soto,

survenue à Madrid, le 6 août 1988.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 7 août.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. Bernard Rasser
et ses fils Gabriel et Camille,
Le docteur et Mme Maurice Bouchet,
leurs enfants et petits-enfants,
Mme et M. Auguste Rasser
et leurs enfants,

font part du décès accidentel, le 9 août 1988, à Puerto-de-San-José (Guatemala), de leur épouse, mère, fille et belle-fille,

Anne-Marie RASSER,
née Bouchet,
maître de conférences au GNAM.

17, rue Bouchardon,
75010 Paris.
41, rue Isabey,
54000 Nancy.
1, rue de Beauregard,
54000 Nancy.

— Le Rheu. Rennes. Plouneventer.

Mme Nicole Simon,
son épouse,
Laure, Marc et Lise,
ses enfants,
Les familles Simon et Vedrenne,

ont la tristesse de faire part du décès brutal de

M. Marcel SIMON,
médecin des hôpitaux,
professeur de médecine
à la faculté de Rennes,
doyen de la faculté de médecine
de Rennes,

survenu le 11 août 1988 à Arcachon, à l'âge de cinquante-deux ans.

Ses obsèques ont été célébrées dans l'intimité le 17 août en l'église du Rheu.

— Le 11 août 1988 était rappelé à Dieu

M. Pierre THIERRY.

Les obsèques auront lieu dans l'intimité familiale à Noisy-le-Sec.

Une messe à son intention sera célébrée par le Père Dancot en septembre.

12, rue Moissan,
93130 Noisy-le-Sec.

— La R.L. Vérité du Goof
a la douleur d'annoncer que son Frère

Patricio VALENZUELA

est passé à l'Orient éternel le 9 août, et adresse à Carmen, Samuel et Elisa l'expression de leurs sentiments très fraternels.

Vérité,
16, rue Cadet,
75009 Paris.

Remerciements

— Pornichet.

M. Yves Bouynot et sa famille,
dans l'impossibilité de répondre, sur-le-champ, aux très nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées par l'envoi de fleurs et de cartes lors du décès de

Mme Geneviève BOUYNOT,
née Liron,

vous prient de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Kergoz,
6, avenue de la Chapelle,
44380 Pornichet.

Anniversaires

— Il y a cinq ans,

Robert SULTAN

nous quittait.

Nous, qui l'avons connu et aimé, avons aujourd'hui une pensée pour lui.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* des lundi 15, mardi 16 et mercredi 17 août 1988 :

DES ARRÊTÉS

● Du 2 août 1988 portant modalités d'application du décret n° 80-606 du 31 juillet 1980 relatif à l'attribution d'une prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes.

● Du 10 août 1988 relatif à la *détermination du prélèvement* à la charge des acheteurs et des producteurs de lait ayant dépassé leur quantité de référence pour la campagne 1987-1988.

Sont publiées au *Journal officiel* du jeudi 18 août :

DES LISTES

● D'admission aux écoles du service de santé des armées de Bordeaux et de Lyon-Bron en 1988.

● Par ordre de mérite des candidats déclarés admis aux concours de commissaire de police (session de mars-juin 1988).

TACOTAC

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 2/07/88)

Le numéro **915628** gagne **4 000 000,00 F**

Les numéros approchants à la centaine de mille : 015628, 115628, 215628, 315628, 415628, 515628, 615628, 715628, 815628 gagnent 40 000,00 F

Les numéros approchants aux Dizaines de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
905628	910628	915028	915608	915620	10 000,00 F
925628	911628	915128	915618	915621	
935628	912628	915228	915638	915622	
945628	913628	915328	915648	915623	
955628	914628	915428	915658	915624	
965628	916628	915528	915668	915625	
975628	917628	915728	915678	915626	
985628	918628	915828	915688	915627	
995628	919628	915928	915698	915629	

Tous les billets se terminant par		gagnent	
	5628		4 000,00 F
	628		400,00 F
	28		200,00 F
	8		100,00 F

LOTO N° 33 TIRAGE DU MERCREDI 17 AOUT 1988

6 9 14 19 25 31 — 38 NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE

POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 24 ET SAMEDI 27 AOUT 1988 VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

88 TACOTAC TIRAGE DU MERCREDI 17 AOUT 1988 66e

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS 36.15 LOTO

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER (J.O. DU 23/12/87) TOUS CUMULS COMPRIS AUX BILLETS ENTIERS

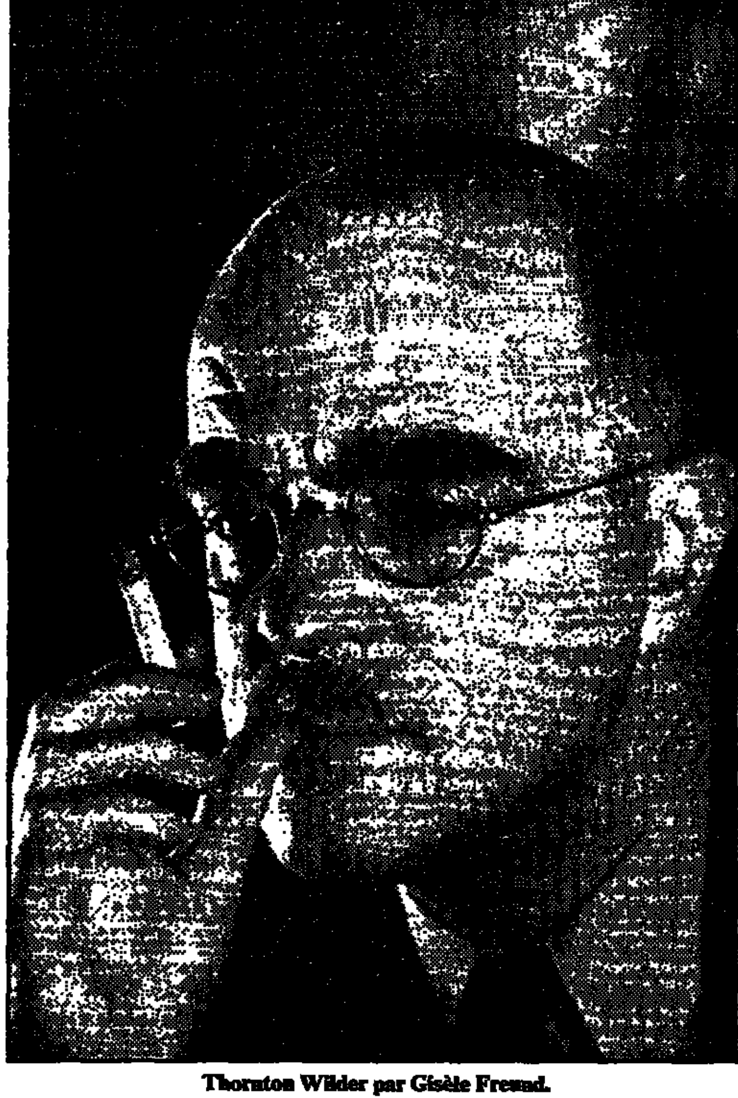
TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES (F.)
0	110	400
	530	400
	680	400
	1040	2 500
	7290	2 500
	81250	15 000
	204650	30 000
	274240	30 000
1	061	400
	721	400
	7491	2 500
	8741	2 500
	20991	15 000
	37191	15 000
	80961	15 000
	255191	5 000 000
2	2	100
	0392	2 600
	05682	15 100
	013402	30 100
	042832	30 100
3	45893	15 000
	284243	30 000
4	24	200
	2304	2 500

TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES (F.)
4	076744	30 000
5	1195	2 500
	84365	15 000
	049515	100 000
	228465	100 000
6	16	200
	256	400
	686	400
	1526	2 500
	165036	30 000
	203556	100 000
7	7	100
	2097	2 600
	14317	15 100
	94787	15 100
	025947	30 100
	169627	100 100
8	28	400
	428	800
	9268	2 500
	058558	100 000
9	159	400
	259	400
	37859	15 000
	062459	30 000
	179259	30 000

88 TRANCHE DE LA LOTERIE NATIONALE TIRAGE DU MERCREDI 17 AOUT 1988 65e

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS 36.15 LOTO

Le Monde
DES LIVRES


Thornton Wilder par Gisèle Freund.

Les mille rêves de Thornton Wilder

La Chine, la Grèce, Dante et Shakespeare composaient le livre intérieur de ce romancier passionnément érudit.

QUAND les histoires de la littérature n'omettent, tout bonnement, de rappeler l'existence du romancier et dramaturge Thornton Wilder, elles ne lui consacrent que peu de lignes, en général pour le classer parmi les disciples de Gertrude Stein, et parfois elles l'expédient au moyen de quelque phrase étourdie du genre « cosmopolite, membre du groupe de la Génération perdue ».

La raison de cette attitude, où il entre autant de mépris que de simple ignorance, est sans doute à chercher dans le fait que Thornton Wilder était avant tout un lettré, peut-être le seul romancier américain lettré si l'on excepte Edmund Wilson. Et le seul en tout cas qui ait tissé toute une œuvre sur le canevas d'une *culture personnelle faite de* cultures entrecroisées.

Pour ce qui est de la *Génération perdue*, ce parfait contemporain de Hemingway et de Scott Fitzgerald n'en fit pas partie – elle ne constitua d'ailleurs jamais un groupe. On connaît l'origine de cette expression : ayant entendu son garagiste apostropher de la sorte : *« Vous êtes tous une génération perdue !»* l'employé maladroit qui, à cause de la guerre, ne savait pas réparer les moteurs, Gertrude Stein s'empressa de jeter le mot à la figure du tout jeune Hemingway. Parce que, disait-elle, lui et ses amis, qui sortaient des tranchées, se tuaient à boire, alors qu'il leur fallait apprendre à écrire.

Quant à l'influence que Gertrude Stein aurait exercée sur Wilder, elle est très *difficile* à déceler dans son œuvre, si toutefois on peut parier que le jeune polyglotte arpenteur de bibliothèques qui vécut à Paris au seuil des années 20 a dû être plus attiré par la sévérité de gardienne du temple qui caractérisait l'Américaine que par la frimousse de Kiki de Montparnasse, madone de la Coupole.

Né en 1897, dans le Wisconsin, Thornton Wilder avait neuf ans lorsque son père, nommé consul en Chine, l'y emmena pour de longues années. Il y fit des études que, de retour au pays natal, il termina à Yale, l'excellent helléniste, latiniste, germaniste et très bon connaisseur de Dante qu'il était déjà passant ensuite à Princeton pour parfaire son français. Cette lacune comblée, il s'embarquait pour Rome, où il allait tâter de l'archéologie – l'une des neuf vocations qui le hantèrent s'il faut en croire le narrateur de *Mr. North* qui est, de façon pudique, son double. Ce fut la troisième, mais la plus importante.

En effet, c'est en effectuant des fouilles dans la campagne romaine, en découvrant une route avec ses bornes et ses ornières millénaires que Wilder eut son « illumination » : il imagina, comme *s'il était parmi eux, les milliers de* gens qui étaient passés par là – *« des gens qui riaient ou se faisaient du souci, des gens pleins de projets ou habités par le chagrin... »*

Un désespoir poli

Cela suffit à le libérer des perplexités métaphysiques, à faire resurgir dans son esprit une sagesse toute oriental, que la Chine avait dû lui inoculer à son insu et qui serait le soubassement philosophique – jamais explicite – d'une œuvre empreinte de finesse,– de drôlerie, où perce entre les lignes un désespoir poli qui serait la transcription occidentale de cette même sagesse.

Si le roman constitue l'essentiel de ce qu'il faut retenir de lui, ce fut le théâtre qui rendit Wilder mondialement célèbre, avec *Notre petite ville* (1938) – pièce sans décor où un compère commente pour le public les propos des personnages – et avec *la Peau de nos dents* (1942), inspirée du *Finnegans Wake* de Joyce. Cette pièce, très ambitieuse, ne retraçait rien de moins que l'histoire de l'humanité depuis son éviction du jardin d'Eden, à travers l'existence d'un couple américain et de leur bonne...

Thornton Wilder avait vingt-neuf ans quand il publia son premier livre, *la Cabale*, version encore jamesienne mais déjà presque fellinienne, d'une Rome où des millionnaires excentriques du Nouveau Monde côtoient des aristocrates ruinés et des gens de robe – rouge, bien sûr, – plus à l'aise dans la liturgie des salons que dans celle qui leur est propre.

Un an plus tard, le romancier donnait déjà un chef-d'œuvre laconique, ce *Pont du roi Saint Louis* qui lui valut le premier des trois prix Pulitzer qu'il obtiendra dans sa carrière, les deux autres ayant couronné les pièces de théâtre déjà citées.

Wilder y raconte l'enquête menée par un ecclésiastique sur la vie des cinq personnes qui furent précipitées dans un gouffre, dans les débuts du dix-huitième siècle au Pérou, alors qu'elles passaient sur un pont en osier tressé par les anciens Incas. Trouvant que la théologie tardait trop à prendre rang parmi les sciences exactes, le religieux croyait pouvoir déchiffrer les mystérieux décrets de la Providence s'il arrivait à reconstituer par le menu la vie des victimes...

Cela nous vaut des personnages extraordinaires, notamment la richissime marquise de Montemayor. Parce qu'elle est de basse extraction, sa fille bien-aimée l'a quittée pour s'en aller briller à la *cour d'Espagne. A la suite de quoi* la marquise – sa perruque rousse de travers, les pommettes rem*plies de fard, le pas hésitant* à cause de l'alcool – ne manque pas une occasion de fréquenter la cour du vice-roi, les salons et les théâtres, cueillant où elle le peut des potins pour nourrir les lettres qu'elle envoie à sa *fille*, dans l'espoir d'éveiller l'intérêt sinon l'affection de celle-ci. La marquise devient ainsi le Saint-Simon de la vice-royauté, et une autre Sévigné.

Mais elle n'est pas la seule à gagner l'adhésion immédiate du lecteur : les frères jumeaux qui, sans y penser, s'imposent de façon réciproque une espèce d'esclavage amoureux sont très troublants. Et que dire de la Périchole qui entre et sort de ce livre à son gré, l'ouvrant et le fermant comme un éventail, dans un tourbillon de dentelles noires et de fleurs rouges, avec cette fureur passionnée qu'un jour lui prêtera Anna Magnani dans *le Carrosse d'or* de Renoir ?

HECTOR BIANCIOTTI.

(Lire la suite page 11.)

Un art de la déception

LES nouvelles de Sergi Pàmies sont fermées sur elles-mêmes. Elles sont comme recouvertes d'une membrane qui leur permet de diffuser vers le lecteur un flux intense d'émotions, d'images, d'effluves lourds et électriques, mais qui interdit à ce même lecteur de pénétrer le secret de leurs pouvoirs. Pour tenter de saisir l'essence de leur charme, *mieux vaut faire un détour par* ce qu'elles ne sont pas.

Ecrites en catalan par un écrivain barcelonnais qui est né à Paris en 1960 et a vécu à Gennevilliers jusqu'à l'âge de douze ans, les nouvelles rassemblées dans *Aux confins du fricandeau* ne font aucune référence à la Catalogne, ni même à l'Espagne contemporaine. Elles n'ont pas de lieu – si ce n'est celui d'une condensation mythique et hasardeuse d'individus qu'on nommerait la Ville – et pas de mémoire. Elles surgissent d'un présent sans passé défini et se referment sur une absence d'avenir. Les histoires de Pàmies congédient l'Histoire comme une incongruité.

Jeune nouvelliste catalan, Sergi Pàmies écrit la gueule de bois des jours ordinaires.

Ces récits très courts – cinq ou six pages au maximum – tournent également le dos à la rhétorique de l'attente et de la chute sur laquelle se construit généralement la nouvelle. Au lieu de tendre comme il se doit le ressort dramatique, Pàmies en organise minutieusement la débandade. Les premières lignes de ses textes accumulent des éléments – réalistes ou *fantastiques – qui, entre les* mains d'un conteur habile, offriraient la matière à des dévelop*pements drolatiques ou tragiques* du plus bel effet : un vieillard assure sa subsistance *en vendant, en gros ou en* détail, ses souvenirs ; un distributeur automatique n'accepte de vomir ses billets de banque que si le demandeur justifie d'un bon usage de son argent ; un fœtus attend six ans le retour de la guerre de son géniteur avant d'accepter de naître.

Mais ces belles, trop belles machines narratives, Pàmies les *détraque* avec une *superbe* impertinence. Alors que nous attendons qu'il se passe quel*que chose, il s'ingénie à ce que* rien n'arrive. Si ces *nouvelles* sont à la fois si chargées d'humeur et d'humour, si elles laissent un goût tenace d'amertume et de désenchantement, elles le doivent à un art obstiné de la déception : rien, même les événements les plus étranges, même les rêves les plus fous, même les rencontres les plus inattendues ne peut parvenir à ébranler la façade ordinaire des jours comme les autres. La Ville, la vie, la médiocrité des sentiments, ont raison de toutes les révoltes et de toutes les espérances.

Les nouvelles de Pàmies sont semblables à des petits verres d'alcool très fort, très sec que l'on avale les soirs de spleen *pour donner un peu de couleur* et de chaleur à l'existence. Leur avenir inéluctable est la gueule de bois, le malaise des entrailles, le rappel impérieux de ces lois du corps auxquelles nous ne pouvons pas davantage nous soustraire qu'à celle de notre propre pesanteur : *« Il s'éloigna du bar avec l'estomac plein de matières bénignes, métaphores en forme de glace à la pistache, triangles et assiettes de galettes chinoises, guignes émergeant d'une tarte au fricandeau, autoportrait d'un beignet marin savourant la paille d'un biscuit imbibé de chocolat. Dégueulis de fraise aux confins du glucose. »*

PIERRE LEPAPE.

★ AUX CONFINS DU FRICANDEAU, de Sergi Pamiès, traduit du catalan par Anne Bragance, ed. Jacqueline Chambon, 104 p., 64 F.

Le chemin Nietzsche

De la mer au village d'Eze, près de Nice, une promenade sur les traces de Frédéric Nietzsche.

« IL me faut la lumière, l'air de Nice, il me faut la baie des Anges, s'écriait Nietzsche. *J'ai expérimenté presque simultanément l'air de Leipzig, de Munich, de Florence, de Gênes : Nice a triomphé de ce concours. Moi qui ai du sang de taupe et d'Hamlet dans les veines, me voici revenu à Nice, c'est-à-dire à la raison. J'entends sonner dans l'air quelque chose de vainqueur et de sur-européen, une voix qui me donne confiance et me dit : « Ici tu es à ta place. »*

Cette ville, avant que la folie ne le frappe, le 3 janvier 1889 à Turin, quand il vit un charretier rouer de coups un vieux cheval épuisé, Nietzsche l'habita à plusieurs reprises, dans la plus grande discrétion. Ses domiciles successifs ? Toujours des pensions modestes, toujours loin des quartiers cosmopolites et mondains, toujours dans la vieille cité ou dans son immédiate périphérie, au milieu du petit peuple. Il fréquentait les librairies, découvrant avec intérêt Maupassant, le journal des Goncourt, Baudelaire. Et il se promenait dans la ville, bien sûr, le long du rivage, sur les hauteurs du Château, que Louis XIV démantela contre l'avis de Vauban (ce qui reste du donjon porte le nom de Frédéric Nietzsche), mais aussi vers Menton, le Cap-Ferrat, Villefranche-sur-Mer...

Cet être incandescent, cet errant solitaire fanatique de probité, cet astre fulgurant avec *« son air de sortir d'un pays où personne n'habite »*, comme le constatait déjà son ami de jeunesse Erwin Rohde, rencontrait en ces lieux l'état de méditation profonde qui orientait le feu de ses pensées et gouvernait son esprit passionné qui le torturait tant.

« Le corps est enthousiasmé »

La montée vers Eze l'attirait plus particulièrement. Il le confie dans *Ecce homo*. Après avoir parlé de *« paysages sanctifiés par des moments inoubliables »*, il note à propos du troisième Zarathoustra (...) : *« La partie décisive, qui porte le titre : « Des vieilles et des nouvelles tables », fut composée pendant une montée des plus pénibles de la gare au merveilleux village maure d'Eze, bâti au milieu des rochers. L'agilité des muscles fut toujours la plus grande chez moi lorsque la puissance créatrice était la plus forte. Le corps est enthousiasmé (...). Je pouvais alors, sans avoir la notion de la fatigue, être en route dans les montagnes, pendant sept à huit heures de suite. »*

D'imaginer Nietzsche coureur de sentes, grimpant dans une nature *« à l'insolente beauté »*, ne suffit pas à tous les dévots de l'incurable vagabond, qui avouait : *« Le moindre fil de soie m'est plus insupportable qu'à tel autre une chaîne et un boulet de plomb. »* Certains nietzschéens souhaitent aussi affronter la pente raide qui conduit au nid d'aigle d'Eze, connaître l'exaltation et l'apaisement nés d'un sentiment, fût-il fugace, de liberté. Ils viennent parfois d'autres continents : d'Asie, d'Amérique. Il est vrai que, outre l'attrait du pèlerinage, la balade ne peut les décevoir.

Le chemin Nietzsche démarre donc de la Basse-Corniche, à Eze-sur-Mer, distant d'une dizaine de kilomètres de Nice. Durant une ou deux heures (selon la fantaisie du marcheur), ce ne sera qu'émerveillement. La montagne est odorante. Le sentier est si raide qu'on a l'impression de s'élever en avion. En bas, la mer lumineuse, chatoyante, au prisme inlassable. Au-dessus, à droite, à gauche, le déploiement des monts et des vallées, les austères aridités du sud, la grande fête du ciel. Au loin, d'un côté, l'Italie, de l'autre, la Provence. Le soleil chauffe la roche à blanc depuis le commencement des temps.

Le promeneur, pour cause d'essoufflement ou non, s'arrête. Il semblerait qu'il essaie de se repaître des sensations qu'il éprouve, d'en conquérir d'autres, et qu'il répugne à brusquer ses gestes de peur que plaisir et émotion ne versent comme d'un récipient trop plein. Un train quitte Beaulieu, cette *« section terrestre du paradis »*, selon les mots prononcés par Léopold II, roi des Belges, quand, pour la première fois, il vit ce village de pêcheurs.

LOUIS NUCERA.

(Lire la suite page 10.)

● ROMANS POLICIERS

Constat de divorce



« On manque d'initiative pour créer des entreprises modernes sans lesquelles le pays ne peut pas faire de progrès. Tu veux que je te dise ? On est en train de confondre liberté et libertinage. » L'homme qui devise ainsi sur les conditions économiques de l'épanouissement de son pays dirige une société de recouvrement d'impayés. Son interlocuteur, qui méprise cette sorte de phraséologie, s'appelle Toni Romano. Ancien jeune espoir national de la boxe et ancien flic au dossier excellent, *« si on enlève quelques bricoles dues à* [son] *côté voyou »*, il déteste le présent. C'est dans une Espagne en pleine mutation, avec ses décalés, et dans un Madrid *« où beaucoup de gens se suicident... ces derniers temps »* que Juan Madrid, l'un des chefs de file du roman noir espagnol, a choisi de faire évoluer son héros dans *Cadeau de la maison.* A partir d'une enquête sur le suicide, présumé, de l'un de ses amis, Toni Romano se livre, sous couvert de nostalgie, à l'auscultation d'une ville dont le développement, sous le règne du libéralisme, va de pair avec un étalage sans vergogne des laissés-pour-compte.

La visite, au cœur de la nouvelle démocratie se déroule, pour l'essentiel, du côté des bouges. Et le périple de l'espèce de jeu de piste au sein des bars et des boîtes spécialisées vaut plus pour ses effets sur la mécanique du récit que par l'inventaire, un peu laborieux et déjà vu, des scories et désillusions.

La nostalgie de Toni Romano ne vient pas d'un passé, encore récent, mais de l'évolution d'un présent qui n'est pas conforme aux espoirs généreux, voire militants, contractés pendant les années de plomb. A la différence du Pepe Carvalho de Manuel Vazquez Montalban, héros positif aux succulentes digressions gastronomiques, Toni Romano assiste désabusé, en sirotant du mauvais gin, à la mise en place d'une société dont les motivations et les moyens lui sont étrangers.

Son enquête, bien au-delà de la résolution d'un mystère et de la fin d'un suspense, n'aboutit qu'à un constat supplémentaire de divorce entre lui et les progressistes qui, toutes classes confondues, le méprisent. *« Toi, tu es rien, un minable, un crève-la-faim »*, lui lance son ex-compagne dont les désirs de respectabilité et de quiétude sociale lui semblent tout aussi légitimes que vains.

Construit avec une efficacité redoutable, où la vivacité des dialogues appuie l'élaboration dramatique, *Cadeau de la maison* est une parfaite adaptation hispanique du roman noir américain où, dans la grande tradition, la ville tient le rôle principal.

(Cadeau de la maison, de Juan Madrid ; traduit de l'espagnol par Guy Abel, Jean-François Carcelen, Benita Fernandez, Georges Tyras, Le Mascaret, 202 p., 59 F.)

∴

Dans le registre de l'efficacité, Pascal Basset-Chercot flirte avec la virtuosité : son *Baby blues* possède toutes les vertus d'un récit où noir, énigme et suspense se conjuguent avec une habileté propre aux vieux briscards. Dans la famille des enquêteurs mutilés, on connaissait Dan Fortune, le manchot de Michael Collins, et Manny Moon, l'unijambiste de Richard Deming. Il faut y adjoindre maintenant Jacques Déveure, l'inspecteur boiteux de Pascal Basset-Chercot, dont l'enquête dans une petite ville imaginaire de la France, Saint-Paray, a valu à son auteur les honneurs du prix Patricia Highsmith.

En plein été, sous la canicule d'un mois d'août, et après la découverte du squelette d'un bébé dans la cave d'une maison, l'inspecteur au pied bot joue les sprinters au milieu d'un échantillon de suspects. Par ordre d'entrée en scène, Jacques Déveure rencontre le maçon : *« Lo choffage. Je ai creusé por poser lo touyau »* ; la locataire, *« une paumée toujours entre deux maladies »* ; une infirmière qui supporte mal son âge et se défoule au volant de sa voiture ; un médecin accoucheur *« la soixantaine blafarde »* ; le locataire qui délaisse sa femme ; un maire qui ne veut pas de la présence d'*« un flic à bout de course »* ; et un entrepreneur au *« visage taillé à la pelleteuse »* et à l'humour rustique.

« Depuis ce matin, dit l'inspecteur, *je promène avec moi, en plus de ma chaussure, quelques grammes d'horreur. Des petits os brinquebalants qui se figent d'un seul coup et récupèrent aussitôt la pose de la cave. »* La mise au jour d'un drame passionnel et d'un scandale étouffé doublé d'une escroquerie le libéreront de cette horreur froide sur fond d'innocence.

(Baby blues, de Pascal Basset-Chercot. Calmann-Lévy, 208 p., 85 F.)

∴

Hommage à un maître du roman noir, les éditions Rivages ont choisi, pour le numéro 50 de leur collection « Noir », de publier cinq nouvelles inédites de William Irish. La dernière, *Valse dans les ténèbres,* qui donne son titre à l'ouvrage, contient tout le désespoir, proche du fantastique, qui a hanté une partie de *J'ai épousé une ombre.* Les quatre autres, écrites entre 1939 et 1941, d'une facture plus classique, relèvent de l'énigme pure (*Dans la jungle d'Hollywood, l'Affaire de la manucure maladroite*) ou de l'enquête policière serrée (*Crime d'emprunt, Escamotages*). Toutes montrent la compassion d'Irish pour les innocents, les victimes, et son horreur face à *« la terrible résignation des pauvres ».* Elles préfigurent la dizaine de romans qu'il publia au cours des années 40.

Une étude en noir, du même William Irish, inachevé à sa mort et complété par Lawrence Block, que les Presses de la Cité publient, se veut une longue méditation autour d'un thème majeur de l'auteur : la culpabilité. L'héroïne, Madeline, dans sa recherche du passé d'une femme qu'elle a accidentellement tuée, devient une vengeresse. Mais, à l'inverse de la femme de *La mariée était en noir,* elle sombre dans un mélodrame où les motivations et la psychologie des personnages l'emportent sur le récit lui-même.

(Valse dans les ténèbres, de William Irish ; nouvelles traduites de l'anglais (Etats-Unis) par Gérard de Chergé. Rivages, coll. « Noir », 191 p., 39 F. *Une étude en noir,* de William Irish ; traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Louise Navarro. Presses de la Cité, 213 p., 80 F.)

∴

Belle histoire d'amour, au parfum désenchanté de la veine de *J'aurais dû rester chez nous,* d'Horace McCoy, *Version originale,* de Bill Ballinger (1), retrace la vie d'une femme, Krassy, reine de beauté d'un quartier des abattoirs de Chicago, *« sortie d'un monde où les hommes dépensaient leur salaire en beuveries, maltraitaient leurs enfants, trompaient et frappaient leurs femmes ».* C'est aussi l'histoire d'un homme, Dan April, qui sait qu'*« il faut être un peu cinglé pour s'exciter comme ça sur la photo d'une fille et se mettre à sa recherche sans même savoir ce que ça pourra donner si on la retrouve un jour ».*

Le récit, audacieusement structuré en une double narration qui alterne la première personne (les recherches de Dan April) et la troisième (l'ascension de Krassy), donne au dénouement une force magistrale. Il n'y rien de plus attachant que la passion de Dan April pour cette femme qui *« regarde le monde en s'efforçant de ne pas le voir »,* si ce n'est sa parfaite gratuité.

(*Version originale,* de Bill Ballinger ; traduit de l'américain par Gilles-Maurice Dumoulin. Minerve, 168 p., 68 F.)

ALAIN ABELLARD.

(1) Publié en 1951 dans la collection « Un mystère ». *Version originale* a déjà fait l'objet d'une réédition, en 1971, dans la collection « Mystère ».

● PROMENADES LITTÉRAIRES

Le chemin Nietzsche

(Suite de la page 9.)

Un voilier croise le bateau qui vient de Corse. D'où nous sommes, de notre ascension, tout se miniaturise. Les bruits assourdis, le tapage des cigales, le chant des oiseaux mis en joie par la chaleur ajoutent à la qualité du silence.

C'est après avoir foulé un parterre d'aiguilles de pins que l'on découvre ce qui reste du « Moulin oublié », au lieu-dit La Calanca. Un homme – M. René Boisguérin – vit là, presque en ermite. Normand, il quitta sa ville natale – Laigle – le 21 mars 1951, découvrit les flancs de la montagne d'Eze, y installa une buvette champêtre et s'engoua de Nietzsche.



L'ermite amoureux de Zarathoustra

Avant lui, ce chemin du souvenir et du sublime s'appelait CVO nº 5 (chemin vicinal ordinaire). Une introduction d'Armand Lanoux (qui aimait à gravir le vertigineux sentier, à faire halte à la buvette pour se désaltérer et discuter), une lettre à André Malraux : en moins de quarante-huit heures, l'autorisation de baptiser le chemin était accordée.

Un moment de l'histoire de l'ermite d'Eze vaut d'être conté. Le 24 juillet 1986, l'incendie fit rage en ce territoire comme dans toutes les Alpes-Maritimes. Les arbres craquaient, tressautaient de douleur, avant de s'effondrer en des gerbes d'étincelles. Le ciel était rouge sang. Les animaux fuyaient, transformés parfois en boules de feu. Le vent attisait le pire. Une vieille dame qui, bravant les interdictions, était retournée dans sa petite maison, au bas du chemin Nietzsche, périt carbonisée. On voit encore les ruines noires de son logis. Plus haut, chez lui, pétrifié par le danger, M. Boisguérin attendait la mort. Sa buvette champêtre n'était que braises. Soudain, il songea à la chute d'eau, provoquée par un surplus de source, qui, jadis, alimentait le « Moulin oublié » et qui ne s'était pas interrompue. Il prit dans ses mains une grive blessée qu'il avait apprivoisée, franchit le cercle de feu, la fumée opaque, et se plaça sous l'eau comme on se met sous la douche. De temps en temps, il sortait sa tête et ses mains, pour respirer dans la fournaise et pour que l'oiseau respirât aussi. Puis il se replaçait dans la fraîcheur. C'est ainsi qu'il fut sauvé (avec sa grive). C'est cet homme que les pèlerins de Nietzsche saluent quand ils se hissent jusqu'au village et font une brève étape.

Eze, agrippé au rocher, posé sur un pic, est un autel dressé à la lumière, cette lumière qui remettait Nietzsche *« en équilibre »*, d'après ses propres paroles. De ses placettes, de ses remparts, côté mer, par beau temps, tôt le matin, la Corse apparaît au-dessus de l'horizon. On devine combien l'observatoire fut précieux aux habitants des siècles derniers, quand le danger venait de toutes parts. De ce village, rien ne pouvait échapper aux vigies. On devine aussi, par les murets éboulés, par les vestiges de cultures tout au long de la pente, par les jardinets maintenus, combien les hommes du passé ont lutté pour arracher leur subsistance à une terre depuis toujours avare.

La dernière fois que j'y étais, deux femmes professeurs, l'une de français, l'autre d'espagnol, un professeur de philosophie, un orfèvre en langue niçoise, lisaient la plaque qui rappelle l'enthousiasme de Nietzsche pour la rampe qu'il se plaisait à gravir et pour l'inspiration qu'il y puisait.

Plus tard, je retrouvais les quatre visiteurs en l'église, où Dieu est représenté dix-huit fois sous la forme du soleil, ce soleil dont Frédéric Nietzsche était un adorateur. Plus tard encore, je les vis recueillis sur la tombe de Francis Blanche, qui porte cette inscription : *« Laissez-moi dormir, j'étais fait pour ça. »*

LOUIS NUCERA.

Redu, village du livre

Une visite dans un petit bourg où les granges et les garages sont devenus des librairies.

A 125 kilomètres au sud-ouest de Bruxelles et à 75 kilomètres de Namur, caché dans l'opulente forêt ardennaise, un rêve de bibliophile a pris corps : Redu, petit village d'à peine quatre cent cinquante âmes ne compte pas moins de vingt-cinq librairies qui voisinent avec des galeries d'art et des ateliers de reliure, de gravure, de fabrication et de restauration de papier.

A Redu, aucune de ces devantures qui servent à appâter le chaland du commerce traditionnel. En revanche, la plupart des maisons particulières arborent une enseigne (*« Bouquinerie », « La manne », « Préfaces », « Le bateau ivre »,* etc.) et s'ouvrent au public chaque fin de semaine et en période estivale. Ici, c'est le garage qui a été aménagé en librairie ; là, c'est une grange ; plus loin, c'est un vestibule.

A parcourir ce territoire minuscule entièrement dévolu à la livresque passion, on croit rêver et l'on se pose mille questions. Comment les habitants du lieu sont-ils parvenus à une si parfaite concertation ? Comment a pu s'accomplir une mutation aussi spectaculaire ? Car la vocation première et naturelle de Redu fut, naguère, l'agriculture et l'exploitation forestière.

Mais, au fil du temps, ces activités ancestrales ont pâti des exigences de l'économie moderne, et cela à un point tel que, dans les années 60, Redu connaissait l'exode rural et se trouvait menacé de mort lente. Afin d'endiguer ce mouvement de désertion, le bourgmestre, assisté de quelques administrés et d'une poignée de bibliophiles, prend alors l'initiative de cette extraordinaire reconversion. Il existe déjà outre-Manche une petite ville du pays de Galles qui a assuré sa survie en devenant *« Town of books ».* On décide de suivre son exemple, et le jumelage de Redu avec Hay-on-Wye (Galles) est célébré au printemps de 1984.

Aujourd'hui, devenu « Village permanent du livre », Redu s'enorgueillit à juste raison de pouvoir accueillir près de cent cinquante mille lecteurs ou amateurs par an, lesquels peuvent, certes, acheter des livres, mais ont également le loisir d'en céder ou d'en échanger. Et il n'est pas exclu que le collectionneur y découvre en prime la merveille introuvable, l'ouvrage longuement convoité, pourvu qu'il soit capable de frapper à la bonne porte et de faire le tri...

Adonné aux métiers du livre, Redu présente désormais un calendrier d'activités culturelles très diversifiées. Ainsi, on fêtait à Pâques 1988 ses joyeuses « noces de papier », à savoir le cinquième anniversaire de son jumelage avec Hay-on-Wye. Autres manifestations d'importance : les Rencontres d'écrivains francophones, organisées sous l'égide de la communauté des radios publiques de langue française (France-Culture, Radio-Canada, Radio Suisse romande, RTBF), à l'initiative de Jean-Marie Borzeix, directeur de France-Culture. Etant précisé que Redu n'est pas le cadre exclusif de ces Rencontres, puisque Paris les accueillera en 1989, une douzaine d'écrivains s'y sont réunis en 1987, pour s'interroger sur le thème de « L'exotisme de l'Autre ». Cette année, les 10, 11 et 12 juin, les Rencontres ont été reconduites, et elles avaient cette fois pour sujet « La Lettre et l'Image » (1).

D'autres manifestations sont prévues, parmi lesquelles la Nuit du livre et la création d'un « musée du roman historique en association avec Montsoreau (août 1988) et, à l'automne prochain, un festival européen de l'astronomie d'amateur. Car le village a les yeux tournés vers les étoiles, comme en témoigne la station de poursuite des satellites installée sur son territoire par l'Agence spatiale européenne et qui justifie l'indication très officielle (et très insolite) portée sur les panneaux indicateurs : *« Redu, village du livre et de l'espace ».*

ANNE BRAGANCE.

(1) Retransmission sur France-Culture du 22 au 26 août de 21 heures à 22 h 15.

● EN BREF

● **Un colloque international sur PAUL VALÉRY, LA PHILOSOPHIE, LES ARTS ET LE LANGAGE se tiendra du 26 au 29 septembre à l'université Grenoble-II. Pour tout renseignement s'adresser à Régine Pietra, 83, rue du Théâtre, 75015 Paris. Tél. : 45-79-72-37.**

● **L'association LIRE ET PARTIR organise, du 2 au 5 septembre, un voyage sur les pas de Max Jacob à Quimper, sa ville natale, et dans le Sud-Finistère. Les inscriptions seront closes le 30 août (renseignements au siège de l'association : 16, rue de l'Arcade, 75008 Paris).**

● DERNIÈRES LIVRAISONS

ARCHITECTURE

● LITTÉRATURE ET ARCHITECTURE : Actes du colloque international tenu à Rennes en 1986. Textes de Philippe Hamon, Philippe Boudon, François Loyer, Werner Szambien, Bruno Tritsmans, etc. (Un volume illustré de 182 pages, collection « Interférences », Presses de l'université de Haute-Bretagne, université de Haute-Bretagne-Rennes-II, 35000 RENNES, 100 F.)

ENTRETIEN

● PHILIPPE DE SAINT-CHÉRON : *le Mal et l'Exil : rencontre avec Elie Wiesel.* Philippe de Saint-Chéron, journaliste et écrivain, pose à Elie Wiesel de multiples questions. Au centre de ce dialogue, comme de la vie et de l'œuvre du Prix Nobel de la paix, *« la question du mal et de la souffrance tient une place centrale jusqu'au cœur de la foi... ».* (Nouvelle Cité, 288 p., 120 F.)

FRANCOPHONIE

● ANTHOLOGIE FRANCOPHONE SONORE. Initiative inédite et précieuse que celle de Marc Delouze, qui s'est fait connaître au dernier Salon du livre de Paris avec ses *« téléphones littéraires »,* de mettre sur une cassette unique les voix de vingt-six auteurs francophones actuels, de Ionesco à Ben Jelloun, de Robbe-Grillet à Senghor ou Schéhadé. Chacun lit un court texte qu'il a choisi. Prix de la cassette : 100 F, port compris. (Ed. Les Paris poétiques. Tél. (1) 42-51-64-28. Distr. Keriko, 104 *ter,* bd Voltaire, 75011 Paris. Tél. : (1) 43-55-80-75.)

HISTOIRE

● PATRICIA O'BRIAN : *Correction ou châtiment.* Pour faire le portrait de cette *« masse sans visage »,* celle des prisonniers au dix-neuvième siècle, Patricia O'Brian, universitaire américaine, analyse l'institution pénitentiaire dans la lignée des travaux de Michel Foucault, tout en se *« démarquant des conclusions »* de ce dernier. Traduit de l'américain par Myriam Cottias. (PUF, 342 p., 180 F.)

● FRANÇOIS RENAULT : *Tippo-Tip, un potentat arabe en Afrique centrale, au dix-neuvième siècle.* Par un spécialiste de l'esclavage, ancien universitaire à Abidjan, le portrait d'un des personnages les plus étonnants de l'Afrique précoloniale : Tippo-Tip, explorateur et esclavagiste, empereur de l'ivoire et concurrent des colonisateurs européens. Avec une iconographie et des documents inédits. (Ed. de la Société française d'histoire d'outre-mer, distribué par L'Harmattan, 360 p., 220 F.)

HISTOIRE LITTÉRAIRE

● GUY DE MAUPASSANT : *Chroniques insulaires.* Quatre chroniques écrites par l'auteur de *Boule de suif* pendant un voyage qu'il fit en Corse en 1880. (Librairie Marzocchi, 2, rue Conventionnel-Saliceti, 20200 Bastia. Tél. : 95-34-02-95.)

● GEORGE SAND : *Lélia* et *Jean de La Roche.* George Sand nous réapparaît sous deux visages : d'abord porte-parole des passions fatales dans son roman *Lélia* (1839), elle suggère dans *Jean de La Roche,* vingt ans après, une apologie de la raison. Présentés respectivement par Béatrice Didier et Claude Tricotel. (Editions de l'Aurore, 4, bd des Alpes, 38241 Meylan Cedex. *Lélia :* deux tomes de 236 et 248 pages, 99 F chaque ; *Jean de La Roche :* 205 pages, 98 F. Les ouvrages sont illustrés de photos et de reproductions.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

● NABIL NAOUM : *le Voyage de Râ.* Fils de la littérature arabe classique, des Japonais modernes et de l'Américain de Tanger, Paul Bowles, Nabil Naoum, Egyptien copte émigré un temps aux Etats-Unis, nous donne, de retour au pays, un recueil de nouvelles où l'écriture la plus simple du monde dégage, en une vingtaine de nouvelles, tout le parfum de l'Egypte actuelle. (Traduit de l'arabe par Luc Barbulesco et Philippe Gardenal, Actes Sud, 200 p., 85 F.)

THÉATRE

● BERNARD DORT. *La Représentation émancipée.* Un recueil d'essais pour définir ce que l'auteur *« hésite à nommer une certaine idée du théâtre ou, de façon encore plus floue, une certaine exigence à son égard. »* (Actes Sud, « Le temps du théâtre », 183 p., 115 F.) A signaler également le nº 9 de la revue *l'Art du théâtre :* on y trouve un ensemble de réflexions sur la manière de *« faire événement »* au théâtre, et un entretien avec Peter Brook. (Actes Sud/Théâtre national de Chaillot, 190 p., 89 F.)

• LETTRES AMÉRICAINES

Les dérives triomphales de John Fante

Dans les livres de Fante, il y a la vie – sa vie – et l'écriture. Tout le reste est du cinéma...

SI Gide avait lu John Fante, il n'aurait jamais osé écrire qu'on ne fait pas de bonne littérature avec des bons sentiments. On fait de la bonne littérature, quand on est écrivain, avec tout. Le bon et le mauvais, le larmoyant et le joyeux, l'extraordinaire et le banal, le vrai et le faux, le mort et le vivant. John Fante, pour écrire ses livres, a puisé exclusivement dans les événements de sa vie. Dans ses souvenirs de fils de bûcheron italien émigré dans les profondeurs de l'Amérique rurale, dans les péripéties de sa carrière d'écrivain aux manuscrits régulièrement refusés, dans les récits burlesques et féroces de ses exploits de scénariste mercenaire dans la jungle mirifique et misérable des studios de Hollywood.

Ce professionnel de l'histoire troussée à la commande, du mélodrame social retravaillé en comédie sentimentale au hasard des distributions et des négociations de contrat, ce tailleur en scripts prêts à porter, capable de sauter sans état d'âme ni panne de stylo d'un thriller spaghetti à un péplum maya, a toujours, dans son activité d'écrivain, refusé d'inventer, de broder, d'embellir ou de dramatiser. Dans ses livres il y a la vie – celle qu'il connaît, *la sienne – et il y a l'écriture.* Tout se passe exclusivement entre *ces deux partenaires. Tout le reste* est du cinéma, c'est-à-dire pour Fante, qui, comme la plupart des écrivains salariés par Hollywood, méprisait ce métier, des trucs, des ficelles, des décors de stuc, des conventions. Rien de bien sérieux.

C'est pourtant grâce à Hollywood et au cinéma que John Fante va connaître le succès et, pour quelques années, l'aisance. Dans la préface très nourrie qu'il a écrite pour la traduction de *Pleins de vie*, Philippe Garnier – à qui l'on doit pour *l'essentiel* la découverte en France du génie de Fante – rappelle que ce livre que le romancier considérait comme mineur fut acheté sur épreuves pour 40 000 dollars par Stanley Kramer pour un film qui ne se fit en fin de compte que cinq ans plus tard et avec une autre maison *de production.* Ce *qui* permit à Fante non seulement d'échapper à la pauvreté à laquelle le condamnait l'insuccès public de ses autres livres mais encore d'obtenir de Hollywood un statut de forcat de la plume sensiblement plus rémunérateur.

Le combat contre les termites

Garnier souligne également, interview de l'épouse de Fante, Joyce, à l'appui que *Pleins de vie* ne fut écrit que sous l'emprise de la nécessité financière. Ce qui explique peut-être pourquoi Fante enregistrait le succès de ce livre avec *une sorte de rage* amère. Nous n'avons pas, nous, à entrer dans de telles considérations. Pas davantage nous ne pouvons faire payer à *Pleins de vie* les mauvaises raisons politiques et moralisatrices qui lui valurent son succès et les faveurs des producteurs en pleine période de réaction maccarthyste.

Cette histoire d'une vieille maison familiale infestée de termites et du combat qu'entreprend contre eux un père – l'inégalable *Arturo* Bandini – *dont l'épouse* chérie attend son premier enfant était riche d'assez de sentimentalisme, de tendresse farceuse et de piété bon enfant pour faire fondre les cœurs des lecteurs bien-pensants du *Reader's Digest.*

Mêmes les aventures du père de Bandini, le vieux menuisier venu réparer le plancher de la cuisine et qui passera le plus clair et le plus joyeux de son temps à se saouler de vin, participaient de ce *touchant folklore de l'immigration* italienne qui vous éloignait sainement des dangereuses élucubrations des intellectuels buveurs d'eau et porteurs d'idées rouges.

Et c'est vrai que *Pleins de vie* ne manie ni l'humour ni l'émotion au niveau du cortex cérébral. Fante frappe au cœur, aux tripes et au plexus solaire, jamais à la tête. Il n'écrit pas comme un ingénieur mais comme un paysan, sensible à la densité des choses et au lent travail du temps. Il n'argumente ni ne démontre mais cherche les moyens de rendre au plus près, au plus juste, au plus *vibrant, le plein de la vie* avec sa charge de pulsions contradictoires, de dérapages contrôlés, de dérives triomphales et de victoires dérisoires.

Et si le lecteur est ému, si les anxiétés et les paniques éperdues de Bandini le font à la fois s'esclaffer de rire et s'humecter comme une cousette, c'est simplement parce que John Fante a atteint le but que se fixent les artistes les plus ambitieux : imiter la vie.

P. L.

★ **PLEINS DE VIE, de John Fante, préface de Philippe Garnier, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Brice Matthieussent, Christian Bourgois, 220 p., 80 F.**

Les mille rêves de Thornton Wilder

(Suite de la page 9.)

On ne saurait trop conseiller à *qui ne connaîtrait* pas Wilder de lire d'abord *le Pont du roi Saint Louis* ou bien ces *Ides de mars* (1), dont le cadre est la Rome de Jules César et qui se composent de lettres signées par l'empereur, Cléopâtre, Catulle, Brutus... C'est ensuite seulement qu'il faudrait entamer la lecture de *Mr. North.* Récemment traduit en français, ce livre fut publié avec *un immense succès* deux ans avant la mort de Wilder survenue en 1975, et John Huston en tira un scénario que son fils Dany devait tourner avec Lauren Bacall et Robert Mitchum.

Le romancier a agencé entre elles, selon son habitude, de nombreuses histoires qui se déroulent dans un décor unique, Newport, pendant une période de quatre mois, en 1926. Le narrateur est un jeune professeur qui, ayant abandonné l'enseignement, donne des leçons de tennis aux membres de la bonne société avant de devenir lecteur à domicile pour vieux milliardaires bibliophiles et polyglottes.

Chaque précision donnée sur la vie du narrateur correspond exactement à la biographie de Thornton Wilder. Et si la plupart des récits qui composent l'ouvrage sont assez longuets – comme s'il ne restait plus à l'auteur le temps de faire court, – ils sont toujours sauvés par les portraits qu'il trace et les réflexions qu'il fait.

On n'oubliera pas le vieillard qui rêve de fonder une académie de savants pour accueillir, jusqu'à la fin de leur vie, Whitehead et Bertrand Russell, Benedetto Croce et Bergson, Unamuno, Ortega y Gasset et Wittgenstein. Et non plus le jeune faussaire qui fournit aux collectionneurs *tous* les manuscrits qu'ils souhaitent, ceux de Poe, d'Emerson *ou de la* famille d'Henry James au grand complet, à commencer *par* le père, commentateur de Swedenborg.

Et comment ne pas être happé par cet autre génie adolescent qui, étant devenu infirme lorsqu'il était bébé, lit Spinoza et Descartes dans le texte, et sollicite les services de North pour approfondir son interprétation de *la Divine Comédie...*

Langues mortes et cités en ruine

Autrement dit, les scènes les plus délectables sont celles où Wilder le lettré donne libre cours à son érudition. Où il passe en revue ses lectures, trouvant ici une ligne d'Homère qui lui en rappelle une autre de Goethe comparant plus loin les diverses intonations d'une métaphore au cours des siècles ; s'amusant là avec les surprises de l'étymologie, qui ne nous apprend que ce que les mots ne veulent plus dire ; constatant enfin qu'une langue morte ne diffère pas trop d'une cité tombée en ruine...

On sent que Wilder utilise la fiction pour glisser ce qui lui a toujours tenu à cœur : la littérature, la pensée exprimée de telle manière que chaque mot semble avoir été attendu de toute éternité dans la phrase. On sent que Wilder, en nous racontant la vie de quelques farfelus, en profite pour dire adieu à toutes ces choses, les livres, les littératures, qu'il a aimés et qui lui survivront.

Alors que le réseau subtil qu'il en avait tiré – ce livre de mémoire que la Chine et l'Allemagne et *Dante et Shakespeare et* la Grèce et Rome avaient composé en lui – menace de s'effacer avec cette mort qui, déjà, le frôle.

HECTOR BIANCIOTTI.

★ **MR. NORTH, de Thornton Wilder, traduit par Eric Chédaille, Albin Michel, 330 p., 120 F.**

★ **LE PONT DU ROI SAINT LOUIS, de Thornton Wilder, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Maurice Rémon, *Le Livre de poche* « Biblio », 158 p.**

(1) Gallimard, 1951 et « Folio », 1981.

Le dernier visage de Fitzgerald

Les ultimes tentations d'un homme vaincu pour conjurer l'infortune

LORSQU'ON lit Francis Scott Fitzgerald, on se surprend à imaginer la silhouette qui fut la sienne. Sans doute est-ce parce que ses écrits, *sous le couvert de l'imaginaire,* semblent vouloir, bien plus que d'autres encore, nous confesser l'histoire d'une vie : la sienne. Ainsi naît cette curiosité, somme toute pardonnable, de découvrir quel visage se cache derrière ces héros au destin fracassé, tantôt lyriques, tantôt cyniques, mais qui toujours favorisent des rêves secrets.

En *1924,* Francis Scott pose pour une couverture de magazine au *côté de sa femme,* Zelda. Il est alors si jeune, et déjà au faîte de sa gloire... Ses allures sont celles d'un dandy, et son regard a l'expression orgueilleuse de celui qui a su se venger d'une enfance malheureuse. Il incarne alors le modèle d'une époque : celle des années folles, mais aussi de la *« génération perdue »,* ainsi que la surnomma, plus lucidement, Gertrude Stein.


SPRINGER/BETTMANN FILM ARCHIVE

Scott Fitzgerald en 1935.

Une autre image dix ans plus tard : c'est la deuxième photographie de presse du couple. Fitzgerald est toujours digne, élégant, mais ses yeux tombent légèrement comme ceux d'un homme vaincu. Et son regard, cette fois, exprime une insoutenable détresse : celle d'un homme qui s'est laissé prendre au piège de ses propres émotions.

Mais la nature même de sa sensibilité ne lui prédisait-elle pas les plus sombres dénouements ? Qui peut en effet prétendre aspirer au bonheur absolu, sans devoir un jour en *connaître son revers :* l'infortune extrême. Et Francis Scott Fitzgerald était, comme il l'écrit lui-même, doté d'une *« exceptionnelle capacité d'illusion ».*

C'est donc en 1935 qu'il entreprit d'écrire, ce qui devait devenir, après *Love Boat* et *Entre trois et quatre* (1), un troisième et dernier volume de nouvelles, que l'on publie aujourd'hui en France : *Love Boat III – Fleurs interdites.* Ce recueil, souvent inégal – et composé à des fins alimentaires, – transmet cependant une émotion particulière. Elle nous renvoie en effet au dernier chapitre de sa vie : cinq années pendant lesquelles, malade et oublié par ceux qui l'avaient naguère adulé, il noyait dans l'alcool les féroces désillusions de l'existence et tentait péniblement de continuer à *écrire.*

Et c'est, encore ici, son par*cours qu'il nous retrace, lorsqu'il* décrit les déboires de Jason, le héros de *Regarde le pauvre paon :* Jason qui fut un jour riche et aimé, et qui a tout perdu. Jason qui tente, dans un ultime sursaut, de masquer son désarroi devant le seul être qui ne l'ait jamais trahi : sa petite fille.

Faut-il encore voir Fitzgerald dans le personnage de *Nouveaux Genres ?* Cet homme qui, au retour d'une longue absence, se retrouve désemparé dans un univers qu'il ne reconnaît plus comme le sien ? C'est ce souvenir obsédant d'un passé à jamais disparu et le sentiment oppressant de l'éternelle fuite du temps qui reviennent au fil des nouvelles, comme une discrète mais terrible litanie.

Seulement Jason, après maintes épreuves, retrouvera le *goût du bonheur ;* et le héros de *Nouveaux Genres* rencontrera l'amour fou. Parce que Scott Fitzgerald, au bord du précipice, savait toujours, d'une pirouette élégante, ressusciter les illusions perdues. Il était un magicien de la littérature : sa seule raison d'être.

FLORENCE SAROLLA.

★ **LOVE BOAT III – FLEURS *INTERDITES,* de Francis Scott Fitzgerald, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicole Tisserand, Belfond, 366 p., 98 F.**

(1) Belfond.

L'Afrique fantôme de Paule Marshall

QUELLE mouche a piqué cette Américaine comme il faut qui, pour *tromper l'ennui de sa retraite* dorée, part en croisière aux Caraïbes ? Tandis que les passagers savourent la vie au ralenti sur le luxueux paquebot, elle arpente les ponts en quête d'un refuge, boude les repas, *étouffe* dans sa cabine climatisée. Une nuit, elle n'y tient plus, refait ses valises et exige qu'on la débarque sur l'île la plus proche, en un lieu nommé Carria*cou, que personne ne visite, et pour cause :* il n'y a rien à voir. Peu lui importe, elle prendra le premier avion pour retourner *chez elle,* dans son appartement *cossu de Manhattan.*

Mais pourquoi interrompre *son voyage ? Aucun danger* ne la menace, aucun remords ne la hante, aucune tentation ne la traverse. Elle semble obéir, malgré soi, à un ordre secret, peut-être *une loi de la nature dont le* sens lui échappe.

La dame en question est noire. Elle a gravi tous les échelons de la respectabilité. Mais elle garde de sa longue marche des souvenirs ambigus, et l'amertume *se devine sous* la satisfaction. Elle et son mari ont joué le jeu, le jeu des Blancs, et ils ont gagné la partie. Mais elle a l'impression d'avoir perdu quelque chose en chemin, quelque chose qu'elle espère retrouver à Carriacou.

Une joyeuse agitation règne sur le port. *« C'est l'excursion, la fête du Grand Pardon »,* lui *explique un vieillard. Libre à elle* de s'y joindre. Mais d'abord qu'elle indique *« de quelle nation elle est ».* A l'appel du grand tambour, des voix s'élèvent pour revendiquer leurs origines : les Bandas, les Mokos, les Cromantis.

Tour à tour, les héritiers proclament leur fidélité aux anciens, aux gens de toujours, dont l'esprit franchit l'Atlantique pour participer à la fête. L'invitée guette le signal des *siens. Il lui sera transmis par* une arrière-grand-tante dont le fantôme surgit pour lui désigner une pointe de terre s'enfonçant dans l'océan.

« C'est là qu'on les a amenés. Ils avaient tous ces fers sur eux, aux chevilles, aux poignets et autour du cou comme les chiens. Et parce que c'étaient des Africains de pure souche, ils virent des choses que nous n'avons pas le pouvoir de voir. Les Ibos n'oublient jamais rien. » Ibo, le mot éclaire la nuit. Celle qui n'était que spectatrice s'avance dans le cercle pour danser le pas des ancêtres. Et lorsque, la cérémonie terminée, elle s'envolera vers le nord, elle restera liée par des fils invisibles à cet autre monde, son autre moi, son peuple.

Comme dans ses deux romans précédents, Paule Marshall a tenté de rassembler ici les fragments d'une histoire brisée. Tout les sépare, sauf l'essentiel : une solidarité têtue qui subsiste contre vents et marées.

GABRIELLE ROLIN.

★ **RACINES NOIRES, de Paule Marshall, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nelly Favre et Bernard Kreiss, éd. Bernard Coutaz, 239 p., 99 F.**

● PORTRAIT

Arthur Schopenhauer, le rentier du pessimisme

A l'occasion du bicentenaire de sa naissance, voici un portrait du philosophe en jeune homme.

FLORIS SCHOPENHAUER – le père d'Arthur, – riche commerçant de Dantzig, ne prisait rien tant que le cosmopolitisme et ricanait des ferveurs patriotiques. Le patriotisme, à ses yeux, était la plus sotte des passions et la passion des sots. S'il avait eu à choisir une nationalité, il se serait fait Anglais. Chaque jour, il lisait le *Times* et, toute sa vie, il resta fidèle à la devise : « *Point de bonheur sans liberté* ».

Quand son fils naquit, le 22 février 1788, il l'appela Arthur, ce prénom étant le même dans toutes les langues, c'était, pensait-il, un atout décisif pour un futur homme d'affaires. Le commerce rebuta vite le jeune Arthur, mais il ne le méprisa pas pour autant. Il était assez lucide pour s'apercevoir que, dans la grande mascarade de notre monde civilisé, les marchands sont les seuls spéculateurs qui s'avancent démasqués. Entre la franche vulgarité des affairistes et l'hypocrite élévation de leurs contempteurs, il préférait encore les premiers.

Floris Schopenhauer avait des conceptions précises en matière d'éducation. Pour ce dénigreur du nationalisme, l'étude des langues étrangères et les voyages avaient le mérite d'élargir les frontières de l'esprit. Il tenait à ce que son fils apprît à lire dans le « *grand livre du monde* ». Cette leçon, Arthur s'en souvint quand il critiqua la méthode d'éducation qui consistait à « *bourrer d'idées la tête de l'élève avant qu'il ait été mis en contact avec le monde. Le jeune homme, après avoir beaucoup appris et beaucoup lu, entre dans le monde comme un enfant perdu, tantôt sottement inquiet, tantôt follement présomptueux.* »

« Saisi par la détresse de la vie »

A l'âge de onze ans, Arthur fut envoyé chez un des correspondants de son père au Havre ; il s'y familiarisa avec le français, si bien qu'à son retrour il éprouva quelque peine à se réaccoutumer aux consonances rugueuses de sa langue maternelle. En 1803, la famille Schopenhauer entreprit un long voyage à travers l'Europe. Dans le journal qu'il tenait alors, le jeune Arthur affûtait déjà les armes du pessimisme. « *Je fus saisi,* écrivait-il, *par la détresse de la vie, comme le fut Bouddha dans sa jeunesse, lorsqu'il découvrit l'existence de la maladie, de la vieillesse et de la mort.* » Et l'intempestif disciple de prêter serment : « *La vie est un dur problème, j'ai résolu de consacrer la mienne à y réfléchir.* »

De ce voyage lui resta l'extraordinaire impression ressentie au pied du mont Blanc; dix ans plus tard, il en rendit compte dans une page célèbre du *Monde comme volonté et comme représentation : « Cette humeur sombre si souvent observée chez les esprits éminents a son symbole dans le mont Blanc : la cime en est presque toujours voilée par des nuages, mais quand, parfois, surtout à l'aube, le rideau se déchire et laisse voir la montagne, rougie des rayons du soleil, se dresser de toute sa hauteur, c'est un spectacle à la vue duquel le cœur de tout homme s'épanouit jusqu'au plus profond de son être. Ainsi, l'homme de génie, habituellement porté à la mélancolie, montre par intervalles cette sérénité particulière qui n'est possible qu'à lui, qui plane sur son front comme un reflet de lumière, et qui tient à ce que son esprit sait oublier et se fondre dans le monde extérieur.* »

Le mont Blanc fut la révélation de la solitude que connaît le génie; la visite du bagne de Toulon, où six mille galériens, enchaînés les uns aux autres, subissaient un sort plus affreux que la mort, procura à Schopenhauer les premier vertiges et les premiers écœurements philosophiques. Ne sommes-nous pas tous, comme les bagnards de Toulon, compagnons d'infortune d'une colonie pénitentiaire, se demanda le jeune homme? La balance de l'existence est lestée de beaucoup trop de tourments pour trop peu de bien. Ce monde ne peut être l'œuvre d'un Dieu plein de bonté; il est entre les mains d'un tortionnaire convulsif qui n'a créé ses victimes que pour le plaisir de les estropier...

L'horreur du dimanche anglais

A qui voulait l'entendre, le ténébreux Arthur enseignait qu'un homme en abordant un autre ne devrait pas l'appeler « *Monsieur* », mais le saluer comme un « *compagnon de souffrance* ». Chaque rencontre nous rappellerait ainsi à la nécessité de la tolérance, de la patience, de l'indulgence et de l'amour du prochain. Car, si une partie de l'humanité geint, l'autre ne se trémousse que pour tromper le mal qui la ronge : l'ennui. L'ennui qui, disait-il, a sa représentation sociale dans le dimanche anglais.

Sa pensée, Schopenhauer la nourrit de ses expériences, de ses hontes, de ses doutes, de ses exaspérations. Avec lui, comme plus tard avec Kierkegaard et Nietzsche, la philosophie cessa d'être une explication à distance : désormais, elle prétend se confondre avec l'expérience même, trouvant son origine, non pas dans l'étonnement, mais dans une douloureuse stupéfaction et dans la certitude que le « *seul bonheur est de ne pas naître* ».

Deux ans après ce voyage initiatique, Arthur assista à la lente déchéance de son père, qui parlait à ses proches comme à des étrangers, ne reconnaissait personne, ne se souvenait plus de rien. Le 20 avril 1805, Floris Schopenhauer se jeta dans le canal derrière la maison. Arthur ne pardonna jamais à sa mère d'avoir « *donné des soirées tandis que* [Floris] *s'éteignait dans la solitude et de s'être divertie pendant qu'il se débattait dans d'intolérables souffrances* ». Sarcastique, il ajoutait : « *Voilà l'amour des femmes !* »

Il n'en finit pas de régler ses comptes avec cette femme frivole, coquette et cynique, romancière mondaine qui sut gagner l'amitié de Goethe, et qui poussa l'outrecuidance jusqu'à dépeindre, dans l'une de ses œuvrettes, son fils comme un ridicule hâbleur.

Une mère trop frivole

Lorsque Arthur Schopenhauer publia sa thèse : *la Quadruple Racine du principe de raison suffisante* (1), sa mère ironisa : « *C'est quelque chose pour les dentistes et les pharmaciens.* » Sa haine des femmes devint aussi légendaire que son amour pour les chiens : il appela son caniche Atma (les brahmanes désignent ainsi l'âme du monde), mais les habitants de la bonne ville de Francfort, où il mourut à l'âge de soixante-douze ans, le surnommaient Schopenhauer Junior.

Arthur fut l'homme d'un seul livre, *le Monde comme volonté et comme représentation* (2), et d'une seule pensée : la subordination des fonctions intellectuelles à l'affectivité. Au sortir du siècle des Lumières, une telle philosophie paraissait révolutionnaire. Avec Schopenhauer, nous entrons dans l'ère du soupçon, de la désillusion, de la raison comme ruse, du progrès comme imposture.


Arthur Schopenhauer en 1815

L'idée que la motivation cachée d'une pensée importe davantage que son expression fit son chemin avec Nietzsche et Freud. Il s'agit moins de savoir ce que l'on pense que ce que l'on est. « *C'est le courage d'aller jusqu'au bout des problèmes qui fait le philosophe,* écrivait Schopenhauer à Goethe. *Il doit être comme l'Œdipe de Sophocle qui, cherchant à élucider son terrible destin, poursuit infatigablement sa quête, même lorsqu'il devine que la réponse ne lui réservera qu'horreur et épouvante.* »

Le tumulte des passions

Au terme de sa vie, quand enfin la gloire l'eut rejoint, il tenait toujours les mêmes propos : « *Défiez-vos des métaphysiciens douceâtres. Une philosophie où l'on n'entend pas bruire, à travers les pages, les pleurs, les gémissements, les grincements de dents et le cliquetis formidable du meurtre réciproque et universel, n'est pas une philosophie.* »

Avec Schopenhauer, le tumulte des passions et l'aspiration au néant se conjuguent pour notre plus vif plaisir. Il sut faire de la philosophie un art, de la cruauté un exercice quotidien, de l'indifférence un principe de vie, de la procréation un crime, de la paranoïa universelle un éclat de rire cosmique et de la compassion une morale.

Les professeurs le présentent comme l'héritier de Platon et de Kant; les écrivains comme celui de La Rochefoucauld et de Chamfort. Mais peut-être n'est-il que la réincarnation du Bouddha, un Bouddha qui aurait voulu s'essayer aux excentricités de l'âme occidentale et goûter à la volupté de passer inaperçu, en endossant les habits d'un rentier du pessimisme, expert en jérémiades et contempteur inégalable de cette folie qu'on appelle l'existence.

ROLAND JACCARD.

(1) Vrin.

(2) *Presses universitaires de France.* Cet éditeur a publié d'autres œuvres de Schopenhauer, parmi lesquelles *Aphorismes sur la sagesse dans la vie, De la volonté dans la nature.* Signalons aussi *le Fondement de la morale* (Aubier-Montaigne), *Métaphysique de l'amour, métaphysique de la mort* (10/18).

● LA PHILOSOPHIE, par Roger-Pol Droit

Aristote et Monsieur Jourdain

« *LE maître de ceux qui savent* »... C'est ainsi que Dante désignait Aristote. La formule, isolée de son contexte, peut s'entendre en plusieurs sens. Le premier pourrait être péjoratif. Il dénoncerait les démarches, routinières et dogmatiques d'un « maître d'école » aux classifications stéréotypées. Croyant détenir un savoir, alors qu'ils ne possèdent qu'une recette, ses disciples seraient arrogants et cuistres. C'est souvent ainsi qu'on a perçu la scolastique médiévale, issue, entre autres, d'Aristote, via ses commentateurs musulmans et saint Thomas d'Aquin. La physique mathématique (Galilée, Descartes), la théologie chrétienne (Erasme, Luther), aux temps modernes, se constituent, disent-elles, en s'affranchissant d'Aristote.

D'Aristote ? Ou bien d'un avatar de l'aristotélisme ? Aujourd'hui, on est bien loin de considérer l'œuvre comme un système clos, ou une autorité stérilisante. C'est d'une autre manière que le philosophe apparaît « *maître de ceux qui savent* ». Maître, parce qu'il fut le premier à se plier à une clarification des conditions logiques de la connaissance, à se contraindre à une mise en lumière des exigences formelles du raisonnement, à se soumettre avec humilité aux lois du langage et de la raison. Explorateur multiple, prudent, ouvert, cet esprit universel est tout l'inverse d'un dogmatique. Tout ce qu'il enseigne, à qui veut comprendre le monde, c'est d'abord une exigence de méthode.

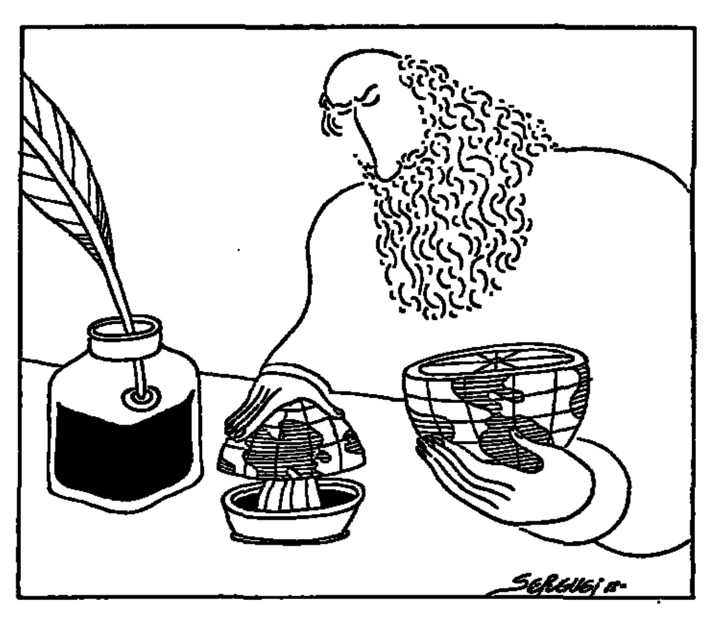
En ce sens, son œuvre constitue bien la matrice de toute la pensée occidentale. En exagérant à peine, on pourrait dire que chacun de nous, même en ignorant l'histoire de la philosophie, fait de « l'Aristote » comme Monsieur Jourdain fait de la prose. Il en est ainsi quand nous distinguons, par exemple, quantité et qualité, matière et forme, puissance et acte... ou quand nous disqualifions un propos parce qu'il nous semble contenir une contradiction interne. Plus fondamentalement, les connaissances scientifiques dépendent toujours, bon gré mal gré, du cadre intellectuel délimité par la structure de la pensée d'Aristote. Vrai et faux, vérifiable et invérifiable, rationnel et irrationnel sont encore, *grosso modo,* définis au moyen des outils qu'il a forgés et mis à l'épreuve.

Du coup, on s'étonnera peut-être moins de voir des mathématiciens de haut vol scruter à présent cette œuvre, en quête d'une nouvelle fécondité de sa portée pour des recherches de pointe. Ainsi René Thom – dont les travaux ont ouvert de nouveaux horizons en permettant une approche mathématique *qualitative* des formes naturelles – consacre-t-il aujourd'hui sa réflexion à des questions proprement aristotéliciennes. On en aura confirmation au cours d'un important colloque qui se tiendra, sous la direction de Jean Petitot, du 9 au 18 septembre, au centre de Cerisy-la-Salle (1).

ON peut aussi prendre mesure de l'actualité du Stagirite en lisant les études réunies par Mohammed Allal Sinaceur sous le titre *Aristote aujourd'hui.* Au fil d'une trentaine d'articles, les résonances contemporaines de cette pensée « multidimensionnelle » deviennent plus perceptibles. Logique, mathématiques, physique, ontologie, sont tour à tour interrogées. Ces registres fondamentaux sont complétés par de pertinents éclairages portant hors de Grèce. Plusieurs travaux sont, en effet, consacrés à l'influence décisive d'Aristote dans le monde musulman, et le philosophe indien Bimal Krishna Matilal compare sa théorie du syllogisme avec celle des logiciens de l'Inde ancienne.

De grandes signatures figurent au sommaire : Jean-Toussaint Desanti, Jules Vuillemin, Jaako Hintikka, Georg Kreisel, Pierre Aubenque, Jean-Luc Marion, entre autres. La présence de Jacques Lacan et de Jean Beaufret, disparus respectivement en 1981 et 1982, peut surprendre. Ces interventions posthumes n'ont rien de surnaturel : l'ouvrage, récemment paru, regroupe les actes d'un colloque tenu en... 1978 ! Qu'il ait fallu dix ans pour que cette importante publication voie le jour donne quelque idée des difficultés que le département de philosophie et sciences humaines de l'UNESCO doit avoir à surmonter...

« *Il pense le monde* », dit Jacques Lacan d'Aristote. Et nul ne conteste cela, tant il est clair que tout l'effort du philosophe tend vers ce but : avoir prise, par l'intelligence, sur le monde. Mais *quel* monde ? Que dénote ce concept ? Telles sont les interrogations premières développées par Rémi Brague, au fil d'un ouvrage comme on en voit bien peu. Disons-le tout de suite, en pesant les termes : *Aristote et la question du monde* est un travail absolument exceptionnel. Du vrai labeur philosophique, il a les exigences trop souvent oubliées : un effort patient, une marche pas à pas à la rencontre directe des difficultés, un refus souverain de la feinte et de l'esquive. Attentif à la moindre nuance de chaque phrase grecque, il ne perd pas de vue pour autant les perspectives d'ensemble. Exceptionnel par l'enjeu fondamental de sa recherche, le texte l'est aussi par la claire maîtrise de son style. Si ardu que soit son propos, il l'expose de manière lumineuse et progressive. Bref, voilà un livre destiné à demeurer. Chercheur discret, Rémi Brague entre magistralement dans le club fermé des grands lecteurs, au sens le plus fort du terme. Encore faut-il dire son projet et ses résultats. Heureusement, c'est assez simple – du moins à formuler.



LE monde, pour les Grecs, et singulièrement pour Aristote, c'est la nature, l'univers physique, et l'ensemble des existences – choses, vivants, hommes, divin – qui y sont présentes. Savoir ce qu'est l'univers revient dès lors à en faire, par soi-même, l'inventaire. Or ce monde considéré du point de vue de son contenu possède une autre dimension, qui demeure masquée : celle du monde comme ouverture et présence, ce monde où « nous sommes ». L'énigme constituée par ce fait que « nous y sommes » n'est pas aperçue, ou seulement par intermittence, et comme de biais. Fascinée par le contenu inépuisable du monde, la pensée grecque et tout l'Occident à sa suite oublient notre « être-dans-le-monde », son évidence et son étrangeté.

Il faut y insister, car la distinction est d'importance. Pour toute la Grèce, pas de connaissance sans présence : pouvoir dire « *je sais* », c'est être là et voir, en personne. Mais qu'est-ce qu'être « soi-même » ? Quelle est cette présence au monde que je n'ai pas choisie, dont je ne suis pas la source, et dont je ne dispose pas à mon gré ? Ces questions demeurent impensées. Aristote scrute tout ce qui est à l'intérieur du monde, mais pas le monde comme phénomène. « *Les Grecs pensent la totalité de ce qui est présent,* note Rémi Brague, *mais laissent de côté la totalité de la présence comme telle.* » Or il est clair – du moins pour nous, après Heidegger – que « *la présence ne fait pas partie des choses qu'elle rend présentes* ».

On reconnaît là la démarche décisive d'*Etre et Temps,* qui a interrogé Aristote de manière privilégiée. Le projet de Rémi Brague consiste en somme à reconsidérer minutieusement le corpus aristotélicien au moyen des questions soulevées par Heidegger. Leur fécondité a rarement été mise en lumière avec autant de netteté. Il est exclu d'entrer ici dans cette tâche de précision. Indiquons seulement l'apport capital de sa démonstration : le concept d' « être-dans-le-monde » n'est pas, dans l'œuvre d'Aristote, simplement une absence, mais bien un manque. Entendons par là que cette œuvre est traversée d'une tension interne, d'une série de points d'achoppement, de possibilités non réalisées, que l'on voit affleurer dans ses principaux registres. En pensant le monde, Aristote tourne, si l'on peut dire, autour de cette énigme de la présence, sans être en mesure de l'aborder de front. Ainsi Rémi Brague montre-t-il finalement aussi bien ce qui nous sépare d'Aristote que ce qui sépare la philosophie grecque d'elle-même.

★ **ARISTOTE AUJOURD'HUI, études réunies sous la direction de M. A. Sinaceur. Ed. Erès-UNESCO, 356 pages, 162 F.**

★ **ARISTOTE ET LA QUESTION DU MONDE, de Rémi Brague, Presses universitaires de France, coll. « Epiméthée », 560 pages, 230 F.**

(1) Sous le titre « Rationalité et objectivités », ce colloque, consacré à des questions épistémologiques fondamentales, rassemblera une trentaine de participants, parmi lesquels, outre René Thom, on relève les noms de Jean-Toussaint Desanti, Françoise Balibar, Fernando Gil, Claude Imbert, Isabelle Stengers, Bruno Pinchard. (Renseignements au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle. Tél. : 33-46-91-66.)

Culture

CINÉMA

« Colors », de Dennis Hopper

La légende des rues

Dix-huit ans après
Easy Rider,
Dennis Hopper
revient à la réalisation,
avec une histoire violente
qui ne lui appartient pas
tout à fait.
Le film a provoqué
des polémiques.
Mais, naturellement,
la réalité
dépasse la fiction.

Mercredi 13 h 40. Toute première séance de *Colors*, de Dennis Hopper, dans une salle des Halles. Elle n'est pas grande, mais pleine et c'est plutôt bon signe un 17 août à Paris. Trois ou quatre personnes pourraient être là en souvenir *d'Easy Rider* – film culte d'entre les films culte des années 60 – les autres n'ont pas l'âge. *Easy Rider* symbolisait les désarrois des enfants de Kennedy, descendants désœuvrés des pionniers, chevauchant leurs belles motos et se faisant abattre bêtement par des réacs hargneux.

Easy Rider, c'était aussi un film indépendant, dont le triomphe et l'impact ont surpris tout le monde, y compris l'auteur lui-même, Dennis Hopper, dont on dit qu'il s'est assagi, qu'il ne boit plus, qu'il a abandonné la drogue.

Il n'a rien réalisé depuis longtemps, mais continue à tenir avec une force véridique impressionnante les rôles de cinglés, doux ou dangereux, le magnifique *Blue Velvet* de David Lynch.

Colors est un film tout ce qu'il y a d'officiel, conforme aux lois syndicales, dont le scénario exploite une fois de plus les rapports d'un couple de flics. Un vieux blasé, qui n'éprouve même plus l'envie de la colère – comme Dennis Hopper lui-même ? – et laisse partir les loubards. « A charge de revanche » est son slogan. Le jeune se prend pour un Rambo gandin. Il drague, entretient ses muscles et fait preuve d'une naïveté déconcertante. A la fin, il comprendra où est la sagesse.


D.R.

Le jeune c'est Sean Penn, le vieux Robert Duvall, tous deux à contre emploi, et bien assortis. Pas vraiment crédibles, mais la question n'est pas là. On peut difficilement penser que Dennis Hopper ait voulu montrer la réalité des gangs de Los Angeles.

Son film tient plutôt du réalisme poétique – et spectaculaire, – avec expéditions punitives d'une bande à l'autre, arrestations brutales, scènes de ménage au milieu des poubelles, le long des murs couverts de graffiti. Intrusions des flics tenant leur arme à deux mains, les genoux à demi pliés, bagarres très sauvages où les bruits des coups sont largement amplifiés, courses-poursuites nocturnes dans la lumière blafarde des projecteurs inondant le ciel depuis les hélicoptères qui vrombissent au-dessus des voitures.

Ni les personnages ni les situations ne surprennent. Les péripéties se suivent et se ressemblent. L'histoire se tient et pourrait se poursuivre, donner lieu à un feuilleton à succès – à condition que Robert Duvall ne meure pas et puisse participer au moins à tous les épisodes d'une série.

La difficulté, c'est la culture-feuilleton, qui habitue scénaristes – et spectateurs – à des intrigues de quarante ou cinquante minutes au plus. En comparant les films récents et ceux d'il y a une vingtaine d'années, on a l'impression que s'est perdue la capacité de construire une vraie fable dont les péripéties sont dictées par la nécessité du récit, et non une accumulation d'anecdotes – le mot *fin* arrive quand le producteur estime que les décors et les acteurs ont été suffisamment utilisés.

Colors n'est quand même pas un film d'action tout à fait standard. On trouve là marque de Dennis Hopper dans la musique cinglante qui scande l'action, avec des moments d'attente – ce n'est pas le rythme intense d'un feuilleton comme *Capitaine Furillo (Hill street blues)* modèle du genre – et des dialogues percutants, importants. Et puis, il y a les gueules des loubards, leurs façons d'être tellement « à côté » – ils jouent les drogués avec un grand naturel.

Dennis Hopper manipule tout ce folklore sans beaucoup de conviction, mais avec de la délicatesse, et en rassemble les éléments pour composer quelques tableaux de poésie mélancolique.

COLETTE GODARD.

Les vrais gangs de L.A.

A Los Angeles, on dénombre cinq cent soixante-dix gangs comptant soixante-dix mille membres. *L'an dernier*, il y eut trois cent quatre-vingt-sept morts liées à la guerre des gangs, dont, pour moitié, des gens se trouvant là par hasard. Le phénomène ne date pas d'aujourd'hui, le chiffre est relativement stable : depuis dix ans, on *impute à la guerre des gangs* près de trois mille morts. En face : deux cent cinquante officiers de police constituant un département spécial, le CRASH – Community Resources Against Street Hoodlums (Ressources communautaires *pour la lutte contre les voyous de* rue).

Dans le scénario original, *Colors* se passait à Chicago. Dennis Hopper a changé le cadre pour le quartier de Venice, Californie, où il *habite*, un champ de bataille favori des gangs. On aura parfois du mal à séparer, dans le film, les acteurs et figurants des membres des véritables gangs. Ce réalisme s'est révélé parfois dangereux en cours de tournage : des gangs rivaux croisaient dans le coin, klaxonnant à tout crin, mitraillettes pendant aux portières – histoire de faire comprendre à « Hollywood » qui est quoi et qui commande ici. Certains figurants, membres de gangs différents, furent également assassinés au cours de *drive-bys* – massacres à la mitraillette arrosant à 180° à partir d'une voiture qui roule. *« J'ai passé une nuit à tourner dans une voiture de police*, dit Dennis Hopper, *j'ai vu plus de violence au cours de cette seule nuit qu'il y en a dans tout le film. »*

La réalité des gangs n'a pas grand-chose à voir avec l'imagerie consacrée, *de James Cagney au Beat It* ou *Bad* de Michael Jackson. Opérant en guérilla urbaine, arborant des *bandanas* (bandeaux) bleus ou rouges qui indiquent immédiatement leur appartenance aux Crips ou aux Bloods, les *homeboys* des barrios et des ghettos, avec l'escalade du crack, s'entretuent pour une part plus importante du marché de la drogue. Celle-ci représentant des millions de dollars, la seule couleur qui compte, finalement, c'est la couleur de l'argent.

Selon un dossier très fouillé publié au printemps dernier par le *LA Weekly*, c'est en 1967 ou 1968 qu'un adolescent nommé Raymond Washington fonde un petit gang près de Watts. *Le groupe* adopte le nom des « Crips ». D'autres adolescents du quartier de Compton se joignent bientôt à eux. En réaction à l'ampleur que commencent à prendre les Crips, un autre groupe, conduit *par un adolescent surnommé* Mad Dog, s'érige en gang du côté de Piru Street. Du salut rituel des Pirus – *« What's up, blood ? »* – découle le nom sous lequel ce nouveau gang est bientôt connu : les Bloods. Depuis, guerre *intergangs ou parfois intragang*, on continue de se battre sans très bien savoir ni pourquoi ni comment ça a commencé.

Le look et puis la guerre

Au départ, l'*Establishment* n'y prête guère attention. *On remarque* (et copie) la façon de s'habiller des Blacks et des Latinos – tee-shirts, blousons, bandeaux, tatouages, casquettes de base-ball d'une certaine couleur et portées d'une certaine manière – mais cela relève du folklore, ça se passe « chez les métèques », dans les quartiers paumés de « la Vallée », au-delà des collines de Hollywood ou encore dans le *downtown sud* et est de Los Angeles. Loin, en tout cas, de Bel Air et de ses villas cossues *ou des* boutiques super-in de Melrose. C'est uniquement lorsque la guerre des gangs débordera des ghettos, entrera dans Santa-Monica et dans Venice ou – pis encore – viendra déranger Beverley Hills dans son *jogging* quotidien, *que l'on commencera à s'agiter* et à « prendre conscience du problème ». Mais il aura fallu pour cela que, le *30 janvier 1987*, Karen Toshima, une *jeune femme* âgée de 23 ans, se fasse tuer lors d'une fusillade entre deux gangs alors qu'elle se promenait dans Westwood, près de UCLA.

Début avril, les autorités los-angelines font tout pour tenter d'empêcher la sortie de *Colors* dans leur agglomération, soutenant *que le film ne saurait qu'inciter* à la violence. Les Guardians Angels assiègent la maison de Dennis Hopper à Venice, celle de Sean Penn à Malibu, et les salles où *Colors* va être projeté. Il y a près de dix ans, le même type de *choses s'était passé pour la sortie* de *Warriors – les Seigneurs de la nuit* – de Walter Hill (en moins grave, puisque *Warriors* se déroulait à Brooklyn). Et Dennis Hopper de répéter, avec lassitude : *« Je sais bien qu'Abraham Lincoln a été tué dans un théâtre mais je doute que ce soit à cause de la pièce qu'il venait de voir. »*

Les protestations contre *Colors* (des Guardians Angels au shérif de Los Angeles en passant par certaines organisations pour la *défense et l'avancement des Noirs*) arguent généralement que le film ne témoigne d'aucune compréhension à l'égard de ceux qui composent les gangs, ne fait pas état de la complexité desdits gangs, ne marque pas les différences entre *blacks* et *latinos* et, surtout, n'explore pas les causes du syndrome – et n'offre pas de solution.

La loi des coïncidences

La réaction des communautés hispanique et noire (de tous bords politiques, activistes ou pas) a porté sur plusieurs points. Les plus radicaux établissent une équation entre le problème de la drogue et le problème du racisme. C'est après le soulèvement de Harlem dans les années 40 que l'héroïne aurait (*« mystérieusement »* ?) fait son apparition dans les ghettos noirs. C'est après le soulèvement de Watts, en *1945*, que *le LSD* a commencé de proliférer, suivi, en 1969, par la « poussière d'ange ». Citant une statistique indiquant que l'Afro-Américain constitue aux Etats-Unis le quatrième groupe ethnique par ordre d'importance et que, *« s'il n'est pas contenu »*, il risque de devenir le groupe ethnique le plus important au début du XXI[e] siècle, certains militants noirs rapprochent ces « coïncidences » de la destruction systématique des minorités indiennes par l'alcool, *destruction délibérément organisée* par le gouvernement américain.

Visant plus directement *Colors*, d'autres organisations soulignent que, si les membres des gangs – noirs ou hispaniques – tombent comme des mouches (et en plan général), quand un Blanc meurt, ça prend des heures (et toujours en gros plan). Les « vrais hommes » (blancs, officiers de police) sont incarnés par deux acteurs célèbres et populaires. Les autres, *« en face »*, *ne* sont que des accessoires : on ne prend jamais le temps de faire connaissance avec eux. Rien sur les conditions *économiques qui nourissent cet état de* fait. Crainte, en revanche, que se perpétuent les stéréotypes : tous les *latinos*, tous les *blacks* sont des gangsters ; la drogue, la violence, la mort prématurée, c'est inévitable, c'est dans l'ordre des choses quand on est noir ou hispanique.

Le *Los Angeles Weekly* rapporte ce dialogue entre l'un de ses reporters et « Racketeer » (un pseudonyme, bien entendu), membre des Crips. « Racketeer » : *« La police ne peut pas arrêter les gangs.* Reporter : *« Qu'est-ce qui le pourrait ? – Je sais pas. Faudrait stopper toutes les drogues. – Ça calmerait les gangs ? – Peut-être. – Et la colère disparaîtrait ? – La colère s'en ira jamais. – Vous vous voyez comment dans dix ans ? – Je crois pas que je serai vivant dans dix ans. »*

« Racketeer » a dix-huit ans.

HENRI BEHAR.

Jacques Davila tourne « la Campagne de Cicéron »

Le jeu des modèles

Loin des soubresauts
d'un cinéma en crise,
loin de Paris,
Jacques Davila a écrit
et tourné son nouveau film.
A la campagne,
avec son cœur,
pour ses amis.
Rencontre d'un cinéaste
qui sait,
avec humour et légèreté,
dire la gravité de la vie.

Difficile de rencontrer un cinéaste qui se méfie autant du tapage médiatique, qui fait ses films comme d'autres leur pain, à l'abri des regards, soigneusement, amoureusement. Jacques Davila est un homme discret, et, du même coup, ses films le sont aussi. Loin de Paris, *à l'écart du délire automobile estival*, une sorte de désert commence, tourmenté, rocailleux, mais jamais hostile. Les Corbières, massif montagneux usé du Languedoc auquel s'accrochent les pieds d'une vigne incertaine, les pas de viticulteurs vieillissants, quelques villages médiévaux. C'est là que Jacques Davila réside une partie de l'année, là où il installe ses hôtes, où, dans le frais de la grange d'une abbaye, à Lagrasse, on découvre les secrets de *la Campagne de Cicéron*, son dernier scénario.

Fils d'enseignants, né en Algérie, Jacques Davila a fait ses premières armes à la télévision, assistant Jeanine Bazin pour « Cinéastes de notre temps ». Avant de réaliser de nombreuses séquences de « Dim dam dom », *programme rythmé*, subjectif, consacré aux spectacles et à la mode repis par Antenne 2, il tourne deux films courts, *Bonnard* et *Ingres*. Au début des années 70, il rencontre Micheline Presle, qui va le convaincre de passer à la mise en scène, et ce sera *Turcaret*, donné au Festival du Marais en 1974, où apparaît pour la première fois Tonie Marshall, tout juste sortie de l'école de Robert Hossein, à Reims. La mère comme la fille l'accompagneront désormais dans son travail. Il écrira pour elles.

Les cinéphiles découvrent Jacques Davila en 1979, pour son premier long métrage, *Certaines nouvelles*, chronique de la vie d'une famille bourgeoise pendant les derniers mois de l'Algérie française, qui reçoit le prix Jean Vigo et les éloges de la critique. Après un film à sketches co-réalisé avec Paul Vecchiali, Marie-Claude Treilhou, Gérard Frot-Coutaz et Jean-Claude Guiguet – les trois derniers faisant partie de sa « famille », – il tourne en 1985 *Qui trop embrasse*, présenté dans la section Perspectives du cinéma français à Cannes. Nouveaux éloges, mais Jacques Davila ne s'en concilie pas pour autant un public plus vaste.

A brosser son portrait de cinéaste, on s'aperçoit très tôt que Jacques Davila est d'abord écrivain. Non qu'il ait jamais publié, mais parce que *la Campagne de Cicéron*, comme sûrement *Certaines nouvelles* et *Qui trop embrasse*, se lit d'une seule traite. Il y est question d'amour, l'amour naissant d'un directeur de la musique du ministère de la culture (Jacques Bonnaffé) pour une jeune femme d'un milieu très différent qu'il n'aurait pas dû rencontrer (Tonie Marshall), et l'amour finissant, s'il a jamais commencé, d'une bourgeoise vieillissante (Judith Magre) pour un homme jeune qui la méprise (Carlo Brandt). Leurs jeux seront perturbés par une jeune femme vibrillonnante (Sabine Haudepin) sous les yeux de son amant (Michel Gautier), qui, souvent silencieux, les observe. *« Si je voulais raconter le film sans être trop ridicule*, dit Jacques Davila, *je citerais une phrase prononcée par Tonie Marshall : « Mon honnêteté et moi, on n'est pas toujours d'accord ».*

Pourtant, Jacques Davila n'apprécie pas particulièrement le temps de l'écriture. *« C'est un moment pénible*, confie-t-il, *car je ne peux pas écrire un mot, décrire une situation que je ne connais pas parfaitement. Les personnages, les événements de mes films, sont très proches de moi, inspirés des « modèles » que sont mes amis. Cela m'oblige à rassembler des souvenirs parfois douloureux, à exprimer et décrire des sentiments très personnels ; tous les personnages ont des lâchetés, des saletés qui m'appartiennent. »*

Quand vient le temps du tournage, Jacques Davila est enfin heureux. *« Tous les modèles sont oubliés, on s'amuse vraiment au jeu du cinéma, à faire semblant, tous ensemble. Le tournage transforme tout. Dans* la Campagne de Cicéron, *malgré des situations très dures, certains moments très burlesques sont apparus et le film est parti vers la comédie. »* Peut-être parce que seules de solides amitiés ont rendu l'aventure possible, joyeuse. *« Pourtant, après la sortie de mes films, certains modèles, certains amis, se rebiffent et se fâchent. Ils ont tort, car, si je les ai choisis, ce n'est pas par esprit critique ou vengeur, mais par admiration. »*

OLIVIER SCHMITT.

THÉATRE

« Tokyo bar hôtel » de Tennessee Williams

Les héros sont fatigués

Bien loin de l'urgence
d' Un tramway nommé désir
ou de la Chatte
sur un toit brûlant,
une pièce peu connue
de Tennessee Williams,
Tokyo bar hôtel.

Une femme coquette et désœuvrée aguiche le barman d'un luxueux hôtel de Tokyo, imperturbable juste ce qu'il faut pour que le jeu du chat et de la souris puisse avoir lieu. Elle affirme aimer la vie, la croquer à *pleines dents, comme les* hommes. Et encore n'avoir besoin que d'une minute pour absorber la beauté séculaire des temples de Kyoto, et conserver avec elle une pilule qui lui permettra de quitter cette terre quand bon lui semblera. Miriam, c'est son nom, pourrait donc appartenir à la race des flambeuses, des femmes papillons, cruelles mais attachantes parce *qu'elles se brûlent elles-mêmes*. Elle parle d'ailleurs de son *« cercle de lumière »* dont elle ne veut pas sortir, sous peine de se perdre.

En fait, elle se révèle calculatrice, froide, sans envergure ni émotion. Indifférente à son mari, un peintre dépressif, enfermé lui aussi dans son « cercle de lumière », la couleur, dont il cherche, impuissant, à s'approcher. Mais lui au moins s'y engage et en meurt. Il y a encore, dans la pièce, un quatrième personnage, qui ne sauve pas la mise et n'apporte pas grand-chose : l'ami galeriste, homosexuel rentré.

On ne sait trop où Tennessee Williams veut mener ses personnages, son drame. Les comédiens donnent l'impression de se chercher un destin, une ligne de force, sans la trouver. Odile Michel (Miriam) manque de mystère, de puissance : au bout du compte, ce n'est qu'une petite garce, blessée peut-être, mais sans grand intérêt. Son mari de peintre, Patrick Olivier, se débat comme il peut avec la dépression alcoolisée et ses grands mots sur la couleur, l'art et Dieu, – *qui – sonnent aussi* faux que ses stigmates au mercurochrome. Seul le barman, Michel Tchang, réussit à composer une silhouette ambiguë, énigmatique, donc intéressante. En vain, puisque la pièce le laisse en plan.

La compagnie TA2T a voulu renouer avec Tennessee Williams, dont elle avait monté avec bonheur, dit-on, il y a quelques années *Soudain l'été dernier* et *la Ménagerie de verre*. La mission, cette fois, était impossible.

ODILE QUIROT.

★ Au Roseau théâtre, 12, rue du Renard, 21 heures.

● **Le chanteur-compositeur Herbert Pagani** est mort dans la nuit du 16 au 17 août, en Floride où *il était en vacances, d'une leucémie* foudroyante. Il était âgé de quarante-quatre ans.

Né en Libye, Herbert Pagani a vécu en Italie avant de venir en France, où il avait commencé sa carrière avec *Concerto pour Venise* enregistré en 1972, pour créer deux ans plus tard *Mégalopolis*. Jusqu'en 1976, il enchaîne disques et spectacles (avec un tube *A la bonne franquette*) chante l'idéologie écologiste, les exclus, les amoureux. A Chaillot et à Bobino il présente un spectacle tiré de *Mégalopolis*, puis change d'activités et se consacre à la sculpture, domaine dans lequel il avait de nombreux projets.

Spectacles

théâtre

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers tango : 20 h 30.

ARCANE (43-38-19-70). Le Punch du frappeur d'azur : 20 h.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). *Si jamais je te pince : 21 h.*

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Et vote... la galère !... : 21 h.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elysée : 21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30.

CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). ◇ Bérénice : 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Masure : 21 h.

EDGAR (43-20-85-11). *Les Babas-Cadres* : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Simone Weil 1909-1943 : 21 h 30.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît : 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). Et si on faisait le noir juste une minute ? : 21 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 20 h. Nous, Théo et Vincent van Gogh : 21 h 15. Théâtre rouge. Contes érotiques arabes du XIVe siècle : 20 h. La Ronde : 21 h 30.

MATHURINS (42-65-90-00). Les Mystères du confessionnal : 21 h.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Ma cousine de Varsovie : 20 h 45.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 h 30.

ŒUVRE *(48-74-42-52). Exercices de* style : 20 h 45.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Avanti : 20 h 30.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Fric-Frac : 20 h 30.

ROSEAU-THÉÂTRE (42-71-30-20). Jacques Brel Je viens rechercher mes bonbons : 18 h 30. Tokyo Bar-Hôtel : 21 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Mathieu : 20 h 15. Les majorettes se cachent pour mourir : 21 h 30. Barthélémy : 22 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). Journal d'un loup-garou : 19 h. La Voix humaine : *20 h 30. La Femme rompue : 22 h.*

VARIÉTÉS (42-33-09-92). Le Saut du lit : 20 h 30.

Les concerts

AUDITORIUM DES HALLES. Concerto Köln, 20 h 30. G. Hambitzer (clavecin). Œuvres de Friedrich, Friedmann. Dans le cadre du Festival estival de Paris.

ÉGLISE DES BILLETTES (42-72-38-79). Frédéric Presle, Jacques Amade. *20 h 30.* Trompette, orgue. Œuvres de Bach, Haydn, Torelli. Entrée libre.

Jeudi 18 août

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE. Orchestre Dominique Fanal, 18 h 30, 21 h (dernière). Œuvres de Vivaldi, Bach, Mozart.

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE. Philharmonie de chambre, 21 h. Roland Douatte, G. Renon (viole d'amour), S. Rodesco (violon). Œuvres de Vivaldi.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Arts antiqua de Paris, 19 h 15, 21 h. Joseph Sage (contre-ténor), Michel Sanvoisin (flûte, cromorne, bombarde), Raymond Cousté (luth, psaltérion).

SQUARE VILLEMIN. Pavillon chromatique. 15 h. Animation musicale d'après des œuvres de Ravel, Bach, Garner, Baden Powell.

cinéma

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT
(47-04-24-24)

Knock, ou le Triomphe de la médecine (1933), de Louis Jouvet et Roger Goupillières, 16 h ; Passeport pour Pimlico (1949, v.o.), de Henry Cornelius, 19 h ; la Charge des tuniques bleues (1955, v.o.), d'Anthony Mann, 21 h.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS
(40-26-34-30)

Si vous avez manqué le début : Paris *Mondial* : le pianiste Memphis Slim à Paris (1982), le Jazz à Paris (1965) de Leonard Keigel, Autour de minuit (1985-1986, v.o.) de *Bertrand* Tavernier, *14 h 30* ; *Paris* en chantant : la Nuit des cabarets (1951) de R. Alexandre, 14 h 30 ; Clémentine Tango (1982) de Caroline Roboh, 16 h 30 ; Paris en chantant : le Vrai Paris (1932) de J.C. Bernard, le Chanteur de Mexico (1956) de R. Pottier, 18 h 30 ; Cinéma muet : Actualités Gaumont, le P'tit Parigot (1926) de R. Le Somptier, 20 h 30.

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Saint-André-des-Arts 1, 6e (43-26-48-18) ; *Sept Parnassiens, 14e* (43-20-32-20).

AMÈRE RÉCOLTE (All., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).

LES ANNÉES SANDWICHES (Fr.) : UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All.) : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet *Odéon, 6e (43-25-59-83) ; La Pagode, 7e* (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26).

BIRD (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; v.f. : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

BLOODSPORT (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

BLUE-JEAN COP (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

LA BOHÈME (Fr., v.o.) : Vendôme Opéra, 2e (47-42-97-52).

CAN'T BUY ME LOVE (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Images, 18e (45-22-47-94).

CÉRÉMONIE D'AMOUR (**) (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26).

CHOCOLAT (Fr.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

CRITTERS 2 (A., v.f.) : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

CRY FREEDOM (Brit., v.o.) : Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; v.f. : UGC Opéra, 9e (45-74-95-40).

DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67).

DOUBLE DÉTENTE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

EMMANUELLE 6 (**) (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

EMPIRE DU SOLEIL (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

LES ENFANTS DE L'IMPASSE (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

ENVOYEZ LES VIOLONS (Fr.) : *Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex,* 2e (42-36-83-93) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

FRANTIC (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex (Le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; George V, 8e (45-62-41-46).

HAIRSPRAY (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).

INTRUDER (*) (philippin, v.f.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

LIAISON FATALE (*) (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

LONGUE VIE A LA SIGNORA (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

MÈRE TERESA (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

LA MÉRIDIENNE (Suis.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) ; Studio 43, 9e (47-70-63-40).

MEURTRE A HOLLYWOOD (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; *14 Juillet Bastille, 11e* (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

MILAGRO (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

MISTER DYNAMITE (Hong Kong, v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

L'OEUVRE AU NOIR (Fr.-Bel.) : UGC Odéon, 6e (42-25-10-30).

POLTERGEIST III (A., v.o.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Images, 18e (45-22-47-94).

PUBLIVORE (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

RANDONNÉE POUR UN TUEUR (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

SEPTEMBER *(A., v.o.) : Studio de la* Harpe, 5e (46-34-25-52).

LE SOVIET (Sov., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

LE TEMPS DU DESTIN (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82).

THE KITCHEN TOTO (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LA TRAVESTIE (*) (Fr.) : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; UGC Champs-*Elysées, 8e (45-62-20-40) ; Pathé Mont*parnasse, 14e (43-20-12-06).

UN ENFANT DE CALABRE (It.-Fr., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

UN ÉTÉ A PARIS (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

UN MOIS A LA CAMPAGNE (Brit., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

UNE BRINGUE D'ENFER ! (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

VICES ET CAPRICES (**) (It., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; *v.f. : Maxevilles*, 9e (47-70-72-86).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

WALL STREET (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

Les grandes reprises

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

A BOUT PORTANT (**) (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU (All., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), *5e* (46-33-86-86).

L'AMÉRIQUE INTERDITE (**) (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

LES AMOURS D'UNE BLONDE (tchèque, v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Mistral, 14e (45-39-52-43).

L'AS DE PIQUE (Tch., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), *5e* (46-33-86-86).

ASSASSINS ET VOLEURS (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Reflet Médicis Logos, *5e* (43-54-42-34) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08).

AUTOPSIE D'UN MEURTRE (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).

AVANTI ! (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

BIRDY (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).

BRADDOCK (*) (A., v.f.) : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

CARMEN JONES (A., v.o.) : *Ranelagh*, 16e (42-88-64-44).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).

LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76).

LES DAMNÉS (*) (It.-A., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

LE DERNIER TANGO A PARIS (**) (Fr.-It., v.f.) : UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88).

DIRTY DANCING (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).

DRAME DE LA JALOUSIE (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

DYNAMITE BROTHERS (, v.f.) : Paris Ciné I, 10e (Fr.-Jap., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

LES ENCHAINÉS (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).

L'ENFER DES ARMES (. v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

L'ESCALIER (Brit., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

FAMILY LIFE (Brit., v.o.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

GEORGIA (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

HAMMETT (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36).

HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).

LA HORDE DES SALOPARDS (It., v.f.) : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).

INSIDE DAISY CLOVER (A., v.o.) : Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

JE T'AIME, MOI NON PLUS (**) (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

MACADAM COW-BOY (*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94).

MANHATTAN (A., v.o.) : Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38).

MORT A VENISE (It., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).

MURIEL (Fr.) : Panthéon, 5e (43-54-15-04).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All., v.o.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; George V, 8e (45-62-41-46).

ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., *v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).*

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

PORTÉS DISPARUS 2 (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LE PRÊTE-NOM (A., v.o.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

LE PROCÈS (Fr., v.o.) : Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34).

LE RODEUR (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).

SCARAMOUCHE (A., v.o.) : Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34).

SOLEIL DE NUIT (A., v.o.) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) : UGC Convention, 15e (45-74-93-40).

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER (A., v.o.) : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

LA SOURIS QUI RUGISSAIT (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).

STRANGER THAN PARADISE (A.-All., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

SWEET MOVIE (**) (Fr.-Can.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).

TORR LE GUERRIER (, v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LA VIEILLE DAME INDIGNE (Fr.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).

VIOLENCE ET PASSION (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

WILLIE BOY (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

Les séances spéciales

AMORE (It., v.o.) : La Bastille, 11e (43-54-07-76) 13 h 50, 15 h 30, 17 h 10, 18 h 50, 20 h 30, 22 h 10.

LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 17 h.

ATLANTIC CITY (Fr.-Can., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 18 h.

BUFFET FROID (Fr.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 18 h 30.

CENDRILLON (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 15 h 30.

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) 16 h 20.

LES FOURMIS TISSERANDES (Fr., v.f.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).

GERTRUD (Dan., v.o.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) 20 h.

HISTOIRE DE LA VITESSE (A., v.f.) : La Géode, 19e (46-42-13-13) 19 h, 21 h.

LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE (All., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) 13 h 30.

LUCKY DAISY TOWN (Bel.) : Saint-Lambert, *15e (45-32-91-68) 17 h.*

LA MARQUISE D'O (Fr.-All.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 16 h.

L'OEUF MAGIQUE (A., v.f.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).

ORDET (Dan., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 20 h.

LA PLANÈTE SAUVAGE (Fr.-Tch.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) 14 h.

LA POISON (Fr.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 22 h.

TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.-Bel.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 15 h 30.

LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 18 h 45.

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.) : *14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) 14 h 20, 16 h 05, 18 h 30, 20 h 15, 22 h.*

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) 17 h 45.

LES FILMS NOUVEAUX

BONJOUR L'ANGOISSE. Film français de Pierre Tchernia : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).

COLD STEEL. (*) Film américain de Dorothy Ann Puzo, v.o. : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC *Montparnasse, 6e* (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Images, 18e (45-22-47-94).

COLORS. (*) Film américain de Dennis Hopper, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; *La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; 14 Juil*let Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LA *LECTRICE.* Film français de Michel Deville : Gaumont Les Halles, 1er *(40-26-12-12) ; Pathé* Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

MAPANTSULA. Film Afrique du Sud d'Oliver Schmitz, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-Michel, 5e *(43-26-79-17)* ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

NICO. Film américain d'Andrew Davis, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

POLICE ACTION. Film Hong Kong de David Chung, v.f. : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41) ; Paris Ciné I, 10e (t Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, *14e (43-27-84-50)* ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

PARIS EN VISITES

VENDREDI 19 AOUT

« L'Impressionnisme au musée d'Orsay », 13 h 20, devant l'entrée (*Christine Merle*).

« L'Assemblée nationale », 14 h 15, quai d'Orsay (Pierre-Yves Jaslet).

« L'Hôtel de Lauzun », 14 h 45, métro Pont-Marie (Dominique Fleuriot).

« Les galeries du Palais-Royal et alentours », 15 heures, métro Palais-Royal, sortie place Colette (Tourisme culturel).

« Le thé en l'hôtel Rambouillet », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine (Isabelle Hauller).

« Aux jardins des Champs-Elysées », 15 heures, 2, rue de Ponthieu, angle avenue Matignon (Paris et son histoire).

« Tombes célèbres du Père-Lachaise », 10 h 30 ; « Le Premier Empire au Père-Lachaise », 14 h 45, boulevard de Ménilmontant, porte principale (V. de Langlade).

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du Passé).

Monuments historiques

« L'Unesco », (prévoir 2 h 30, avec projections et documentaires), 14 h 30, grille d'entrée, place Fontenoy.

« Le quartier de Sainte-Marguerite », 15 heures, 184, rue du Faubourg-Saint-Antoine.

« La tour Eiffel, témoin spectaculaire de l'architecture industrielle », 15 heures, pilier Nord, buste de Gustave Eiffel (prévoir frais d'ascension).

« La basilique Saint-Denis et les tombeaux royaux », 15 heures, entrée principale de la basilique.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 18 août

TF 1

20.30 Feuilleton : Le vent des moissons. De Jean Sagols. Avec Annie Girardot, Jacques Dufilho. ► 22.00 Cinéma : Les aventures d'Arsène Lupin. ■ Film français de Jacques Becker (1956). Avec Robert Lamoureux, Liselotte Pulver, Sandra Milo, Daniel Ceccaldi. 23.45 Journal et Bourse. 0.00 Magazine : Minuit sport. De 1.00 à 6.25 Rediffusions. 1.00 Feuilleton : Les Moineau et les Pinson. 1.25 Documentaire : Histoire du rire. 2.15 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 2.35 Alain Decaux face à l'histoire. 3.35 Documentaire : Histoire de la vie. 4.25 Musique. 4.40 Documentaire : Histoires naturelles. 5.30 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 5.55 Documentaire : Histoires naturelles.

A 2

20.30 Météo. 20.35 Cinéma : Guerre et paix. ■ Film italo-américain de King Vidor (1956). Avec Audrey Hepburn, Henry Fonda, Mel Ferrer. 23.35 Musiques au cœur. Concert : Symphonie en ré mineur, de César Franck, par l'Orchestre national français des jeunes, sous la direction d'Emmanuel Krivine, enregistré en septembre 1985, salle Pleyel à Paris. Le testament en même temps que l'ultime affirmation du principe de composition « cyclique » cher à César Franck. 0.20 Informations : 24 heures sur la 2. 0.40 Jazz. Spécial Tom Cat (Festival international d'Antibes-Juan-les-Pins 1987).

FR3

20.30 Téléfilm : L'incendie de la honte. De Mel Stuart, avec Lauren Frost, Ted Wass, Stephanie Zimbalist. 22.05 Journal et météo. 22.30 Documentaire : Chroniques de France. L'archipel Aquitaine, de Jean-Claude Bringuier (rediff.). 1. Des eaux mêlées. Le Périgord, la Gascogne, les Landes... un reportage intimiste, sous forme de correspondance, trois lettres à un ami. 23.20 Musiques, musique. Nocturnes : Jet d'eau, de Debussy. Texte de Baudelaire : Les fleurs du mal, lu par Ludmilla Mikael.

CANAL PLUS

20.30 Flash d'informations. 20.31 Cinéma : Châteauroux district. □ Film français de Philippe Charigot (1987). Avec Nathalie Nell, Guy Marchand, Anaïs Jeanneret 21.55 Flash d'informations. 22.00 Cinéma : Breakfast club. ■■ Film américain de John Hughes (1985). Avec Emilio Estevez, A. Michael Hall, Molly Ringwald (v.o.). 23.35 Cinéma : La voie lactée. ■■■ Film français de Luis Bunuel (1969). Avec Laurent Terzieff, Paul Frankeur, Edith Scob, Bernard Verley. 1.15 Cinéma : Belle d'amour. Film français classé X, de Michel Ricaud (1987). Avec Nathalie Christal, André Kay. 2.30 Surprises « Spécial érotique ».

LA 5

20.30 Cinéma : La cuisine au beurre. □ Film français de Gilles Grangier (1963). Avec Fernandel, Bourvil, Claire Maurier, Michel Galabru. 22.00 Série : Mike Hammer (rediff.). 23.00 Téléfilm : Le fantôme du vol 401. De Steven Hilliard Stern, avec Kim Bassinger, Ernest Borgnine. Mais le spiritisme viendra à bout du fantôme. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Le fantôme du vol 401 (suite). 0.40 Capitaine Furillo (rediff.). 1.30 Journal de la nuit. 1.35 Corsaires et flibustiers (rediff.). 2.00 Deux ans de vacances (rediff.). 2.55 Vive la vie ! (rediff.). 3.25 Musique : Aria de rêve. 3.40 Le clan Beaulieu (rediff.). 4.30 Top Nuggets.

M 6

20.30 Téléfilm : Envoûtement. De Ted Kotcheff, avec Michael O'Keefe, Karen Allen, Peter Fonda. 22.15 Série : Cagney et Lacey. 23.05 Série : Destination danger. 23.55 Six minutes d'informations. 0.05 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Charmes (rediff.). 2.30 Feuilleton : Pot Bouille (5e épisode). 3.25 Feuilleton : Nans le berger (12e épisode). 3.50 Pot Bouille (rediff.). 4.45 Nans le berger (rediff.). 5.10 Magazine : Matin chaud.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Opéra (donné le 23 juillet 1988 lors des Chorégies d'Orange) : Siegfried, de Wagner, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Marek Janowski. 23.52 La terrasse des audiences au clair de lune.

FRANCE-CULTURE

20.00 Mémoires du siècle. Maurice Grimaud, un grand commis de la République. 21.00 Dramatique : Le jardin, de Moni Grego. 22.15 Fred Deux et son double. Retour en arrière : l'exode. 22.40 Musique. La Roque-d'Anthéron : 8e Festival international de piano. 0.05 Du jour au lendemain. 4. Michèle Hechter. 0.50 Musique : Coda. Chicago, la cité des vents.

Vendredi 19 août

TF 1

13.40 Feuilleton : Côte ouest. 14.30 Série : Des agents très spéciaux. 15.15 Feuilleton : Le Gerfaut (4e épisode). 16.30 Club Dorothée vacances. 18.10 Série : Chips. 18.55 Météo. 19.00 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.30 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal. 20.25 Météo et Tapis vert. 20.30 Jeux : Intervilles. Vitrolles-Cap-d'Agde. 22.25 Magazine : Ushuaïa. Sommaire : Horizon vertical ; La trajectoire du fou ; Record en barefoot ; La traversée de l'Antarctique ; Atlantis. 23.20 Journal. 23.30 Téléfilm : Un métier de seigneur. D'Edouard Molinaro et Pierre Dumayet, d'après Pierre Boulle. Avec Pierre Arditi, Annie Girardot, Evelyne Bouix (1re partie, rediff.). 0.55 La Bourse. 1.00 Magazine : Minuit sport. De 2.05 à 6.55 Rediffusions. 2.05 Feuilleton : Les Moineau et les Pinson. 2.30 Documentaire : Histoire du rire. 3.20 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 3.40 Documentaire : L'équipe Cousteau au Mississippi. 4.25 Documentaire : Histoires naturelles. 4.55 Musique. 5.10 Documentaire : Histoires naturelles. 6.05 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 6.30 Documentaire : Histoires naturelles.

A 2

13.40 Feuilleton : La sonate pathétique. 14.00 Feuilleton : Jeunes docteurs. 14.45 Jeu : Bing parade. Emission présentée par Thierry Beccaro, à Juan-les-Pins. Avec Philippe Chatel, Amanda Lear, Pagna, Jil Kaplan. 15.45 Feuilleton : Les Eygletière. 16.35 Sport : Hippisme. CSIO de Rotterdam. 17.30 Série : Quoi de neuf, docteur ? 17.55 Série : Franck chasseur de fauves. 18.45 Jeux : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Jeu : L'arche d'or. Présenté par Georges Beller. 20.00 Journal. 20.30 Météo. ► 20.35 Téléfilm : La fille du fleuve. De Patrick Jamain, d'après le roman d'Henri Crouzat. Avec Julien Guiomar, Sidiki Bakaba, Jean-François Garreau, Patrice-Flora Praxo (1re partie). 22.10 Apostrophes d'été. Magazine littéraire de Bernard Pivot (rediff.). Avec André Zysberg (Les galériens. Vies et destins de 60 000 forçats sur les galères de France 1680-1748) ; André Frossard (Le crime contre l'humanité) ; France Huser et Jorge Semprun, pour un hommage à René Char ; Richard Howard (traducteur de Guillaume le Maréchal, de Georges Duby) ; Ernesto Sabato (Mes fantômes). 23.20 Journal. 23.35 Cinéma : Le crime d'Ovide Plouffe. ■ Film canadien de Denys Arcand (1984). Avec Gabriel Arcand, Anne Letourneau, Jean Carmet, Véronique Jannot.

FR 3

13.30 Série : Cap danger. Qui a volé la baleine ? 14.00 Magazine : 40e à l'ombre de la 3 (suite). Sommaire : Eté chic, été choc ; Look ; Top sixties ; Mamie, Papy ; Carte postale ; De âne à zèbre ; Les livres, les films et les tubes de l'été ; La 3, ça rafraîchit la tête ; Le tombeur ; La gueule du coin ; Déclic et déclac ; Jeu de la séduction. Invités : Christophe, Véronique Jannot, Jacques Bastelo, Marie Myriam. De 17.00 à 18.00 Amuse 3. 17.00 Série : Inspecteur Toutou. (5e épisode). 17.05 Série : Boumbo. Les cambrioleurs. 17.15 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 17.35 Magazine : Flash mag été. De Patrice Drevet. 18.00 Série : Colorado. Le chariot et l'éléphant (1re partie). 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.53 Dessin animé : Jouez la case. 20.05 Jeux : La classe. Présentés par Fabrice. 20.30 Feuilleton : Terre des gangs. De Richard Sarafian, avec Michael Nouri, Brian Benben, Joe Penny, Richard Castellano (7e épisode). 21.20 Magazine : Thalassa. De Georges Pernoud. Le secret du San-Juan. 22.05 Journal et météo. 22.30 Documentaire : La clé des champs. D'Yves Laumet. Avec Gilles Pajon (rediff.). La France ouvrière des années 70. Visages, rêves, mentalités, sous la caméra sensitive d'Yves Laumet. 23.40 Musiques, musique. Nocturnes : Sonate pour violoncelle, de Debussy. Texte de Cioran lu par Philippe Clévenot.

CANAL PLUS

14.00 Cinéma : L'or se barre. ■ Film anglais de Peter Collinson (1969). Avec Michael Caine, Noël Coward, Benny Hills. 15.40 Série : Ray Bradbury présente. 16.10 Cinéma : Gribouille. ■ Film français de Marc Allégret (1937). Avec Raimu, Michèle Morgan, Gilbert Gil. 17.40 Série : Superman. 18.05 Cabou cadin. Pitou. En clair jusqu'à 20.30. 18.30 Cabou cadin. Rambo. 18.50 Série : Trip trap. 19.00 Top 50. 19.25 Flash d'informations. 19.30 Série : Stalag 13. 19.58 Feuilleton : Objectif nul. 20.05 Starquizz. Invités : Hervé Christiani, Henry Chapier, Marthe Villalonga. 20.30 Flash d'informations. 20.31 Série : Un flic dans la Mafia. 21.15 Cinéma : La minute de vérité. ■■ Film français de Jean Delannoy (1952). Avec Michèle Morgan, Jean Gabin, Daniel Gelin. 23.00 Flash d'informations. 23.05 Cinéma : Surexposé. ■ Film américain de James Toback (1982). Avec Nastassja Kinski, Rudolf Noureev, Harvey Keitel. 0.40 Cinéma : Allan Quatermain et les mines du roi Salomon. ■ Film américain de Jack Lee Thompson (1985). Avec Richard Chamberlain, Sharon Stone. 2.20 Cinéma : Max mon amour. ■■ Film franco-japonais de Nagisa Oshima (1986). Avec Charlotte Rampling, Anthony Higgins, Bernard-Pierre Donnadieu, Victoria Abril. 3.50 Cinéma : Créature. □ Film américain de William Malone (1969). Avec Klaus Kinski. 5.20 Documentaire : Expédition au pôle Sud. Sur les traces du capitaine Scott. 6.15 Série : Flic à tout faire.

La 5

13.30 Série : Mike Hammer. 14.20 Téléfilm : Le fantôme du vol 401 (rediff.). 16.00 Série : Capitaine Furillo. 16.50 Série : Sandy Jonquille (rediff.). 17.15 Dessin animé : Embrasse-moi, Lucile (rediff.). 17.40 Dessin animé : Le monde enchanté de Lalabel (rediff.). 18.05 Série : Ripitido. 18.55 Journal images. 19.02 Série : L'homme qui valait trois milliards. 19.58 Journal. 20.30 Téléfilm : Crime de la passion. De Larry Elikann. Avec Richard Crenna, Karen Young. 22.20 Série : Mike Hammer (rediff.). 23.20 Téléfilm : Transport en commun. De E.W. Swackhamer. Avec Ernest Borgnine, Harvey Korman. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Transport en commun (suite). 0.40 Capitaine Furillo (rediff.). 1.30 Journal de la nuit. 1.35 Corsaires et flibustiers (rediff.). 2.00 Deux ans de vacances (rediff.). 2.55 Vive la vie ! (rediff.). 3.25 Musique : Aria de rêve. 3.40 Le clan Beaulieu (rediff.). 4.30 Top Nuggets (rediff.).

M 6

13.30 Série : Poigne de fer et séduction. 13.55 Feuilleton : Nans le berger (rediff.). 14.20 Feuilleton : Pot Bouille (rediff.). 15.15 Magazine : Faites-moi 6. 16.15 Jeu : Clip combat. 16.55 Hit, hit, hit, hourra ! 17.05 Série : Hawaï police d'Etat. 18.00 Journal et météo. 18.15 Série : Les routes du paradis. 19.00 Série : Les têtes brûlées. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Chacun chez soi. 20.30 Série : Le Saint. 21.20 Série : Espion modèle. 22.15 Magazine : Ciné 6. L'actualité des films de la semaine. 22.30 Cinéma : Juliette des esprits. ■■ Film italien de Federico Fellini (1965). Avec Giulietta Masina, Sandra Milo, Mario Pisu. 0.30 Six minutes d'informations. 0.40 Magazine : Charmes (rediff.). 1.10 Série : Messieurs les jurés. 3.00 Sexy clip. 3.30 Musique : Boulevard des clips. 3.40 Magazine : Carabine FM. 4.10 Messieurs les jurés (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert (donné le 5 mai 1988 à Faro au Portugal) : Symphonie n° 33 en si bémol majeur, K 319, Airs de concert, de Mozart ; Symphonie n° 4 en sol majeur, de Mahler, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. Michael Gielen ; sol. : Christine Whittlesey, soprano, Walter Heldwein, baryton. 22.35 Villes invisibles. Architectures. Œuvres de Bach, Bartok, Beethoven, Scriabine, Saint-Saëns, Debussy, Wieniawski, Glass, Dutilleux, Satie.

FRANCE-CULTURE

20.00 Mémoires du siècle. Désirée Lieven, ancienne princesse russe. 21.00 Dramatique : Mots, d'André Baillon. 22.15 Fred Deux et son double. 15. Retour à Paris. 22.40 Musique. La Roque-d'Anthéron : 8e Festival international de piano. 0.05 Du jour au lendemain, Marie Redonnet. 0.50 Musique : Coda. Chicago, la cité des vents.

Audience TV du 17 août 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée, région parisienne 1 point = 32 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	20.9	Santa-Barbara 10.2	Actual. régio. 5.1	Actual. régio. 1.0	Top 50 1.0	3 milliards 3.1	Têtes brûlées 0.5
19 h 45	26.0	Roue fortune 14.3	Arche d'or 2.6	Actual. régio. 2.0	Stalag 13 1.0	3 milliards 4.1	Têtes brûlées 2.0
20 h 16	31.6	Journal 10.7	Journal 10.7	La classe 3.6	Starquizz –	Journal 3.1	Chacun chez soi 3.6
20 h 55	34.2	Litiges d'honneur 9.7	Jeux sans front. 4.6	Gaies de famille 10.7	Ciné [illegible] 2.0	Echange public 2.6	[illegible] 4.6
22 h 8	27.6	Litiges d'honneur 9.2	La loi c'est la loi 2.6	Journal 4.1	Les films 2.6	Echange public 6.1	Cagney et Lacey 3.1
22 h 44	21.9	Taxis polars 5.1	Dim Dam Dom 3.6	Auteurs studios 2.0	Flash 2.6	Mike Hammer 5.1	Cagney et Lacey 3.6

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 18 août et le dimanche 21 août à 24 heures.

Une perturbation abordera la France vendredi et achèvera de traverser le pays samedi. Elle apportera nuages, pluies et orages. Elle sera suivie d'un temps plus variable, avec alternance d'éclaircies, de nuages et d'averses orageuses. Dimanche le temps s'améliorera progressivement.

Vendredi : les pluies orageuses n'épargneront que le Sud-Est.

La Bretagne, les pays de Loire et la Normandie connaîtront une matinée grise et pluvieuse. Un temps plus variable s'établira en mi-journée avec l'apparition d'éclaircies entrecoupées d'averses parfois orageuses.

De l'Aquitaine au Centre, au Nord et à la Lorraine, il faudra profiter du soleil matinal. En effet, une aggravation nuageuse et orageuse se manifestera dès la fin de matinée pour persister jusqu'en soirée. Les orages pourront être forts et s'accompagneront de rafales de vent.

De l'Auvergne à l'Alsace et à la Franche-Comté, la journée s'annonce bien ensoleillée et chaude. Les orages ne se produiront qu'en fin de journée et en soirée.

Sur le Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, Provence-Côte d'Azur et la Corse, soleil et chaleur seront au rendez-vous. Quelques orages isolés pourront toutefois éclater des Alpes du Nord au Languedoc-Roussillon.

Le vent de sud-ouest soufflera en fortes rafales sous les orages.

Les températures minimales seront généralement comprises entre 16 et 20 degrés. Elles atteindront toutefois 22 à 24 degrés près de la Méditerranée.

Les températures maximales ne dépasseront pas 20 à 22 degrés des pays de Loire à la Bretagne et au Nord. Elles atteindront aisément 32 à 34 degrés de l'Alsace à Rhône-Alpes et à la Méditerranée ; partout ailleurs, elles s'échelonneront entre 26 et 29 degrés.

Samedi : sur le sud des Alpes et la Corse, la matinée sera chaude et ensoleillée mais ensuite les nuages envahiront le ciel, ils seront accompagnés de pluies et d'orages.

Des Pyrénées au nord des Alpes et au Nord-Est, le ciel sera couvert, il pleuvra, et des orages, parfois violents, éclateront. Puis le temps deviendra plus variable, avec alternance de courtes éclaircies et de nuages, accompagnés d'averses orageuses. Le vent soufflera de sud-ouest.

Ailleurs, le temps variable, avec alternance de courtes éclaircies et d'averses devenant orageuses, persistera toute la journée. Le vent soufflera d'ouest à sud-ouest.

Les températures minimales varieront de 18 à 20 degrés près de la Manche à 24 degrés sur le pourtour méditerranéen. Les températures maximales, voisines de 20 à 22 degrés sur le Nord-Ouest, atteindront 28 degrés sur le Sud-Est.

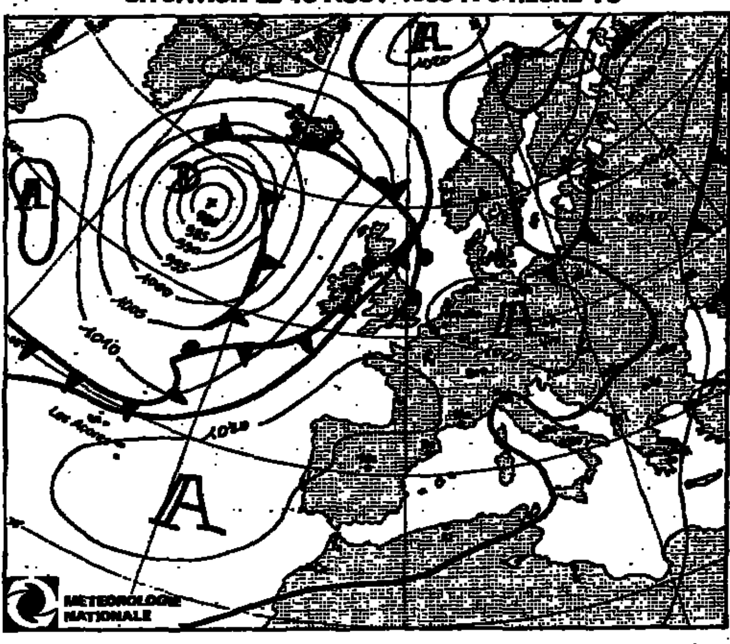
Dimanche : quelques résidus orageux persisteront le matin en Méditerranée.

Partout ailleurs, le temps sera variable, avec alternance de courtes éclaircies et de nuages, parfois accompagnés d'averses orageuses. En cours de journée, les éclaircies deviendront plus belles.

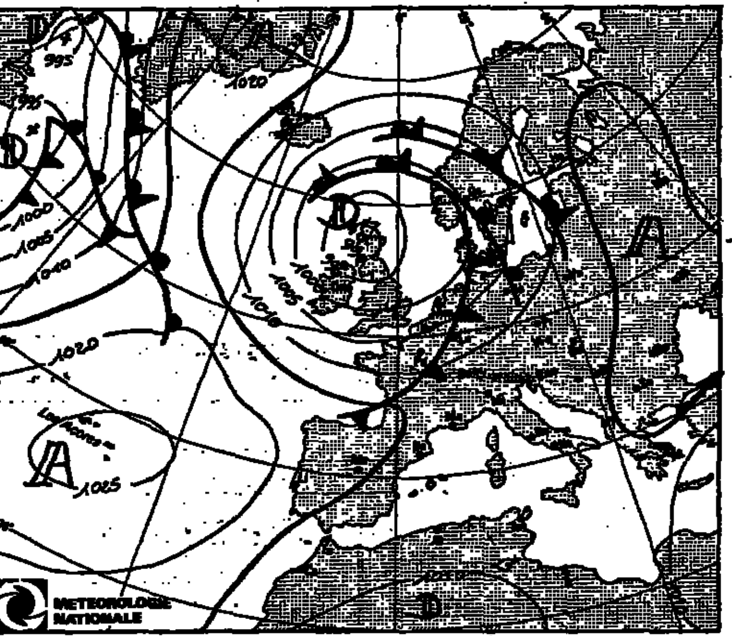
Le vent soufflera de secteur nord-ouest, et en fin d'après-midi le mistral se lèvera, amenant une amélioration du temps en Méditerranée.

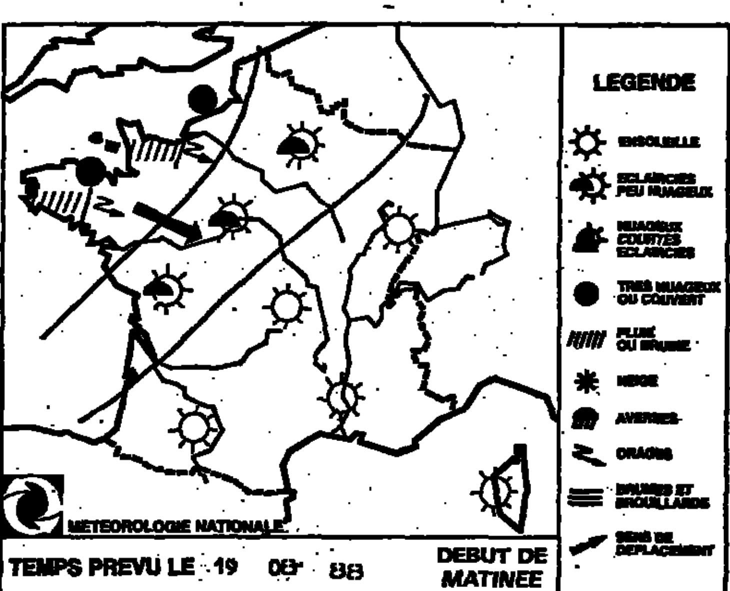
Les températures seront en baisse d'environ 2 degrés.

SITUATION LE 18 AOUT 1988 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 20 AOUT A 0 HEURE TU





TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé
Valeurs extrêmes relevées entre le 17-08-1988 à 6 heures TU et le 18-08-1988 à 6 heures TU — le 18-08-1988

FRANCE			
AJACCIO	30	20	D
BIARRITZ	24	17	N
BORDEAUX	28	13	D
BOURGES	31	14	D
BREST	23	15	C
CAEN	28	14	N
CHERBOURG	23	12	D
CLERMONT-FERR.	28	13	D
DIJON	28	16	D
GRENOBLE St-M-H	32	17	D
LILLE	25	13	D
LIMOGES	27	16	D
LYON	29	16	D
MARSEILLE-MAR.	34	19	D
NANCY	26	9	D
NANTES	29	14	B
NICE	30	24	D
PARIS-MONTS.	29	17	D
PAU	25	18	N
PERPIGNAN	33	23	D
RENNES	28	14	N
ST-ETIENNE	29	14	D
STRASBOURG	26	13	D
TOURS	31	16	D
TOULOUSE	29	20	C
POINTE-A-PITRE	31	23	D

ÉTRANGER			
ALGER	31	24	D
AMSTERDAM	22	12	N
ATHÈNES	35	24	D
BANGKOK	32	25	N
BARCELONE	31	20	D
BELGRADE	29	15	D
BERLIN	21	10	D
BRUXELLES	23	13	D
LE CAIRE	35	24	D
COPENHAGUE	21	11	N
DAKAR	29	24	N
DELHI	35	28	P
DJERBA	31	24	N
GENÈVE	29	14	D
HONGKONG	30	26	O
ISTANBUL	30	20	D
JÉRUSALEM	29	16	D
LISBONNE	30	19	D
LONDRES	27	14	D
LOS ANGELES	22	17	D
LUXEMBOURG	25	12	D
MADRID	35	19	D
MARRAKECH	40	23	D
MEXICO	24	13	O
MILAN	32	22	D
MONTRÉAL	23	16	D
MOSCOU	22	11	O
NAIROBI	25	14	N
NEW-YORK	32	23	D
OSLO	21	9	C
PALMA-DE-MAL.	34	20	D
PÉKIN	30	22	O
RIO-DE-JANEIRO	26	18	N
ROME	31	22	D
SINGAPOUR	25	25	A
STOCKHOLM	18	13	C
SYDNEY	24	19	C
TOKYO	28	24	O
TUNIS	35	22	D
VARSOVIE	22	13	N
VENISE	32	21	D
VIENNE	26	14	D

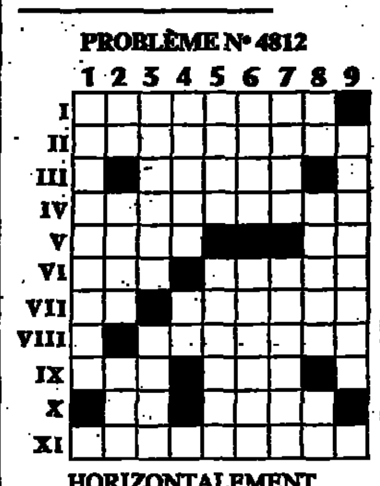
A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4812



HORIZONTALEMENT

I. Sécheresse qui rend le climat malsain. – II. Donnent de la lumière mais restent pourtant dans l'obscurité. – III. Difficile à effacer en gommant. – IV. Est vêtu de soie. – V. Ce n'est pas la main qu'il mettait à la pâte. Démontre. – VI. Met maintes gens aisées sur le sable. Espèce de canard répandue dans le monde entier. – VII. Résistent bien au temps qui passe. Tel quelqu'un qui en a gros mais pas sur le cœur ! – VIII. Est souvent sur des charbons ardents. – IX. Ne prête pas à la critique. Evoque une ressemblance. – X. Dans un héritage qui enrichit de très nombreux individus. N'est donc pas extrait d'une fable. – XI. Susceptibles de provoquer des effondrements dus à un manque de soutien.

VERTICALEMENT

1. Font grossir des « poules » mais c'est eux qui finissent par être plumés. – 2. A fait suer bien des personnes mais en a réjoui beaucoup d'autres. Ne font pas travailler que pour les bonnes œuvres. Abrège une destinée. – 3. On ne peut pas dire qu'elle en connaît un rayon ! Est jeté par-dessus bord mais ne tombe pas forcément à l'eau. – 4. Gardé pour rejeter. Ne reste pas inactif mais peut quand même se croiser les bras. – 5. Le grand air est nécessaire à son épanouissement. A les mêmes fonctions que le cœur. – 6. Ses exigences, bien qu'elles fussent exagérées, étaient toujours satisfaites. Essuyées sous la douche. – 7. Sioux. A garder sous la main pour mettre sur pied. – 8. Contraste joliment avec ce qui l'entoure. Un qui laissa des plumes. Article. – 9. De quoi gratter énormément sans avoir à gratter.

Solution du problème n° 4811

Horizontalement

I. Daltonien. – II. Irascible. – III. Si. Ursins. – IV. Jaune. Dés. – V. Varie. – VI. Neume. Mer. – VII. Câlins. Vu. – VIII. Tue. Tôles. – IX. Mène. – X. Unanimité. – XI. Résine.

Verticalement

1. Disjoncteur. – 2. Aria. Eau. Né. – 3. La. Uvule. As. – 4. Tsunami. Uni. – 5. Ocrèrent. In. – 6. Nis. Somme. – 7. Ibidem. Lei. – 8. Elne. Eventé. – 9. Ness. Rusée.

GUY BROUTY.

Economie

SOMMAIRE

■ Les silences de Gardanne. Huit jours après la reprise du travail, les traces d'une grève violente de quatre mois aux Houillères de Provence semblent durables chez les mineurs, dans la population locale et entre les syndicats *(lire page 17).*

(lire page 17)

■ La France critique le caractère protectionniste du projet de loi américain sur le commerce qui vise notamment les échanges agricoles *(lire ci-dessous).*

■ Les déséquilibres s'accroissent entre les ménages qui accèdent à la propriété : ceux qui ont le moins de ressources achètent des logements neufs, qu'ils ne peuvent payer qu'avec les aides de l'Etat *(lire ci-dessous).*

Les réactions françaises face au projet de loi américain sur le commerce

L'Europe verte dans le collimateur des Etats-Unis

Deux semaines après l'adoption, le 3 août, par le Sénat américain, du *projet de loi* sur le commerce (Trade Bill), le porte-parole du gouvernement français, M. Claude Evin, a déclaré, le 17 août, que la situation ainsi créée était *« particulièrement insupportable et inacceptable »* et que *« la France ne saurait se limiter à une condamnation verbale »* d'un texte qualifié de *« protectionniste »* (nos dernières éditions du 18 août). Le Trade Bill prévoit une série de mesures de rétorsion contre les pratiques commerciales jugées déloyales envers Washington. L'un des volets importants du dispositif concerne les échanges agricoles.

Après la carotte, le bâton. Un an après avoir proposé d'éliminer totalement, sur une période de dix ans, toutes les subventions affectant les échanges agricoles mondiaux, les Etats-Unis sont sur le point d'adopter, dans le cadre du Trade Bill, des mesures coûteuses et pour le moins protectionnistes contre l'Europe verte. Dans l'hypothèse où les aides – sous-entendu européennes – à l'agriculture n'auraient pas suffisamment décru d'ici à 1990, Washington menace de surenchérir dans la protection de ses fermiers.

Des programmes supplémentaires de prêts bonifiés seront offerts aux *céréaliers, aux producteurs de soja* et même aux fabricants d'aliments pour animaux. Les agriculteurs pourront en outre obtenir davantage de subsides pour placer leur grain sur les marchés extérieurs et damer le pion à leurs concurrents de la CEE, mais aussi aux autres géants céréaliers que sont le Canada, l'Australie ou encore l'Argentine.

Les Etats-Unis reprennent l'offensive sur ce terrain des subventions au lendemain d'un premier succès remporté sur le Japon. Le 2 août, à la veille de l'adoption de la loi sur le commerce par le Sénat, les Américains ont en effet abouti à un accord commercial avec Tokyo qui supprimera sept catégories de quota à l'importation au Japon sur des produits agricoles transformés. En juillet, les Américains avaient déjà obtenu des Japonais la levée des contingentements sur la viande de bœuf, les oranges et le jus d'orange. Apaisés sur ce front, convaincus que ces accords permettront un doublement dans les deux ans des exportations américaines de produits agricoles transformés vers l'archipel nippon, les Etats-Unis ont plus que jamais l'Europe et la politique agricole commune dans leur collimateur.

Les menaces contenues dans le Trade Bill restent toutefois modérés au regard des pressions exercées par certains lobbies agricoles américains. *« La troisième guerre mondiale n'est pas loin »*, n'hésitait pas à dire le mois dernier M. Ken Bader, le président de la très puissante (y compris à Bruxelles, où elle a pignon sur rue) Association américaine du soja (ASA). *« En instaurant des prix garantis trois fois plus élevés que les cours mondiaux pour le soja, le colza, le tournesol et autres protéagineux, la CEE a augmenté sa production de 250 % en six ans,* poursuivait-il devant le congrès international des triturateurs. *Nous avons déjà perdu trop d'argent. Si nos concurrents persistent dans l'escalade des subentions, l'ASA est prête à devenir l'organisation la plus protectionniste des Etats-Unis... »* Une argumentation virulente mais qui passe sous silence la forte progression des ventes sud-américaines de soja vers l'Europe, qui, faut-il le rappeler, ne prélève aucun droit sur les importations de soja et de matières grasses en provenance des Etats-Unis.

Si la France a réagi tardivement aux dispositions du Trade Bill, c'est le ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, qui s'est pour l'instant montré le plus résolu. *« Nous disposons de moyens de rétorsion en matière agricole »*, a-t-il déclaré le 18 août au quotidien *les Echos*, évoquant la possibilité pour la Communauté de limiter les achats aux Etats-Unis d'aliments du bétail et d'imposer une taxe sur les matières grasses végétales. L'an passé, la Commission de Bruxelles avait *cependant reculé devant* l'obstacle en renonçant à instaurer une telle mesure. Cette volte-face européenne avait fait dire dans les milieux agricoles que la Communauté comptait un treizième membre – les Etats-Unis – à voix prépondérante.

Au-delà de cette nouvelle bataille reste posé le problème réel des subventions aux agricultures de part et d'autre de l'Atlantique. La sécheresse américaine, en dépit de son impact sur les récoltes, n'a pas fondamentalement changé l'ordre des choses. Les stocks mondiaux de grain restent importants, et le soutien aux producteurs engloutit chaque année au moins 50 milliards de dollars aux Etats-Unis comme en Europe, tandis que les pays en voie de développement en quête d'autosuffisance alimentaire sont paradoxalement les moins incités à accroître leurs récoltes.

ERIC FOTTORINO.

Selon le GATT

Le nombre de différends commerciaux a atteint un niveau record en 1987

Le nombre de différends commerciaux portés devant le GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) a atteint un niveau record en 1987, indique le rapport d'activités du GATT publié le jeudi 18 août à Genève. Le rapport précise qu'en 1987 le GATT a mis en place sept panels (groupes d'experts chargés de régler les différends). Il a, d'autre part, résolu deux différends importants : le premier concernait une plainte du Canada, de la Communauté européenne et du Mexique et portait sur la taxe spéciale américaine sur le pétrole l'autre, présentée par la Communauté européenne, sur les taxes et pratiques d'étiquetage du Japon sur les vins et boissons alcoolisées.

Dans la préface du rapport, le directeur général du GATT, M. Arthur Dunkel, relève comme un fait encourageant qu'en 1987 *« les principales nations commerciales ont été d'accord pour soumettre leur différends au système de panels du GATT »*. – *(AFP.)*

BILLET

Le coup d'éclat de Bruxelles

La Commission européenne vient de gagner, après une bataille de trois mois, ses premiers galons d'autorité anti-trust à l'échelle du Vieux Continent. L'organe exécutif de la CEE est, en effet, parvenu à mettre de l'ordre dans la « guerre du Whiskey » en cassant l'entente de trois géants de l'alcool pour s'emparer de leur rival irlandais Irish Distillers.

La Commission avait estimé que les modalités de l'offre publiquiue d'achat lancée en mai par le consortium GC and C Brands, spécialement formé pour la circonstance par les groupes Grand Metropolitan, Allied Lyons et Guiness, étaient contraires aux règles de la concurrence, et elle avait bloqué l'opération au début du mois d'août *(le Monde* des 4, 11 et 17 août). L'organisme *européen, saisi d'une plainte de* la « proie » Irish Distillers, jugeait en effet que l'OPA groupée pouvait constituer une manœuvre pour éliminer un concurrent – soupçon renforcé par le fait que les trois groupes envisageaient de se répartir ses marques (Jameson, Bushmill, etc.) – et redoutait que la formation du consortium ne permette aux trois repreneurs de s'entendre pour fixer un prix d'achat très faible.

Après plusieurs semaines de négociations, la Commission a obtenu, mercredi 17 août, des trois groupes l'engagement de dissoudre le consortium, de ne pas poursuivre leur offre commune et de faire désormais des enchères distinctes. En outre, Grand Metropolitan, Allied Lyons et Guiness se sont engagés à ne pas conclure entre eux de nouvel accord limitant le jeu de la concurrence, promesse garantie par le fait que le gagnant éventuel de l'opération ne pourra plus revendre les actifs d'Irish Distillers pendant quatre mois.

La Commission a annoncée en conséquence qu'elle retirait l'action intérimaire qu'elle avait entreprise contre le consortium. Ce règlement à l'amiable pourrait favoriser l'intervention d'un quatrième larron, en l'occurence le français Pernod-Ricard qui avait proposé une offre, amicale celle-ci, sur le dernier distillateur irlandais.

C'est la première fois que la Commission européenne intervient de façon préventive pour empêcher une opération jugée contraire au jeu normal de la concurrence. Selon les règles du *traité de Rome*, l'organe exécutif européen n'est en effet autorisé qu'à intervenir *a posteriori*, lorsqu'il constate une infraction. Le cas d'Irish Distillers, note avec satisfaction dans un communiqué le commissaire à la concurrence *« montre que la Commission peut agir rapidement et avec efficacité »*, contre les pratiques anti-concurrentielles.

Ce véritable coup d'éclat européen a été en l'occurrence possible car la formation du consortium GC and C pouvait en soi être considérée comme une pratique contraire aux règles normales du jeu. Le fait que le commissaire européen chargé du dossier soit lui-même irlandais n'a peut-être pas été étranger à la détermination montrée par Bruxelles dans cette affaire.

En tout état de cause le cas d'Irish Distillers créera un précédent et renforcera la position de Bruxelles qui demande, dans le cadre du marché unique européen de 1993, à disposer désormais de vrais pouvoirs d'intervention préventive dans le domaine de la concurrence. Il est vrai que l'ouverture des frontières et la déréglementation en route dans tous les pays membres posent le problème en termes différents.

Les organismes nationaux (Bundeskartellamt, Bureau britannique des prises de contrôle, etc.) sont en effet de plus en plus utilisés pour bloquer des opérations jugées contraires à l'intérêt national – comme le rapprochement en 1983 entre le français Thomson et l'allemand Grundig – et non pour empêcher la constitution de cartels ou de monopoles néfastes à l'échelle européenne. Jugé de Londres, le raid prévu sur Irish Distillers aurait-il vraiment été considéré avec la même sévérité ?

V. M.

Les discussions budgétaires

M. Chevènement refuse de payer des aides à la construction navale

M. Chevènement estime que son budget pour 1989, tel qu'il est prévu dans la « lettre plafond » envoyée par M. Rocard, est inacceptable. Le ministre de la défense, qui s'en est expliqué avec le premier ministre, le mardi 16 août, refuse de payer 360 millions de francs d'aides à la commande pour les six frégates légères destinées à la marine nationale qui seront construites à Saint-Nazaire.

Cette aide devrait relever, comme c'est l'habitude, du budget du ministère de l'industrie, selon M. Chevènement. Son ministère a déjà accepté de ne pas faire construire ces navires dans les arsenaux militaires, créant des problèmes d'emploi pour régler ceux des Chantiers de l'Atlantique, et il refuse d'avoir, de surcroît, à payer pour ce transfert. M. Chevènement se plaint, d'autre part, d'une réduction d'environ 340 millions de francs du budget de carburant des armées.

Tel qu'il se présente, le budget de la défense est en croissance de 4,65 %, à 182,5 milliards de francs. La loi de programmation militaire est respectée, mais les crédits de fonctionnement, insuffisants, contraidront à huit mille ou neuf mille suppressions d'emplois dont M. Chevènement conteste la répartition.

Six milliards de francs pour la COFACE

La politique d'aide à l'exportation coûte cher aux contribuables (*le Monde* du 10 mai), du fait en particulier de l'accroissement du nombre des acheteurs défaillants. Pour combler le déficit croissant de l'assurance-crédit à moyen terme, l'Etat accordera, dans le cadre du budget 1989, 6 milliards de francs à la COFACE (Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur), l'organisme chargé de gérer ces opérations pour le compte de l'Etat.

Cette dotation est en forte augmentation. Dans le budget 1988, le gouvernement de M. Chirac n'avait accordé qu'une dotation de 2 milliards de francs (après 3,7 milliards en 1987). Du fait des difficultés croissantes de paiement rencontrées par certains grands clients de la France et sur des contrats remontant parfois à plusieurs années, l'augmentation du déficit de l'assurance-crédit apparaît comme inévitable. Ce déficit est déjà passé de 4,6 milliards de francs en 1986 à 5,7 milliards en 1987. Il devrait à nouveau croître cette année.

Le ministère du commerce extérieur bénéficiera par ailleurs d'une augmentation sensible de ses moyens. D'après la lettre-plafond reçue par M. Jean-Marie Rausch, le ministre, les crédits évaluatifs de son administration (charges communes) seront en hausse de 14,7 % en 1989. Les dotations aux organismes de soutien à l'exportation seront globalement reconduites.

ENERGIE

Symbole de la lutte antinucléaire en RFA

La centrale de Brokdorf est arrêtée

Symbole de la lutte anti-nucléaire *en Allemagne fédérale pendant* douze ans, la centrale de Brokdorf, dans le Schleswig-Holstein, au nord du pays, où 100 000 « Verts » avaient manifesté en 1981, va-t-elle être de nouveau victime de querelles politiques ? Le gouvernement du Land a refusé, le mardi 16 août, la remise en route du réacteur, arrêté momentanément en raison du changement de Kiel, a justifié cette mesure par des défauts constatés dans la sécurité des installations lors d'un examen réalisé par un organisme indépendant. La compagnie Preussen Elektra, propriétaire de la centrale, a rejeté ces critiques.

Depuis mai, le Schleswig Holstein *est dirigé par un gouvernement* social-démocrate (SPD), hostile à l'utilisation de l'énergie atomique. Or la mise en service de la centrale, décidée dès 1974, n'avait été autorisée, après des années de procédures et de contestations, qu'en 1986 par le gouvernement régional (chrétien-démocrate) précédent.

Le poids de la contestation écologiste, renforcée depuis la catastrophe de Tchernobyl en 1986, compromet de plus en plus le développement du programme nucléaire ouest-allemand. – *(AFP.)*

Les déséquilibres croissants de l'accession à la propriété

Les ménages les moins fortunés achètent les logements neufs

De 1978 à 1986, près de cinq cent mille ménages ont chaque année, accédé à la propriété, et le montant moyen de ces opérations s'est peu modifié, puisqu'il a oscillé autour de trois années de revenu, si on en croit une étude réalisée par M. Michel Mouillart, responsable du secteur logement du Centre d'études et de recherches sur la ville et l'espace (CEREVE) diffusé par la direction des affaires économiques et internationales du ministère de l'équipement et du logement.

Le phénomène le plus frappant dans cette stabilité apparente est l'accroissement régulier des opérations d'appartements anciens, tandis que les acquisitions de logements neufs diminuaient.

Baisse du taux d'apport personnel

De 1978 à 1980, le marché des logements neufs s'adressait à des ménages dont les revenus leur permettaient de constituer un apport personnel préalable suffisant (28,8 % du coût du logement, en moyenne) : 44,5 % des accédants acquéreurs d'un logement neuf avaient des revenus supérieurs à quatre fois le SMIC.

Le marché des appartements anciens regroupait des ménages à revenus plus élevés (57,4 % d'entre eux avaient des revenus supérieurs à quatre fois le SMIC), réalisant des opérations moins coûteuses (deux ans et demi de revenus, contre trois ans et demi dans le neuf), avec un apport personnel plus important (31,6 %).

De 1981 à 1983, la hausse des taux d'intérêt aidant, les acquisitions dans le secteur libre (sans aide de l'Etat) diminuent, et les pouvoirs publics renforcent le niveau de leurs interventions, en maintenant le nombre des prêts aidés à l'accession à la propriété (PAP) et en augmentant l'aide personnalisée au logement (APL), afin de soutenir l'activité de la construction.

Le taux d'apport personnel baisse (25,4 % en moyenne dans le neuf, 29,3 % dans l'ancien), et la majorité des opérations sont menées par des ménages disposant de deux à quatre fois le SMIC (61,2 % dans le neuf, 50,2 % dans l'ancien).

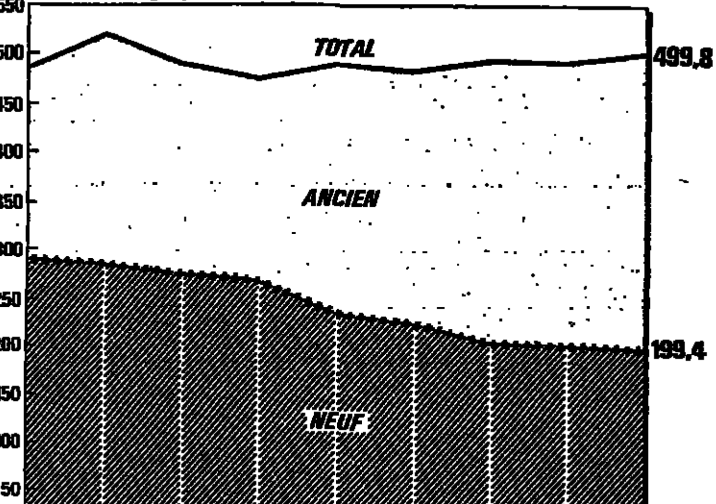
A partir de 1983, vient une période *« de montée des déséquilibres »*. Les ménages les moins fortunés sont orientés vers la construction neuve : 15 % des accédants sur le marché ont moins de deux fois le SMIC (ils étaient 8 % dans la première période), et 66,3 % d'entre eux ont de deux à quatre fois le SMIC.

Le taux d'apport personnel tombe, toujours pour la construction neuve, à 19,9 % en moyenne générale, tandis que les aides personnelles ramènent la part mensuellement consacrée au remboursement des emprunts (taux d'effort) de 33,2 % du revenu à 22,5 %.

Au cours de la même période, les ménages aux revenus plus élevés (plus de quatre fois le SMIC) abandonnent le marché du neuf : ils ne sont plus que 18,7 % à se lancer dans l'aventure.

En conclusion, de 1984 à 1986, *« les ménages qui ont accédé à la propriété (...) l'ont fait, dans la construction neuve, à des niveaux de revenu préoccupants : près de 25 % d'entre eux sont largement insolvables au sens des critères financiers traditionnels (leurs revenus leur permettent juste d'amortir le capital emprunté) »*, tandis que *« le marché de l'ancien semble paradoxalement réservé aux ménages les plus solvables »*.

Accessions à la propriété
Milliers de ménages, par an



(Source : ministère de l'équipement et du logement.)

TRANSPORTS

Incident évité par une Caravelle d'Air Inter

Une Caravelle Super-12 d'Air Inter a évité de justesse une catastrophe, le 16 mai dernier, lors d'un vol Nantes-Paris : une panne d'alimentation électrique de quatre minutes a privé l'équipage de tous les instruments de navigation alors que l'avion traversait un orage. La panne a pu être réparée grâce à l'aide d'un officier mécanicien navigant, instructeur à Air Inter, qui, embarqué comme passager pour rejoindre son travail à Orly, se trouvait dans le poste de pilotage. Le commandant de bord, préférant garder auprès de lui le copilote et le mécanicien navigant, a fait appel à M. Jean-Louis Luco, qui s'est rendu en soute et a réparé en trois minutes, à temps pour que l'avion se pose sans histoire à Orly.

C'est l'intersyndicale du personnel navigant technique d'Air Inter qui a révélé cet incident. Celui-ci, selon les responsables syndicaux, traduit la dégradation de la maintenace au sol du matériel sur les appareils traditionnels, au profit de la maintenance des nouveaux A-320. La direction d'Air Inter estime ces critiques excessives à l'égard des mécaniciens au sol, qui sont mille cent pour assurer la maintenance, soixante-dix d'entre eux seulement s'occupant de l'A-320. Rappelons que le pilotage à deux (au lieu de trois) sur l'Airbus A-320 est à l'origine de nombreux arrêts de travail depuis plusieurs mois.

● **Grèves des contrôleurs aériens en Espagne et en Yougoslavie.** – Le mot d'ordre de grève lancé par les contrôleurs aériens catalans (nord-est de l'Espagne), pour les 27 et 30 août ainsi que pour le 3 septembre, fait des adeptes dans les aéroports espagnols : les contrôleurs des Canaries, de Valence, Madrid, Alicante, Palma de Majorque se sont déclarés pour la grève dès mardi 16 août à de très fortes majorités.

En Yougoslavie, les aiguilleurs du ciel viennent de confirmer un mot d'ordre de grève générale pour le 10 septembre. Ce sera la première grève générale de l'ensemble d'une profession dans ce pays. Les contrôleurs aériens protestent contre *« l'état plus que précaire »* de la sécurité dans l'espace aérien yougoslave.



Économie

SOCIAL

La mine de Gardanne une semaine après la reprise du travail

Un conflit qu'on n'efface pas

Huit jours après la reprise du travail à la mine de Gardanne (Bouches-du-Rhône), aux Houillères de Provence, la longue grève, entamée le 7 avril, a laissé des traces, sur le terrain, dans l'esprit des mineurs et les relations entre les habitants du voisinage.

Elle risque aussi de marquer les relations entre les syndicats. Dans l'éditorial de l'hebdomadaire de la CFDT, *Syndicalisme Hebdo*, daté du vendredi 19 août, Mme Nicole Notat, secrétaire nationale, s'en prend avec vigueur à la fois à la CGT et au gouvernement qui *« a objectivement encouragé les méthodes insoutenables des jusqu'auboutistes cégétistes de Gardanne. Il a fait preuve de faiblesse politique et de complicité coupable (...). Il a tendu la perche qui allait permettre à la CGT de se raviser et de sortir du conflit la tête haute en trompant les mineurs sur la marchandise ».* Quant à la CGT, selon Mme Notat, *« elle a voulu faire du conflit la vitrine de l'activisme et rappeler le gouvernement au bon souvenir du Parti communiste... Les mineurs ont été par CGT interposée les otages d'un PC qui fait monter les enchères sur le prix de soutien électoral occasionnel et aléatoire ».*

Sur le même ton, un communiqué de la Fédération des transports CGT, à propos de l'intervention de la CFDT en faveur du pilotage à deux des Airbus, affirme : *« Plus patronale que la CFDT, tu meurs... »*

GARDANNE
de notre envoyée spéciale

Dans une bulle de verre fleurie au pied de la cage du puits Boyer, à 700 mètres sous terre, le visage de pierre de sainte Barbe, la patronne des mineurs, est bien le seul à avoir conservé sa sérénité. Depuis le début de la grève, le 28 avril dernier, aucun des grévistes n'a osé toucher à cette figurine devant laquelle certains mineurs se signent parfois, avant de remonter vers le jour. A la « recette », autour de la cage, elle est la seule à avoir survécu sans dommage à ces cent cinq jours de grève. Le garage de la mine a été repeint en rouge par la CGT et les murs des galeries sont encore couverts de slogans, parfois de noms. Ceux des « jaunes ». Devant le réfectoire, où les mécaniciens du garage cassent la croûte pendant les pauses, demeure une pancarte a survécu à l'accord du 8 août : *« Stop, arrêt, interdit aux non-grévistes »* ; c'est ici que campaient les grévistes, qui se sont relayés au fond de la mine pendant le conflit. La petite salle a été saccagée, les portes des vestiaires défoncées, les meubles renversés, les casiers pillés...

Les mineurs ont passé les deux premiers jours de la reprise (le jeudi 11 août) à « nettoyer » la mine, mais un conflit de quatre mois ne s'efface pas en quarante-huit heures. Les cadres travaillent dans une odeur âcre : l'aile droite des locaux de la direction a été incendiée dans la nuit du 17 mai.

Pourtant, les mineurs vont et viennent, comme si de rien n'était. Comme s'ils ne voulaient pas voir. Pas un regard pour le local en ruine de la CFDT, coupable d'avoir appelé — seule — à la reprise du travail le 26 juillet ; pas un coup d'œil pour les sigles de la CGT barbouillés sur les platanes du « carreau », qui auront disparu dès que les équipes de nettoyage auront achevé leur travail. *« Il faut tourner la page,* disent les non-grévistes, *sinon la mine va devenir invivable. »* Mais dès qu'ils se retrouvent dans un coin du carreau, ils se désolent ensemble en passant en revue les dégâts : plus d'une centaine de lampes volées, les douches saccagées, les placards fracassés, des outils disparus. *« Le jour où la mine fermera, elle ressemblera à ce qu'elle est aujourd'hui,* répètent-ils ; *on dirait qu'il y a eu une guerre. »*

Les premières tailles ont repris le mardi 16 août, et les équipes sont redescendues au fond comme avant le conflit. Avec côte à côte, dans la cage, d'anciens grévistes et d'anciens non-grévistes. Ceux qui ont écrit des slogans et ceux qui y lisent leurs noms. Ceux auxquels la mine a appartenu et ceux qui la revoient pour la première fois depuis des mois. Les « houligans du fond » et les « moutons ».

« On n'a plus rien à se dire »

Les plus hardis des grévistes chantent victoire sur les engins qui les acheminent vers le front de taille, à plusieurs kilomètres du puits de descente, mais la plupart gardent le silence ; *« on n'a plus rien à se dire »,* murmurent-ils. *« Ce matin, dans l'équipe, un non-gréviste m'a subitement traité de saboteur,* raconte un ancien gréviste. *Je lui ait dit qu'il valait mieux qu'il se taise et on ne s'est plus adressé la parole de la matinée. »*

Sur la taille 3 du secteur de L'Eguilles, la première à être reprise, un gréviste et un non-gréviste travaillent de concert *depuis le début du poste* à 6 heures. Sans mot dire. Le gréviste est venu à deux reprises demander à l'ingénieur, debout à quelques mètres de là, ce qu'il pensait de la grève. *« Rien ; je n'en parlerai pas,* dit-il, *pas avec eux. Ils veulent tout effacer, alors qu'ils ont saccagé la mine et insulté les ingénieurs pendant des mois ; c'est trop facile ; je ne peux pas faire semblant d'avoir déjà tout oublié. »* Pourtant au fil des semaines, prédisent les plus optimistes, « l'esprit de fond » finira par reprendre le dessus.

Au fond, peut-être, mais au *jour ? Et dans les cités ? « A la rentrée des classes, quand on demandera aux enfants de raconter leurs vacances, il y aura ceux qui raconteront la plage et ceux qui raconteront la grève sur le carreau »,* lance Pascal, qui se dit lui-même *« cégétiste pur et dur ».* Le soir de la « victoire » (l'accord du 8 août), il s'est mis au balcon de sa cité avec sa femme et son jeune fils pour chanter sur tous les tons : *« On a gagné ! ».* Le voisin d'en face, un mineur à qui il n'adresse plus la parole depuis qu'il a *« pointé chez les patrons »,* a prestement rentré *femme et enfants et fermé* les volets. Depuis le début du conflit, il fait le tour par le garage pour rentrer chez lui afin d'éviter de rencontrer les « voyous du carreau ».

Dans cette cité des « Logis de Notre-Dame », que l'on n'appelle ici que la ZAC, chacun a choisi son camp. Il suffit de se promener quelques instants sur le parking où jouent les enfants pour savoir lequel. Certains d'entre eux fredonnent sans cesse, sans même s'en apercevoir, *« so-so-so- solidarité ».* A la résidence de La Crau, des logements estampillés HBCM (Houillères du Bassin Centre-Midi), d'où l'on aperçoit les anciennes tours d'extraction de la mine, *« on ne s'insulte pas, mais on ne se dit pas forcément bonjour »,* murmure un mineur. Une sourde hostilité *s'est installée pour longtemps.*

Les grévistes font aussi le tri parmi les commerçants. Aujourd'hui, certains sont prêts à faire des kilomètres pour éviter ceux qui ont refusé de verser leur obole aux grévistes. La boulangerie Bovio, qui a fait des prix sur les gâteaux de la Fête des mères, célébrée sur le carreau, est citée avec chaleur, comme la boulangerie Kaced de Biver qui leur vendait la baguette 2,50 F au lieu de 2,90 F.

Un retour aux sources

Mais à Gardanne, comme sur le carreau, les « anciens » acceptent mal les excès de *« ceux qui ont mené la danse »* : les intimidations, les agressions, les coups de téléphone anonymes de menaces, le pillage des outils. On n'avait jamais vu ça, disent-ils. *« Ils n'ont eu aucun respect pour leur outil de travail,* commente un maître mineur descendu au fond pour la première fois à quinze ans ; *ils ont souvent paralysé les visites de sécurité et refusé que l'on s'occupe d'une quille de soutènement pendant toute la durée du conflit ; ce n'est pas l'attitude d'un vrai mineur. »*

Pourtant, cette grève, menée en grande partie par une jeune génération entrée à la mine pendant la vague d'embauche de 1974 à 1983 (1), a fait appel à toute la mythologie des grandes grèves ouvrières : l'*Internationale* chantée à la mine, la cantine collective dans la « salle des pendus » où sont accrochés les seaux des mineurs, le soutien des femmes, les enfants qui jouent sur le carreau. *« L'ancienne génération, souvent venue très jeune à la mine, n'avait pas besoin de tout cela pour se faire reconnaître,* explique un ingénieur. *Ces jeunes sont plus hésitants sur leur identité ; ils sont arrivés ici plus âgés ; ils avaient déjà exercé un autre métier : plombiers, livreurs ou mécaniciens. Ici, ils font un travail de haute technicité, qui colle mal à l'image traditionnelle du mineur. Du coup, ils se sentent mal à l'aise ; pendant cette grève, ils sont retournés aux sources ; le conflit avait parfois des allures très dix-neuvième... »*

Paradoxe, car les mineurs de Gardanne travaillent dans une mine entièrement automatisée, qui fait la fierté des Charbonnages de France : un abattage au rabot, du charbon chargé automatiquement sur des convoyeurs à bandes, des systèmes de télé-surveillance sophistiqués. De l'abattage à la consommation dans la centrale thermique toute proche, il n'y a, en principe, aucune intervention humaine directe. Avant la fin de l'année, les Houillères de Provence mettront en service le puits Yvon Morandat (2), le plus grand d'Europe par son volume. Les mineurs débarqueront un beau matin sur ce carreau tout neuf aux allures de ville nouvelle : des crépis ocres, des tubulures vert pomme, des baies vitrées en verre fumé. Ils y trouveront le confort et la sécurité, mais il leur faudra changer certaines de leurs habitudes : la « salle des pendus » s'appellera désormais *les vestiaires et le « hall des* mineurs » sera garni de plantes vertes. Un décor qui se prête mal au chant de l'*Internationale*.

ANNE CHEMIN.

(1) Entre 1974 et 1983, les Houillères de Provence ont embauché mille deux cent cinquante mineurs. L'effectif minier actuel s'élève à mille sept cent quarante salariés.

(2) Yvon Morandat, décédé en 1972, a été président des Charbonnages de France de 1969 à 1972. Né en 1913 dans une famille d'agriculteurs de l'Ain, il avait rejoint Londres le 18 juin 1940 et participé au lancement du mouvement de résistance Libération aux côtés d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie. Gaulliste de toujours, il avait été un des fondateurs du Rassemblement du peuple français (RPF), et en fut délégué national à l'action ouvrière.

L'amnistie des militants syndicaux

Faible mobilisation pour la journée d'action CGT

La journée d'action organisée par la CGT le mercredi 17 août pour la *« défense des libertés » dans le cadre* de la loi d'amnistie, façon de créer une prérentrée, a connu un succès limité. En province, des rassemblements peu fournis ont eu lieu devant les préfectures et les chambres patronales : une centaine de personnes à Caen, Clermont-Ferrand ou Toulouse, quelques dizaines à Lille et Amiens. A Bordeaux, une centaine de personnes ont participé à un « rallye revendicatif » dans une trentaine d'automobiles.

Le point d'orgue de la journée a été un meeting devant l'usine Renault de Billancourt, fermée pour congés durant le mois d'août, qui a rassemblé *à la mi-journée* près de trois mille personnes, en présence de dirigeants de la CGT et d'une délégation du Parti communiste menée par le secrétaire général du PC, M. Georges Marchais, à l'occasion d'une réunion extraordinaire du comité d'entreprise de l'établissement consacrée aux demandes de réintégration de vingt-quatre militants cégétistes licenciés.

Devant une banderole réclamant *« l'amnistie totale pour toutes les victimes de la répression »,* M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, a prédit *« un développement des luttes tous azimuts pour l'ensemble des relations sociales »* (notamment salaires, emploi et Sécurité sociale), dont *« patronat et gouvernement seraient bien inspirés de tenir compte ».*

Pour M. Krasucki, *« l'objectif urgent est d'effacer toute conséquence de la répression »* et de *« rétablir le droit syndical dans son intégralité »* : pour cela, il faut, estime-t-il, *« imposer à fond la loi d'amnistie sans aucune restriction ».*

Au cours du comité d'établissement, le secrétaire, M. Certano (CGT), a présenté une motion demandant *« l'amnistie totale et sans restriction de tous les salariés licenciés pour activités syndicales ».*

Cette motion a été votée par les onze élus de la CGT — majoritaire, — les représentants des autres syndicats (deux CFDT et deux CGC, et non trois et trois, comme nous l'avons indiqué par erreur dans nos dernières éditions du 18 août) n'ont pas participé au vote, et la direction s'est abstenue.

Cette dernière répondra directement et individuellement par écrit d'ici à la fin d'août aux demandes de réintégration qui se sont échelonnées entre le 21 juillet et la fin du mois de juillet.

AFFAIRES

Après la mort d'Enzo Ferrari

Fiat porterait sa participation à 90 % dans la firme de Maranello

Après la mort de son fondateur, Ferrari devrait passer sous la coupe de Fiat : comme la rumeur en avait couru en juin, *un accord existait* bien entre M. Enzo Ferrari et la Fiat, prévoyant que le géant turinois de l'automobile rachèterait les *actions du* « Commandatore » à sa disparition. Cet accord, précise-t-on à la Fiat, a été conclu en 1969. Il prévoit que Ferrari doit vendre ses actions et que Fiat a l'obligation de les acheter, ajoute-t-on de même source. Fiat, qui détient depuis 1969 50 % du capital de Ferrari, porterait donc sa participation à 90 %, 10 % du capital restant entre les mains du fils adoptif d'Enzo Ferrari, M. Piero Lardi.

De petite *taille* (3 942 *voitures produites l'an passé) et volontaire*ment centrée sur le haut de gamme, Ferrari a réalisé en 1987 un chiffre d'affaires de 360 milliards de lires (1,63 milliard de francs) et un bénéfice de 14,67 milliards de lires.

Un groupe japonais achète un distributeur de prestigieux vins de Bourgogne

Les groupes japonais aiment *le luxe, l'art, les vins français.* Et ils ont les moyens. Après le Bordelais, c'est la Bourgogne qui fait l'objet de leur attention. Le groupe Takashimaya vient de conclure un accord pour le rachat partiel de la société qui a le monopole de commercialisation de la romanée-conti, un des plus *beaux fleurons du vignoble bour*guignon. Takashimaya, propriétaire d'une chaîne de grands magasins et importateur de vins français *au Japon, veut acquérir,* pour environ 83,5 millions de francs, 33,61 % de la société Leroy SA, établie à Auxey-Duresses (Côte-d'Or). Leroy commercialise également plusieurs autres crus prestigieux, tels ceux des domaines de Montrachet, La Tâche et Richebourg.

Le dossier est actuellement à l'étude au ministère de l'économie et des finances, comme il est de règle pour tous les investissements non européens en France. La décision devrait intervenir début septembre.

Les Japonais l'ont ainsi emporté sur le groupe français LVMH (Louis-Vuitton/Moet-Hennessy), qui était également sur les rangs. Minuscule parcelle de 1,8 hectare, romanée-conti ne produit guère plus de 6 000 bouteilles par an, qui atteignent au détail des prix astrono*miques : 3 750 F pour un 1982,* 8 300 F pour un 1955...

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant :
André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

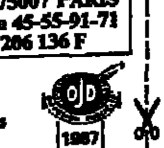
Capital social : 620 000 F

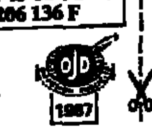
Principaux associés de la société :
Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur général :
Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :
Claude Sales.





Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
Microfilms et index du Monde
Renseignements au (1) 42-47-99-61

Marchés financiers

Hausse de 21,5 % du chiffre d'affaires semestriel de Peugeot SA

Le groupe automobile Peugeot SA (PSA, marques Peugeot et Citroën) a réalisé un chiffre d'affaires semestriel en hausse de 21,5 %, à 71 milliards de francs, par rapport au premier semestre de 1987.

Le chiffre d'affaires de la branche automobiles Peugeot a progressé de 28,8 %, à 41,97 milliards de francs. La branche automobiles Citroën a enregistré durant la période une progression de 11,8 % à 25,59 milliards de francs.

Les ventes totales du groupe ont progressé plus rapidement sur les marchés étrangers (+ 27,5 %) que sur le français (+ 14,9 %). Les ventes à l'étranger représentent 38,9 milliards de francs, contre 32,07 pour les ventes en France. Le chiffre d'affaires à l'exportation des sociétés françaises du groupe ont progressé de 25,2 %.

Darty : les contestataires font entendre leur voix

Les contestataires ont fait entendre leurs voix, mercredi 17 août, en votant contre les principales résolutions à l'ordre du jour des assemblées *ordinaire et extraordinaire* de Darty. Parmi les « mystérieux actionnaires » qui détiennent 4,8 % du capital de Darty, deux se sont en partie dévoilés mercredi : la SICAV Intersélection France de la Société générale (pour 0,7 % environ) et le GAN (pour 0,8 %). La BNP et la Préservatrice seraient également présentes par le biais de SICAV.

Ces contestataires ont persisté dans l'opposition à la Financière Darty, le holding financier qui détient 95,2 % de Darty à la suite de la RES (reprise d'entreprise par les salariés) et de l'OPA lancée en mai dernier par la Financière sur Darty. Ces actionnaires entendaient protester contre le déroulement de la RES et de l'OPA qui aurait privilégié certains actionnaires.

Refusant de vendre leurs actions lors de l'OPA, ils ont empêché le holding d'atteindre son objectif de contrôle à 100 % de Darty. Leur participation minoritaire ne leur a pas permis mercredi de bloquer l'adoption des résolutions mais ils se *sont montrés décidés à ternir la* bonne image de la RES de Darty.

La Générale des eaux achète une entreprise britannique

La Générale des eaux vient d'acheter le leader britannique de la maintenance de l'éclairage public, la société Parkesell (près de 15 millions de livres de chiffre d'affaires en 1987, soit 150 millions de francs). L'opération, effectuée par l'intermédiaire de sa filiale, la Générale de chauffe, a coûté au groupe français entre 15,5 et 20 millions de livres. *Elle* porte à environ un *milliard* de francs les activités en matière d'énergie de la Générale des eaux outre-Manche.

Par ailleurs, les deux offres publiques d'achat lancées début juillet en Grande-Bretagne par l'autre grand groupe français du secteur, la Lyonnaise des eaux, sont arrivées à leur terme. Il détient désormais 98,22 % et 89 % des compagnies de distribution Essex Water Company et East Anglian Water Company. Les deux opérations représentent un montant global proche de 70 millions de livres (700 millions de francs) et permettent à l'entreprise présidée par M. Jérôme Monod de prendre à son tour position sur le marché britannique de l'eau, en vue de sa dérégulation l'an prochain.

Dresser et Komatsu s'associent sur le continent américain

Le groupe américain Dresser *Industries et le groupe japonais* Komatsu Ltd ont décidé de s'associer au sein d'une société commune qui fabriquera et distribuera du matériel de construction et de mines *sur le continent américain* (Amérique du Nord et Amérique latine). Possédée à parts égales et co-dirigée par les deux groupes, la nouvelle société Komatsu Dresser Co sera basée dans l'Illinois et devrait réaliser, selon Dresser, un chiffre d'affaires de plus de 1,5 milliard de dollars (9,9 milliards de francs) dès la première année. Elle distribuera, en outre, dans le monde entier des gros camions électriques destinés à l'industrie minière.

Komatsu est le numéro deux mondial, après Caterpillar, des engins de bâtiment travaux publics, et a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 5,56 milliards de dollars (36,7 milliards de francs). Dresser vend des produits et des services aux secteurs de la construction, de l'énergie et des mines. Le groupe américain a réalisé en 1987 un chiffre *d'affaires de 3,12 milliards de* dollars (20,6 milliards de francs).

Marché à terme sur indice

Un départ satisfaisant

Dernier élément de la réforme boursière, le marché à terme sur indice, CAC 40 en l'occurrence, a commencé à fonctionner le mercredi 17 août. A la satisfaction générale, d'après les premières réactions recueillies. Une assez forte activité y a régné. Le volume exact des transactions ne sera toutefois publié qu'après l'enregistrement par le système THS (transactions hors séance) de la chambre de compensation des instruments financiers de Paris (CCIFP). Les estimations faites sont assez larges, allant de cinq cents à mille contrats.

Mais d'ores et déjà le nouveau marché semble se révéler plus actif que son concurrent privé l'OMF (quatre cent quatre-vingt-douze contrats). Prudents, les professionnels font cependant remarquer que les niveaux d'échanges ne sont pas vraiment significatifs dans la mesure où les transactions s'opèrent à partir d'un pot commun dans lequel les principaux artisans du système ont centralisé leurs intérêts. Ce qui limite la liquidité du marché. Ce *rôle centralisateur était dévolu* pour cette séance initiale au Crédit lyonnais. Ce jeudi, la Caisse des dépôts et consignations prendra la relève.

D'une façon générale, les intervenants se sont montrés très optimistes sur l'avenir de ce nouvel instrument financier.

● **ESPAGNE : Interpol recherche M. Ruiz Mateos.** — La police espagnole a demandé, le mercredi 17 août, à Interpol de localiser l'ancien propriétaire du holding Rumasa, M. Jose Maria Ruiz Mateos, accusé de plusieurs délits économiques et qui avait quitté l'Espagne vendredi dernier. La demande se limite à un ordre de recherche et ne prévoit pas d'arrestation *(le Monde* du 17 août). M. Ruiz Mateos a adressé mercredi à une agence de presse espagnole, depuis le sanctuaire de la Vierge de Fatima, au Portugal, une photo accompagnée d'un message demandant *« à ses frères de l'Opus Dei de rectifier la grave erreur qu'ils commettent, en même temps que le gouvernement espagnol »*. — *(AFP.)*

NEW-YORK, 17 août ↑

Très irrégulier

La forte reprise attendue par certains spécialistes ne s'est pas produite, du moins pas encore. Mercredi, la tendance a été très irrégulière. Durant toute la séance, le marché a vogué de droite et de gauche, apparemment sans trop bien savoir quelle direction prendre. Finalement, après être monté à 2 042,50, puis redescendu à 2 003,38, l'indice des industrielles s'est établi à 2 025,96, soit à 4,45 points au-dessus de son niveau précédent. Le bilan de la journée a toutefois été négatif. Sur 1 919 valeurs traitées, 746 ont baissé, 659 ont monté et 514 n'ont pas varié.

De l'avis général, les investisseurs sont partagés entre la crainte d'une nouvelle hausse des taux d'intérêt et le souci de ne pas rester trop « liquide ». L'optimisme des professionnels est toutefois resté intact. *« La réaction du marché aujourd'hui*, disait l'un d'entre eux, *était primordiale. Certains attendaient la baisse, d'autres la hausse. Rien ne s'est passé. Tous les espoirs restent donc permis. »*

L'intérêt s'est concentré sur les actions d'entreprises sujettes à OPA. Suite à des rumeurs, Farmers Group a été très entouré. L'activité a été modérée et 169,50 millions de titres ont changé de mains, contre 162,79 millions la veille.

VALEURS	Cours du 16 août	Cours du 17 août
Alcoa	48	48 1/4
A.T.T.	24 7/8	24 7/8
Boeing	58 1/2	59 1/8
Chase Manhattan Bank	28 1/4	28 5/8
Du Pont de Nemours	81 1/4	81 3/8
Eastman Kodak	43	43 5/8
Exxon	45 1/2	46 1/8
Ford	49 5/8	49
General Electric	39 3/4	40 1/8
General Motors	75	74
Goodyear	57 1/2	56 1/2
I.B.M.	115 5/8	114 5/8
I.T.T.	47 5/8	47 5/8
Mobil Oil	43	43 3/8
Pfizer	50 3/4	50 7/8
Schlumberger	34	34 1/4
Texaco	46 1/8	46 1/8
UAL Corp. ex-Allegis	91 3/4	92 3/4
Union Carbide	22 3/4	22 3/8
U.S.X.	28 3/4	28
Westinghouse	51	50 1/4
Xerox Corp.	53 3/4	54 1/2

PARIS, 17 août ↑

Raffermissement

Après trois séances consécutives de baisse, un mouvement de reprise s'est déclenché mercredi rue Vivienne. Dès l'ouverture matinale, l'indicateur instantané était redevenu positif (+ 0,4 %). Il devait par la suite augmenter son avance pour finalement s'établir à 1,28 % au-dessus de son niveau précédent.

A de rares exceptions près, toutes les valeurs-phares de la cote ont repris du poil de la bête. Les seconds rôles n'ont pas été les derniers à monter. Bref, d'une façon générale, la Bourse avait bien meilleure mine, si ce n'est que, faute d'affaires, elle avait encore les jambes en coton.

C'est fou, non ? Après l'amère déception causée la veille par le déficit aggravé du commerce extérieur américain pour juin, nul n'aurait parié revoir si vite le marché sur pied. Question psychologique, de l'avis général. Théoriquement, le marché était prêt pour une reprise technique. Il ne lui manquait plus que le prétexte. New-York puis Tokyo, en se raffermissant, le lui ont fourni. Tout était bien dans l'interprétation du résultat commercial américain. Les experts n'ont pas regardé le très mauvais chiffre pour juin, mais celui « révisé » pour mai (9,8 milliards de dollars au lieu des 10,93 milliards annoncés à la mi-juillet). Ils ont transposé cet écart à la baisse pour le mois suivant et en ont conclu que le résultat annoncé se situait dans la fourchette prévue. Comme dans le même temps le *président Reagan vantait les mérites de* l'économie des Etats-Unis à la convention républicaine, *« c'est reparti comme en 14 »*, murmurait un boursier. CQFD.

Du coup, à Paris comme à New-York, on commence à reparler d'une possible hausse d'été. *« Ils sont fous ces Américains »*, nous a confié un gérant de portefeuilles qui, lui, se souvient du krach d'octobre 1987 : *« Les mêmes ingrédients sont en place, l'inflation, la hausse des taux, le déséquilibre accru du commerce extérieur outre-Atlantique. »*

Ce qui n'a pas empêché le marché obligataire et le MATIF de remonter de trois quarts de point.

LONDRES, 17 août ↑

Nervosité

Nerveuse dans l'attente de la publication, jeudi et vendredi, de diverses statistiques britanniques, la Bourse de Londres a néanmoins terminé la journée de mercredi sur une légère hausse. L'indice Footsie des cent valeurs a gagné 5,6 points, à 1 830,9, dans un marché calme, où les opérateurs n'ont pratiquement « rien fait ».

La City a donc peu à peu perdu de son assurance au fil de la séance, les professionnels redoutant que les nouveaux indices économiques publiés jeudi et vendredi soient source de nouvelles tensions sur les taux d'intérêt. On attend, en effet, les chiffres des ventes au détail en juillet et de la croissance monétaire britannique. Si ces chiffres laissent entrevoir une surchauffe de l'économie, comme beaucoup le pensent, il y a de grandes chances que les autorités monétaires relèvent prochainement, pour la huitième fois depuis juin, le taux de l'escompte pour enrayer un dérapage inflationniste. La remontée du dollar et la bonne tenue de Wall Street à son ouverture ont toutefois apporté un soutien *au marché. Quelque 339 millions* de titres ont été échangés. Les internationales comme ICI étaient en hausse, ainsi que les titres du secteur des loisirs. Les assurances, les bancaires et les actions du secteur de la construction ont cédé un peu de terrain.

TOKYO, 18 août ↓

Prises de bénéfice

Après la hausse de 1 % qui, mercredi, avait permis à l'indice Nikkeï de renouer avec le niveau des 28 000 yens, la Bourse de Tokyo a subi quelques prises de bénéfice jeudi. L'indice a fini la séance en baisse de 49,5 points, soit 0,17 % à 28 129,36. Le marché était calme, avec 750 millions de titres échangés. L'on comptait six baisses pour cinq hausses. *Les actions des banques, des services*, des chantiers navals et du textile ont fléchi. En revanche, celles des chemins de fer, des maisons d'investissement et des grossistes ont gagné du terrain.

VALEURS	Cours du 17 août	Cours du 18 août
Akai	609	619
Bridgestone	1 330	1 320
Canon	1 580	1 620
Fuji Bank	3 170	3 180
Honda Motors	2 270	2 270
Matsushita Electric	2 820	2 870
Mitsubishi Heavy	939	925
Sony Corp.	7 110	7 120
Toyota Motors	2 750	2 800

FAITS ET RÉSULTATS

● **BASF : les bénéfices augmentent de 18 %.** — Bonne surprise à Ludwigshafen. Le numéro un mondial de la chimie a dégagé, pour le premier semestre, des résultats bien meilleurs que prévu. Pour un chiffre d'affaires de 21,56 milliards de deutschemarks, accru de 7,6 %, le groupe a dégagé un bénéfice avant impôts de 1,70 milliard de deutschemarks, en augmentation de 18,2 % par rapport à celui de la période correspondante de l'exercice écoulé.

La conjoncture a été si bonne que des goulots d'étranglement se sont produits, notamment dans la division des matières plastiques. *La direction du groupe fait remarquer qu' « aucun signe du bon climat économique n'a été relevé »*. Au contraire, les enregistrements de commandes sont plus nombreux qu'en 1987, et la période creuse de l'été a été moins prononcée.

Deux points noirs subsistent cependant, l'un dans la branche énergie, qui continue à générer des pertes, l'autre dans le secteur bandes magnétiques, toujours pénalisé par une concurrence sévère.

● **CGE : progression de 2 % du chiffre d'affaires semestriel.** — La Compagnie générale d'électricité (CGE) a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 57,97 milliards de francs au cours du premier semestre de 1988, en progression de 2,4 % par rapport à celui du premier semestre de 1987 (56,60 milliards de francs). Hors effets de structure, la progression du chiffre d'affaires est de l'ordre de 5 %. Le chiffre d'affaires du secteur télécommunications (35,54 milliards de francs) est en légère baisse (– 0,4 %). Le secteur énergie et transport (12,31 milliards) progresse de 20 %, et l'activité entreprise électrique et contrôle industriel voit son chiffre d'affaires (5,6 milliards) augmenter de 4 %.

● **RWE maintient son dividende.** — Le conglomérat énergétique ouest-allemand Rheinisch-Westfaelisches Elektrizitaetswerk AG (RWE) versera, de nouveau, un dividende de 8 DM par action d'une valeur nominale de 50 DM pour l'exercice 1987-1988 (clos fin juin). Dans une lettre à ses actionnaires, le plus gros producteur d'électricité d'Allemagne fédérale dit avoir enregistré un chiffre d'affaires consolidé de 27,2 milliards de deutschemarks (+ 0,2 %), en dépit de la baisse des prix de l'énergie importée. Ce résultat ne tient pas compte des ventes réalisées par la nouvelle filiale pétrolière rachetée à Texaco.

Les investissements ont atteint 3,4 milliards de deutschemarks, soit 1 milliard de moins que lors de l'exercice précédent. Cette réduction traduit, en partie, l'achèvement du lourd programme de mise à niveau du parc de centrales thermiques, rendu nécessaire par l'existence en RFA de normes très strictes de protection de l'environnement. RWE précise que les pertes de sa filiale pétrolière Union Kraftstoff (UK) étaient « progressivement réduites ». Les autres secteurs du groupe se sont développés de manière satisfaisante.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P. S.A.	327 20	339
Amault & Associés	520	513
Asystel	241	241
B.A.C.	440	440
B. Demachy & Assoc.	370	370
B.I.C.M.	529	529
B.I.P.	....	547
Boiron	380	380
Bolloré Technologies	850	850
Buitoni	1050	1050
Câbles de Lyon	1356	1360
Calberson	730	740
Canal Plus	555	570
Cardif	880	890
C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.)	....	268
C.A.T.C.	126	125 50
C.D.M.E.	912	920
C. Equip. Elect.	290	290
C.E.G.I.D.	720	720
C.E.G.E.P.	....	208 d
C.E.P.-Communication	1440	1435
C.G.I. Informatique	740	730
Ciments d'Origny	505	515
C.N.I.M.	....	326
Concept	260	260
Conforama	788	799
Creeks	406	406
Dafsa	211 50	194 90
Dauphin	4608	929
Devanlay	995	995
Devilla	609	601
Dumenil-Leblé	1105	1105
Editions Belfond	110	106 20
Elysées Investiss.	24 50	24 70
Finacor	236	250
Gaintoil	439	440
Guy Degrenne	826	830
I.C.C.	222	....
IDIA	202	210
I.G.F.	139 80	130 50
IM2	181	179
Int. Metal Service	310	332 d
La Commande Electro.	259	270
Le gd livre du mois	261	260
Loca Investissement	250	255
Locamic	....	165 90
Marin Immobilier	....	299
Metallurg. Minière	130	130
Métrologie Internat.	416	403
Métroservice	120	124
M.M.D.M.	515	525
Molex	226 10	227
Navale-Delmas	....	635
Olivetti-Logabax	....	178
Ora. Gest. Fin.	305	314 50
Presbourg (C. In. & Fin.)	95 90	96
Présence Assurance	432	....
Publicat. Filipacchi	....	430
Razel	775	786
St-Gobain Emballage	....	1263
St-Honoré Matignon	172 80	176
S.C.G.P.M.	....	317
Segin	370	369
Serra-Matra	599	599
S.E.P.	1396	1400
S.E.P.R.	....	1320
S.M.T. Goupil	....	289
Sodexho	870	859
Supra	....	280
TF1	237	240
Unilog	140	145 60
Union Financ. de Fr.	379 20	389
Valeurs de France	334	334

Marché des options négociables le 17 août 1988

Nombre de contrats : 8 263.

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Septembre dernier	OPTIONS D'ACHAT Décembre dernier	OPTIONS DE VENTE Septembre dernier	OPTIONS DE VENTE Décembre dernier
Accor	400	–	–	–	13,30
CGE	280	37	45	2,50	10
Elf-Aquitaine	360	4,20	16,50	30	34
Lafarge-Coppée	1 300	66	112	38	70
Michelin	200	10	19,50	10,60	17,50
Midi	1 285	56	100	64	–
Paribas	400	16,10	–	11	–
Peugeot	1 200	59,50	110	54	89
Saint-Gobain	400	34	48	7	19
Société générale	360	40	–	8	22
Thomson-CSF	180	10,50	19,50	6,80	13,50

MATIF

Notionnel 10 %. — Cotation en pourcentage du 17 août 1988

Nombre de contrats : 50 761

COURS	ÉCHÉANCES Sept. 88	ÉCHÉANCES Déc. 88	ÉCHÉANCES Mars 89
Dernier	103,5	101,70	100,80
Précédent	102,45	101,05	100

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Sept. 88	OPTIONS D'ACHAT Déc. 88	OPTIONS DE VENTE Sept. 88	OPTIONS DE VENTE Déc. 88
102	1,28	1,15	0,10	1,39

INDICES

CHANGES

Dollar : 6,47 F ↑

La hausse du dollar s'est poursuivie, jeudi 18 août, sur toutes les places financières internationales. Le billet vert a ainsi coté 6,47 F (contre 6,4280 F la veille). Les cambistes sont sceptiques sur la volonté des banques centrales d'enrayer le mouvement après l'échec des deux interventions du Fed la veille. Les marchés ont été actifs.

FRANCFORT	17 août	18 août
Dollar (en DM)	1,8944	1,91
TOKYO	17 août	18 août
Dollar (en yens)	133,15	133,93

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (18 août) ...... 7 5/16-7 7/16 %

New-York (17 août) ...... 7 5/16-8 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 31-12-87)*

	16 août	17 août
Valeurs françaises	121,1	122,4
Valeurs étrangères	118	119,2
(Sbf, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	349,4	349,7
(Sbf, base 1000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	1 285,91	1 303,51

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	16 août	17 août
Industrielles	2 021,5	2 025,96

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	16 août	17 août
Industrielles	1 473,3	1 475,3
Mines d'or	191,4	188,1
Fonds d'Etat	87,68	87,76

TOKYO

	17 août	18 août
Nikkeï Dow Jones	28 178,86	28 129,36
Indice général	2 206,55	2 203,87

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou dép. –	UN MOIS	DEUX MOIS Rep. + ou dép. –	DEUX MOIS	SIX MOIS Rep. + ou dép. –	SIX MOIS
$ E.-U.	6,4740	6,4770	– 60	– 45	– 135	– 105	– 30	– 215
$ can.	5,2656	5,2723	– 109	– 79			–	–
Yen (100)	4,8350	4,8408	+ 114	+ 133	+ 215	+ 249	+ 736	+ 825
DM	3,3851	3,3879	+ 57	+ 74	+ 119	+ 144	+ 401	+ 468
Florin	2,9993	3,0021	+ 45	+ 56	+ 92	+ 112	+ 322	+ 379
F.B. (100)	16,1487	16,1682	+ 36	+ 106	+ 38	+ 170	+ 217	+ 587
F.S.	4,0399	4,0443	+ 140	+ 157	+ 256	+ 285	+ 765	+ 845
L (1 000)	4,5761	4,5814	– 123	– 90	– 271	– 227	– 749	– 647
£	10,9588	10,9623	– 354	– 309	– 752	– 676	–1 212	–1 655

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 7/8	8 1/8	8 1/4	8 3/8	8 1/2	8 5/8	8 7/8	9
DM	4 1/2	4 3/4	4 7/8	5	5 1/16	5 3/16	5 7/16	5 9/16
Florin	5	5 1/2	5 3/8	5 1/2	5 7/16	5 9/16	5 11/16	5 13/16
F.B. (100)	6 1/4	6 3/4	6 13/16	7 1/8	7	7 5/16	7 13/16	8
F.S.	1 1/2	2	2 7/8	3	3 5/16	3 7/16	4	4 1/8
L (1 000)	8 7/8	9 3/8	9 5/8	10 1/8	10 3/8	10 3/4	11 1/8	11 1/2
£	10	10 1/4	11	11 1/8	11 5/16	11 7/16	11 1/2	11 5/8
F. franç.	7 1/8	7 3/8	7 3/8	7 9/16	7 1/2	7 3/4	8 1/8	8 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Marchés financiers

BOURSE DU 17 AOUT

Cours relevés à 17 h 30

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
3821	C.N.E. 3% ★	3820	3820	3811	− 0 24
1102	B.N.P. T.P.	1070	1080	1080	− 0 93
1054	C.C.F. T.P.	1080	1080	1080	....
1090	Créd. Lyon. T.P.	1096	1094	1094	− 0 18
1359	Renault T.P.	1368	1365	1365	− 0 22
1735	Rhône-Poul. T.P.	1749	1754	1750	+ 0 06
1216	St-Gobain T.P.	1249	1246	1248	....
1282	Thomson T.P.	1198	1198	1198	....
450	Accor	441	440	440	− 0 23
536	Air Liquide	528	528	529	+ 0 19
2030	Alcatel ★	2040	2045	2050	+ 0 49
1420	Als. Superm.	1340	1340	1340	....
300	A.L.S.P.I.	265	274 90	268 10	+ 1 17
310	Alsthom ★	311	310 10	319	+ 2 57
2280	Arjom. Prioux ★	2281	2281	2290	+ 0 39
515	Aussedat-Rey ★	501	508	509	+ 1 60
860	Aux. Entrepr. ★	924	925	925	+ 0 11
730	Av. Dassault ★	692	699	705	+ 1 88
306	BAFIP ★	316	320	330	+ 4 43
285	Bail-Equipem. ★	282	282	285	+ 1 06
805	Bail Investis.	756	765	755	− 0 13
275	B.N.P. C.I. ★	258	255	258	....
470	Cie Bancaire ★	434	436	447 90	+ 3 20
370	Bazar H.-V.	387 40	391 10	390	+ 0 67
420	Béghin-Say ★	435 10	435	437 50	+ 0 55
920	Berger (Ma)	1034	1035	1035	+ 0 10
650	Bic ★	673	678	695	+ 3 27
1370	B.I.S.	1370	1371	1390	+ 1 46
2320	Bongrain S.A. ★	2394	2400	2395	+ 0 04
900	Bouygues ★	411 50	418	424	+ 3 04
69	B.P. France ★	72	72	73 70	+ 2 36
4690	B.S.N. ★	4900	4900	4961	+ 1 24
2100	Cap Gem. S. ★	2105	2110	2100	− 0 24
405	Carnaud ★	432	425	438	+ 1 39
2280	Carrefour ★	2450	2485	2450	....
150	Casino	150	153	155 90	+ 3 93
115	Casino A.D.P.	110 10	110	112	+ 1 73
980	C.C.M.C.	1140	....	....	....
720	Cetelem	691	690	700	+ 1 30
400	Cerus ★	395	394 50	389	− 1 52
1380	C.F.A.O. ★	1465	1473	1489	+ 0 27
305	C.G.E.	307 50	309	311 10	+ 1 17
1120	C.G.I.P. ★	1051	1062	1075	+ 2 28
1080	Chargeurs S.A. ★	1028	1030	1058	+ 2 92
995	Ciments franç. ★	980	986	990	+ 1 02
485	Club Méditerr. ★	450 10	453	451 10	+ 0 22
154	Codetel ★	145	147 50	145 50	+ 0 34
295	Cofimeg	289	287	285	− 1 38
550	Coles ★	483	495	510	+ 5 59
275	Compt. Entrepr.	235 50	240	241 80	+ 2 68
665	Compt. Mod. ★	630	637	637	+ 1 11
835	Créd. Foncier ★	835	835	834	− 0 12
380	C. F. Internat. ★	390	390	388	− 0 51
117	C.C.F.	133 90	131 90	136 10	+ 1 64
480	Cr. Lyon. (CI) ★	480	475	470	− 2 08
865	Crédit Nat. ★	835	840	850	+ 1 80
500	CSEE (exSign.) ★	490	505	500	+ 2 04

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
315	Crouzet ★	310	314	319 90	+ 3 19
2180	Damart S.A. ★	2320	2340	2355	+ 1 51
....	Darty	....	....	....	....
280	Darty (DP)	282 50	282 50	282 50	....
1400	De Dietrich	1372	1365	1360	− 0 87
184	Dév. P.d.C. (Li)	176	177 30	177 30	+ 0 74
455	D.M.C.	431	437	445 50	+ 3 36
345	Drouot Assur. ★	339	341	341	+ 0 59
1730	Docks France ★	1730	1716	1740	+ 0 58
670	Dumez ★	675	675	675	....
1220	Eaux (Gén.)	1300	1297	1317	+ 1 31
1370	Ecco ★	1440	1416	1425	− 1 04
735	Electrofinanc. ★	734	750	750	+ 2 18
445	El. S. Dassault	412	412	428	+ 3 88
320	Elf-Aquitaine	330 10	338	336	+ 1 79
280	− (certific.) ★	263	257 70	269	+ 2 28
640	Epeda-B-Faure ★	629	640	647	+ 2 86
2550	Essilor	2430	2450	2479	+ 2 02
1640	Essilor Int. (DP)	1599	1525	1600	+ 0 06
310	Esso S.A.F. ★	318	319 50	320	+ 0 63
1500	Eurafrance	1480	1490	1491	+ 2 12
1080	Eurocom ★	1090	1125	1124	+ 3 12
2200	Euromarché	2248	2280	2335	+ 3 87
535	Europe n° 1 ★	515	519	540	+ 4 85
38	Eurotunnel ★	35 50	35 20	36 55	+ 0 14
985	Exor ★	950	950	945	− 0 53
815	Facom	792	795	806	+ 1 77
940	Fichet-Bauche	935	935	935	....
189	Finextel ★	182	188	185	+ 1 65
127	Fives-Lille ★	112 80	115	115	+ 1 96
1240	Fromageries Bel	1318	1318	1330	+ 0 91
830	Gal. Lafayette ★	920	918	944	+ 2 61
290	Gascogne	300	298	299	− 0 33
1510	Gaz et Eaux	1510	1510	1548	+ 2 52
500	Géophysique ★	425	428 10	444 90	+ 4 68
520	Gerland	499	500	500	+ 0 20
595	GTM-Entrepose	565	565	580	+ 2 65
620	Guyenne-Gas. ★	608	606	615	+ 1 15
2480	Hachette ★	225	220	230	+ 2 22
680	Havas ★	675	679	681	+ 0 89
485	Hénin (La)	458 10	464	458 10	....
1040	Hutchinson ★	1020	1010	1020	....
215	Imétal ★	192 90	195	199	+ 3 16
300	Imm. Plaine-M.	309	308	320	+ 3 56
510	Ingénico ★	492	485 10	486	− 1 22
3620	Inst. Mérieux	3709	3760	3850	+ 3 80
505	Interbail ★	495	504	499	+ 0 81
1060	Intertechnique	1050	1043	1051	+ 0 10
900	J. Lefebvre	875	878	885	+ 1 14
755	Labinal ★	831	865	865	+ 4 09
1440	Lab. Bellon	1360	1370	1410	+ 3 68
1340	Lafarge-Coppée	1300	1313	1323	+ 1 77
1210	Lebon ★	1090	1110	1075	− 1 38
2700	Legrand ★	2710	2700	2750	+ 1 48

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
2230	Legrand (DP) ★	2308	2350	2323	+ 0 65
800	Leroy-Somer ★	775	785	779	+ 0 52
1870	Lesieur	2080	2050	2055	− 1 20
655	Locabail Immob.	615	630	628	+ 2 11
405	Locafrance ★	391	390	390	− 0 26
810	Locindus	818	818	828	+ 1 22
290	Luchaire	260	261 10	270	+ 3 85
2750	L.V.M.H. ★	2753	2775	2780	+ 0 98
1400	Lyonn. Eaux ★	1482	1491	1503	+ 1 42
69	Mais. Phénix	62 50	68 50	67 10	+ 7 36
216	Majorette (Ly)	207	206	202	− 2 42
360	Mar. Wendel ★	355	354	354	− 0 28
187	Matra ★	172 90	176	175 50	+ 1 50
2400	Merlin-Gerin ★	2530	2531	2640	+ 4 35
210	Michelin	192	194	197	+ 2 60
1370	Midi (Cie)	1235	1236	1225	− 0 81
183	Midland Bk SA ★	164	166	163 50	− 0 30
505	Min. Salaig. (Ma)	490	499	499	+ 1 84
64	M.M. Penarroya	62	62 50	64 50	+ 4 03
108	Moulinex	100	99	101 80	+ 1 80
1070	Navig. Mixte ★	1013	1011	1016	+ 0 30
100	Nord-Est ★	94 20	98 90	99	+ 5 10
375	Nordon (Ny)	375	372	372	− 0 80
390	Nouvelles Gal.	429	416	431	+ 0 47
695	Occid. (Gén.) ★	725	725	730	+ 0 69
1140	Omn. F. Paris	1089	1090	1148	+ 5 51
335	Olida-Caby ★	322 10	322 10	340	+ 5 56
3290	Oréal (L')	3280	3259	3280	....
395	Paribas	396 60	398 50	401	+ 1 39
380	Paris-Réesc. ★	338	340	338	....
1100	Pechelbronn ★	1157	1130	1164	+ 0 61
350	Penhoët	321	331	330	+ 2 80
1040	Pernod-Ricard ★	1044	1041	1072	+ 2 68
1240	Peugeot S.A.	1170	1185	1200	+ 2 56
500	Poliet ★	503	510	505	+ 0 40
2830	Presses Cité ★	2780	2780	2780	....
1020	Préfabail Sic.	1045	1030	1047	+ 0 19
615	Primagaz	581	581	590	+ 1 55
450	Printemps ★	513	519	530	+ 3 31
1840	Promodès	1796	1811	1840	+ 2 45
740	Radiotechn. ★	705	705	720	+ 2 13
68	Raff. D. Total ★	64 20	68	66 90	+ 4 21
2480	Redoute (La) ★	2820	2850	2851	+ 1 18
350	Rober financière	325	325	325	....
1190	Roussel-Uclaf ★	1219	1200	1235	+ 1 31
790	R.-Uclaf-CNI ★	817	811	817	....
3550	R. Impériale (Ly)	3550	3570	3570	+ 0 56
168	Sade	166	166	166	....
1480	Sagem ★	1602	1630	1602	....
510	Saint-Gobain	496	500	501	+ 1 01
1040	St-Louis ★	974	1001	981	+ 0 72
1460	Salomon	1420	1420	1420	....
670	Salvepar	680	688	688	+ 1 18
700	Sanofi ★	725	732	733	+ 1 10

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
680	S.A.T. ★	675	675	665	− 1 48
230	Saul.-Chât. (B) ★	229	229 90	234 50	+ 2 40
1200	Saupiquet (Na)	1175	1210	1210	+ 2 98
400	Schneider ★	393 70	400	410	+ 4 14
51	S.C.O.A.	48	48 80	48 50	+ 1 04
540	S.C.R.E.G. ★	550	556	541	− 1 64
790	Seb ★	810	810	812	+ 0 25
400	Sefimeg ★	400	395	396	− 1
1610	S.F.I.M.	1320	1320	1360	+ 3 03
39	S.G.E.	33	33 80	32 55	− 1 36
725	Silic	721	730	725	+ 0 55
480	Simco-U.P.H. ★	488	475	480 10	− 1 69
990	Skis Rossignol	958	941	990	+ 3 34
815	Sligos ★	846	840	857	+ 1 30
345	Société Générale	371	378	388	+ 4 58
158	Sodexco	145	146	146	+ 0 69
180	Sodero (Na)	169	167	167	− 1 18
2700	Sodexho ★	2886	2672	2895	+ 0 34
99	Sogenal (Ny)	98 50	99	99	+ 0 51
270	Sogerap	241	254 90	250	+ 3 73
2010	Somm-Allib. ★	1970	1975	1970	....
870	Source Perrier ★	893	899	899	+ 0 67
695	Sovac ★	690	700	708	+ 2 61
400	Spie-Batignol. ★	394	394	396	+ 0 51
485	Strafor ★	481	482	490	+ 1 87
250	Suez	246 50	252	250 10	+ 1 46
400	Synthélabo ★	358	365	360 10	+ 0 59
810	Talcs Luzenac ★	830	830	827	− 0 36
4400	Tél. Elect.	4026	4105	4105	+ 1 96
195	Thomson-C.S.F.	179 90	182 20	181 50	+ 0 89
335	Total (CFP) ★	347 70	347	348	+ 0 09
73	− (certific.)	72 60	73	72 60	+ 0 14
1130	T.R.T. ★	949	952	994	+ 4 74
375	U.F.B.-Locab. ★	355	355	352	− 0 85
735	U.I.C. ★	710	715	695	− 2 11
490	U.I.F. ★	500	499	500	....
760	U.I.S.	770	780	768	− 0 26
180	U.C.B. ★	175	174	175	....
625	Unibail	632	630	634	+ 0 32
510	Valéo ★	495	487	490	− 1 01
133	Vallourec ★	120 20	123 70	124 20	+ 3 33
340	Via Banque	315	322	317 10	+ 0 67
800	Elf-Gabon ★	796	795	805	+ 1 13
148	Amax Inc.	133 50	138	141	+ 5 62
169	Amer. Express	175	181 90	181 90	+ 3 94
167	Amer. Teleph.	158 80	162	162	+ 2 02
104	Anglo Amer. C.	95 10	94 70	94 70	− 0 42
470	Amgold	445	436 10	436 10	− 2
880	BASF (Akt)	885	890	890	+ 1 73
985	Bayer	971	981	983	+ 1 24
103	Buffelsfont.	95	94 50	94 50	− 0 53
186	Chase Manh.	178 10	180	180	+ 1 07
132	Echo Bay Mines	117 50	116 50	116 10	− 1 19
72	De Beers	68 95	68 60	69 60	+ 0 94

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
1580	Deutsche Bank	1552	1544	1531	− 1 35
860	Dresdner Bank	840	860	859	+ 2 26
62	Driefontein Cal	57 85	56 35	56 30	− 2 68
555	Du Pont-Nem.	524	524	525	+ 0 19
270	Eastman Kodak	270	274	274	+ 1 48
35	East Rand	32 05	32	31 50	− 1 72
240	Electrolux	230	234 60	234	+ 1 74
245	Ericsson	244 50	248 50	248 50	+ 1 64
285	Exxon Corp.	290 70	294	303	+ 4 23
325	Ford Motors	318	320	320	+ 0 63
56	Freegold	51 50	49	49	− 4 85
102	Gencor	98 50	98 20	98 20	− 0 30
270	Gén. Electr.	250 20	254 50	254 50	+ 1 72
720	Gén. Belgique	690	685	683	− 1 01
490	Gen. Motors	489	492	496	+ 1 43
113	Goldfields	106 50	110 60	109 80	+ 3 10
54	Gd Metropolitain	56	56 10	56 10	+ 0 18
43	Harmony	41 20	40 90	40 50	− 1 70
87	Hitachi	87 20	87 50	87 30	+ 0 11
925	Hoechst Akt.	931	944	944	+ 1 40
113	Imp. Chemical	110 80	111 60	112	+ 1 08
785	IBM	747	745	747	....
315	ITT	303	305 10	305 10	+ 0 69
188	Ito-Yokado	200 60	201 50	201 50	+ 0 45
280	Mac Donald's	275	275 50	277	+ 0 73
128	Matsushita	133 50	134	134 40	+ 0 67
345	Merck	340	351	351	+ 3 24
390	Minnesota M.	378 50	388 50	388 50	+ 2 64
280	Mobil Corp.	278	278	278	....
230	Morgan J.P.	222	232 20	232 50	+ 4 73
34400	Nestlé	34210	34000	34010	− 0 58
1500	Nixdorf	1426	1459	1459	+ 2 31
210	Norsk Hydro	196 50	197 70	197 70	+ 0 61
128	Olivetti	121	120 10	120 20	− 0 66
1990	Petrofina	2010	2010	2010	....
580	Philip Morris	566	580	580	+ 2 47
102	Philips	93 50	96 25	96 25	+ 2 94
87	Placer Dome	81 40	82 50	82 50	+ 1 35
345	Quilmès	322	325	325	+ 0 93
545	Randfontein	461 70	456	457	− 1 02
705	Royal Dutch	695	705	705	+ 1 44
46	Rio Tinto Zinc	45 80	45 80	45 80	....
40	Saat. & Saatchi	39	39 10	39 10	+ 0 26
58	St Helena Co	52 50	51 60	51	− 2 86
210	Schlumberger	215 50	217 50	218	+ 1 16
114	Shell transp.	110 50	111 50	111 50	+ 0 90
1420	Siemens A.G.	1434	1447	1450	+ 1 12
270	Sony	339	339 30	339	....
52	Telefonica	50 40	50 95	50 95	+ 1 09
215	T.D.K.	254	251 50	252	− 0 79
56	Toshiba Corp.	53 90	53 50	53 95	+ 0 09
340	Unilever	336	340 50	340 50	+ 1 34
230	Unit. Techn.	227	230 50	234	+ 3 08
540	Vaal Reefs	491	490	480	− 2 24
335	Volvo	312	310 50	311	− 0 32
196	West Deep	186 50	187 50	189	+ 1 34
335	Xerox Corp.	339	344 50	344 50	+ 1 62
177	Yamanouchi	190 40	191	191	+ 0 32
2 14	Zambia Corp.	2 34	2 34	2 39	+ 2 14

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp. 8,80 % 77	128 50	2 098
9,80 % 78/93	103 90	0 993
10,80 % 79/94	105 95	10 288
13,25 % 80/90	106 15	2 759
13,80 % 81/89	102 30	8 144
16,20 % 82/90	110 55	9 649
16 % juin 82	113 05	3 068
14,60 % fév. 83	113 85	7 140
13,40 % déc. 83	118 85	8 823
12,20 % oct. 84	111 90	10 500
11 % fév. 85	110 95	5 380
10,26 % mars 86	104 95	4 469
ORT 12,75 % 83	1930	..
OAT 10 % 2000	103 80	2 274
OAT 9,90 % 1997	106 20	6 735
OAT 9,80 % 1996	103 12	5 382
Ch. France 3 %	148	..
CNB Bques janv. 82	102 85	1 213
CNB Paribas	102 85	1 213
CNB Suez	103	1 213
CNI janv. 82	102 95	1 213
PTT 11,20% 85	110 25	7 353
CFF 10,30% 86	103 60	5 344
CNE 11,50% 86	....	2 165
CNT 9% 86	98 30	2 952
CRH 10,90% déc. 86	107 60	6 218
C.N.C.A. T.P.	1160	113
Drouot Ass. Obl. conv.	2151	216
Métrologie I. 6% 6/7	81 90	8 160

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (Sté Fin.)	2100	2120
A.G.F. (St Cent.)	....	504
Applic. Hydraul.	....	....
Arbel	390	382
Astorg	192	190
Avenir Publicité	760	760
Bain C. Monaco	303	295
Banque Hypoth. Eur.	308	308
Béghin-Say (C.I.)	348	348
B.G.I.	798	770
Blanzy-Ouest	580	585
B.N.P. Intercontin.	215	211
Bénédictine	5350	5740 d
Bon-Marché	832	832
B.T.P.	....	118 30
Calf	555	585
Cambodge	....	775
C.A.M.E.	117	119
Campenon Bern.	1135	1170
Carbone-Lorraine	531	540
Case-Poclain	22	21 20
C.E.G.Frig.	490	500
Centen. Blanzy	1389	1355
Centrest (Ny)	214	214

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Cacobati	111	....
Chambourcy (M.)	978	....
Champex (Ny)	142	140 10
C.I.C. (Financ. de)	180	180
C.I. Maritime	880	685
Citram (B)	2200	2200
Clause	....	723
Cofradel (Ly)	1173	1140
Cogifi	324	324
Comiphos	294	301
Cie Industrielle	....	2750
Comp. Lyon-Alem.	437	420
Concorde (La)	700	700
C.M.P.	14	13 75
Créd. Gén. Ind.	555	555
Cr. Universel (Cie)	540	540
Créditel	138 60	136 10
Darblay S.A.	522	518
Degremont	158	162 50
Delalande S.A.	1252	1260
Delmas-Vieilj. (Fin.)	....	1876
Didot-Bottin	....	772
Eaux Bass. Vichy	1139	1170
Eaux Vittel	2254	2265
E.C.I.A.	987	1006
Economats Centre	300	287
Electro-Banque	288	299 d
Elf-Antargaz	730	725
E.L.M. Leblanc	635	635
Ensili-Bretagne	235	236
Entrepôts Paris	436	450
Epargne (B)	3500	3500
Europ. Accumul.	55 10	57 30
Europe Soudure Indust.	105	106
Eternit	2100	2100
Finalens	200	200
FIPP	457	455
Focep	640	640
Foncière (Cie)	441	450
Fonc. Lyonnaise	460	460
Foncina	....	372
Forinter	1080	1080
Fougerolle	....	315 10
France I.A.R.D.	285	297
France (La)	6040	6020
From. Paul Renard	....	....
GAN	....	868
G.F.I.I.	321	325
Gaumont	460	460
Gévelot	800	768 o
Gr. Fin. Constr.	384	384 90
Gds Moul. Paris	....	433
Groupe Victoire	615	630
G. Transp. Ind.	496	509
Immindo S.A.	386 10	....
Immoinvest	297	288
Immobail	351	363
Immobanque	631	606
Immob. Marseille	6100	6220
Immofice	425	420
Invest. (Sté Cent.)	720	730
Jaeger	184	168
Lafitte-Bail	415	415
Lambert Frères	....	293
Lille-Bonnières	701	700
Loca-Expansion	258	258
Locafinancière	....	339
Locatel	760	768

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Louis Vuitton	599	587
Louvre (Sté)	1680	1700
Lucia	1240	1260
Machines Bull	....	108
Magasins Uniprix	130	....
Magnant S.A.	119	120
Maritimes Part.	305	318
Métal Déployé	410	410
Mors	96	94
Navig. (Nat. de)	....	93
Nozal	214 10	219 90
OPB Paribas	247	....
Optorg	282 50	282 50
Oréal (L') C.I.	2341	2301
Origny-Desvroise	1000	....
Palais Nouveauté	....	445 90
Paluel Marmont	516	502
Parfinance	177 30	177 50
Paribas-CIP	373	....
Paris France	255	....
Paris-Orléans	....	231
Partecha	....	284
Patern. Risq. Div.	1067	1067
Pathé-Cinéma	805	808
Pechiney (cert. inv.)	243 50	244
Piles Wonder	1040	1082
Piper-Heidsieck	1687	1754 d
P.L.M.	....	128 50
Porcher	400	400
Promodès	1300	1290
Providence S.A.	....	....
Publicis	3000	3000
Rhône-Poul. (c. inv.)	402	396
Ricqlès-Zan	....	....
Rochefortaise S.A.	....	524
Rochette-Cenpa	51	51
Rosario (Fin.)	650	660
Roudière	180	180
Rougier et Fils	110 80	110
Sacer	552	551
SAFAA	288	272
Safic-Alcan	830	849
SAFT	1415	1420
Saga	250	260
St-Gobain C.I.	....	491
Salins du Midi	440	440
Santa-Fé	100	100
Satam	....	100
Savoisienne (M)	219	218
SCAC	480	480
Senelle Maubeuge	....	361
S.E.P. (M)	180	180
Sicil	....	289
Sicotel	....	265 20
Simnor (Li)	....	....
Siavim	236	239 90
Siph (Plant. Hévéas)	345	349
Sté Générale-CIP	328	341
Sofal financière	1770	1780
Soficel	880	915
Sofio	600	610
Soficomi	....	678
S.O.F.I.P. (M)	108	....
Sofragi	820	822
Soudure Autog.	470	480
Sovabail	550	546
Suez (Fin. de)-CIP	218 50	220
Stemi	793	824 d
Taittinger	2585	2590

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Testut-Aequitas	189 50	....
Tour Eiffel	362	362
Ufiner S.M.D.	513	513
U.A.P.	285	284
U.T.A.	1361	1376
Vicat	....	1592
Viniprix	....	1141
Virax	100 10	108 30
Waterman S.A.	660	641
Brass. du Maroc	145	146
Étrangères		
A.E.G.	680	630
Akzo	431	....
Alcan Alum.	182	174
Algemene Bank	132 50	132 50
American Brands	286	293
Am. Petrofina	410	....
Arbed	405	390
Asturienne Mines	140	140
Banco de Santander	340	338
Bco Pop Espanol	449 50	450
Banque Ottomane	2100	2110
B. Régl. Internat.	42500	44200
Br. Lambert	510	500
Canadian-Pacific	108	115 10
Chrysler corporation	145	140
CIR	24 60	....
Commerzbank	726	743
Dart. and Kraft	340	340
De Beers (port.)	....	....
Dow Chemical	519	515
Gén. Belgique	690	683
Gevaert	1140	1130
Glaxo	101	102 90
Goodyear	370	361
Grace and Co	163	162
GTE corporation	258	258
Honeywell Inc.	378	380
I.C. Industries	206	212
Johannesburg	780	....
Kubota	32 70	34
Latonia	....	....
Midland Bank Plc	45	43
Mineral-Ressourc.	74	73
Noranda	114 50	116 10
Olivetti	26 40	27 20
Pakhoed Holding	240	240
Pfizer Inc.	316 10	323
Procter Gamble	474	478
Ricoh Cy Ltd	68	63
Rolinco	270	268 10
Robeco	280	279 40
Rodamco	461 50	460
Saipem	9 60	9 30
Shell fr. (port.)	....	....
S.K.F. Aktiebolag	294	....
Steel Cy of Can.	123	124
Squibb	400	410
Tenneco	300	....
Thorn EMI	70	71
Toray indust. inc	39	39 10
Vieille Montagne	1200	....
Wagons-Lits	802	805
West Rand	10 20	9 20 o
Hors-cote		
Banque Hydro-Energie	232	....
Calciphos	136	137 50
Cochery	140	140
Cogenbor	124 90	124 90
C. Occid. Forestière	180	....
Copanex	385	385
Dubois inv. (Casto.)	820	820
Gechot	78 50	77
Hoogovens	250	....
Metroservice (bons)	11 30	11 30
Nicolas	828	....
Révillon	350	....
Romento N.V.	176	174 10
Serv. Equip. Veh.	55 30	....
S.P.R.	397	....
Sté Lecteurs du Monde	585	....
Ulinex	380	....
Union Brasseries	127	....

SICAV (sélection) 17/8

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	835 10	814 73	Francic Régions	983 21	964 57	Patrimoine Retraite	1723 32	1689 53
Action	209 24	203 64	Fructi-Associations	27 58	27 56	Parvalor	587 10	570
Actions France	430 19	414 64	Fructi-Epargne	27 18	26 52	Phénix Placements	250 46	249 21
Actions sélectionnées	534 74	515 41	Fructicapi	32 05	31 58	Pierre Investiss.	657 80	627 97
Aedificandi	570 99	550 35	Fructicourt	109147 02	109147 02	Placement A	877 84	877 84
A.G.F. Actions (ex-CIP)	1042 10	1016 68	Fructidor	242 96	239 37	Placement court-terme	72149 10	72149 10
A.G.F. 5000	528 91	516 01	Fructifrance	729 48	711 69	Placement J	55136 68	55136 68
A.G.F. ECU	1083 48	1052 95	Fructimmo	25 26	24 64	Placement Premier	53843 95	53843 95
A.G.F. Foncier	100 01	100 01	Fructivar	4254 73	4244 12	Plénitude	110 10	107 15
A.G.F. Interfonds	420 26	410 01	Fructi ECU	565 83	557 47	Première Obligations	10727 23	10705 82
A.G.F. Invest	109 23	106 57	Fructi-Première	10999 32	10838 77	Prévoyance Ecureuil	109 24	108 32
A.G.F. OBLIG.	1055 13	1049 88	Futuroblig	1093 51	1057 55	Prév'Association	22427 28	22427 28
A.G.F. Sécurité	10488 36	10488 36	Gestilion	58284 77	58119 47	Quartz	110 50	107 78
Agfimo	575 27	561 24	Gestion Sécuricourt	10551 32	10446 85	Quatre-quarts Retraite	1 07	1 04
Altefi	210 43	202 82	Gestion Associations	149 67	145 40	Rentacic	163 55	161 13
A.L.T.O.	180 94	174 40	Gestion Mobilière	630 24	601 66	Revenus Trimestriels	5508 23	5453 69
Amé-Gan	5228 77	4991 67	Horizon	1052 68	1022	Revenu Vert	1176 16	1157 78
America-Valor	688 93	652 61	Interoblig.	11978 18	11517 46	St-Honoré Assoc.	14258 68	14185 73
Amplitude	525 06	509 77	Intersélect France	427 16	414 72	St-Honoré Bio-aliment.	739 82	706 27
Arbitrages court terme	5493 74	5488 25	Invest. net	14866 64	14836 77	St-Honoré Pacifique	534 65	510 31
Associc	1163 07	1163 07	Invest. Obligataire	18389 83	18362 90	St-Honoré P.M.E.	455 20	434 56
Atout Futur	281 58	272 32	Japacic	191 01	185 45	St-Honoré Réel	11611 43	11565 17
Aurecic	1452 03	1408 74	Jeune épargne	233 41	229 96	St-Honoré Rendement	11574 66	11517 07
Axa Europe	114 54	109 35	Laffitte-Amérique	242 29	231 30	St-Honoré Services	485 77	467 08
Axa Investissements	108 03	103 13	Laffitte Europe	245 60	234 46	St-Honoré Technol.	726 89	693 93
Bred Associations	2613 62	2605 80	Laffitte-Expansion	272 33	259 98	St-Honoré Valor	12125 48	12125 48
Bred International	83 57	81 93	Laffitte-France	294 80	281 43	Sécuricic	10906 98	10895 96
Capital Plus	1707 70	1707 70	Laffitte-Immobilier	230 37	219 92	Sécuri Taux	10697 54	10697 54
Cadeo-Pierre	26 87	25 71	Laffitte-Japon	383 02	365 65	Sélection Croissance	499 26	484 72
CIP (voir AGF Actions)	......	......	Laffitte-Oblig.	143 79	137 27	Scandin (Cadeo BP)	722 86	712 18
Comptavalor	5033 08	5026 64	Laffitte-Rend.	208 24	198 89	Sicav-Associations	1416 72	1414 60
Comptemix	109 38	106 19	Laffitte-Tokyo	365 71	349 13	S.F.I. fr. et étr.	614 49	596 59
Convertimmo	337 82	324 83	Latitude	5081 56	5073 95	Sicav 5000	336 02	327 03
Credinter	480 44	476 16	Lion-Associations	11588 53	11588 53	S.I. Est	1286 92	1227 61
Drouot-France	638 43	609 48	Lion-Institutionnels	23301 95	23243 84	S.I.G.	769 08	733 87
Drouot-Investiss.	955 22	911 90	Lionplus	744 90	737 52	Slivafrance	538 81	524 39
Drouot-Sécurité	251 20	239 81	Lion Trésor	2051 43	2031 12	Slivam	408 47	387 54
Drouot-Sélection	136 03	129 86	Livret Bourse Investis.	425 20	412 82	Slivarente	206 93	204 88
Ecucic	1182 13	1184 66	Livret portefeuille	634 49	616 01	Slivinter	421 83	410 54
Ecureuil Monétaire	30411 60	30411 60	Méditerranée	159 61	152 37	S.N.I.	1158 50	1124 76
Ecureuil Privatisations	343 84	333 83	Mondiale Investissem.	413 47	394 72	Sogepargne	370 26	356 88
Energie	231 47	220 97	Monecic	5542 30	5542 30	Sogevar	1005 28	959 69
Epancic	2757 28	2757 28	Monedon	51687 59	51687 59	Sogeinter	1324 94	1284 98
Epacourt Sicav	4200 97	4190 48	Moné J.	55422	55422	Soleil Investissement	486 19	464 14
Epargne Associations	24785 47	24748 35	Morgan court terme	14245 29	14245 29	Stratégie Actions	1047 58	1007 29
Epargne-Capital	8100 59	8020 78	Mutuelle Unie Sél.	146 75	140 10	Stratégie Rendement	1120 29	1085 03 ◆
Epargne Croissance	1475 56	1436 07	Natio-Assoc.	5733 25	5719 81	Technocic	1117 14	1084 60
Epargne-Industr.	71 63	68 38 ◆	Natio-Epargne	13824 94	13698 06	Techno-Gan	5858 21	5592 58
Epargne Inter	697 56	681 57	Natio-Court terme	214074	214074	Trilion	5324 92	5272 20
Epargne J	53833 24	53833 24	Natio-Inter.	1208 80	1178 45	U.A.P. Investiss.	403 05	388 48
Epargne Long-Terme	172 29	167 69 ◆	Natio-Obligations	550 58	535 94	Uni-Associations	114 14	114 14
Epargne Monde	1118 77	1088 83 ◆	Natio-Patrimoine	1357 83	1321 49	Unifrance	465 34	438 88
Epargne Première	12865 60	12770 02 ◆	Natio-Placements	65891 63	65891 63	Unifoncier	1141 70	1100 43
Epargne-Oblig.	192 93	187 77	Natio-Revenus	1047 97	1037 59	Uni-Garantie	1341 48	1315 15
Epargne-Centre	1105 99	1076 39	Natio-Sécurité	11535 81	11535 81	Uni-Régions	2684 66	2587 53
Epargne-Unie	1183 40	1140 63	Natio-Valeurs	861 11	643 42	Univers	2269 07	2194 48
Epargne-Valeur	411 54	400 53	Nippon-Gan	5690 80	5432 74 ◆	Univer	186 11	186 11
Eparoblig	1291 21	1288 63	Nord-Sud Développ.	1198 10	1195 71	Univers-Actions	1072 52	1037 25
Epsilon	1103 92	1082 99	Normatif	13207 33	12948 36	Univers-Obligations	1606 95	1554 11
Eurinvest Croissance	1137 48	1085 90	Obli Association	123 42	122 20	Valorem	497 32	485 19
Eurinvest Rendement	1138 38	1086 76 ◆	Oblicic Régions	1048 62	1033 12	Valorg	1589 04	1587 45
Eurocic	9217 43	9081 21	Obligations Conv.	415	396 18	Valrail	40737 44	40717 08
Eurodyn	1008 19	975 04	Oblig. toutes catég.	157 19	152 24	Vauban	23231 97	23208 74
Euro-Gan	5069 29	4838 46	Oblilion	1102 11	1091 20			
Euro-Maif	25 74	25 36	Optimavalor	191 30	186 63			
Fixord Placement	60218 94	60218 94	Oraction	1224 71	1184 44			
Fixord Valorisation	13638 36	13370 94	Orvalor	5820 32	5809 95			
Fonsicav (div. par 10)	10922 53	10922 53	Paribas Croissance	594 49	580 86			
Foncival	244 08	236 41	Paribas Epargne	15945 23	15913 40			
France-Gan	6100 07	5823 45	Paribas France	89 42	88 82			
France-Garantie	274 96	274 41	Paribas Oblimonde	1010 79	995 65			
France-Investiss.	380 07	362 84	Paribas Opportunités	109 44	106 25			
France-Obligations	447 31	442 88	Paribas Patrimoine	517 46	496 36			
Francic	369 86	359 08	Paribas Revenu	94 41	93 49			
Francic Pierre	95 19	92 42	Parnasse-Valor	1092 89	1091 80			

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 17/8	COURS DES BILLETS Achat	COURS DES BILLETS Vente
Etats-Unis ($ 1)	6 391	6 428	6 160	6 650
ECU	7 058	7 057	....	....
Allemagne (100 DM)	339 180	338 680	328 500	348 500
Belgique (100 F)	16 178	16 159	15 450	16 450
Pays-Bas (100 fl.)	300 410	300 080	290	310
Danemark (100 krd)	88 400	88 560	84	91
Norvège (100 k)	92 510	92 960	90	97
Grande-Bretagne (£ 1)	10 922	10 938	10 600	11 300
Grèce (100 drachmes)	4 232	4 228	3 900	4 600
Italie (1 000 lires)	4 573	4 574	4 300	4 800
Suisse (100 fr.)	404 300	402 690	390 500	412 500
Suède (100 krs)	98 720	98 940	95	101
Autriche (100 sch)	48 240	48 170	46 700	49 700
Espagne (100 pes.)	5 166	5 163	4 850	5 350
Portugal (100 esc.)	4 173	4 169	3 900	4 600
Canada ($ can 1)	5 228	5 214	5 030	5 450
Japon (100 yens)	4 793	4 810	4 650	4 870

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 17/8
Or fin (kilo en barre)	88500	88400
Or fin (en lingot)	88650	88400
Pièce française (20 fr)	509	510
Pièce française (10 fr)	345	.....
Pièce suisse (20 fr)	543	541
Pièce latine (20 fr)	508	508
Souverain	636	640
Pièce de 20 dollars	3120	3065
Pièce de 10 dollars	1850	1645
Pièce de 5 dollars	862 50	.....
Pièce de 50 pesos	3300	3300
Pièce de 10 florins	529	529
Or Londres	432	429
Or Zurich	433	429
Or Hongkong	432 55	429 45
Argent Londres	.....	.....

c : coupon détaché − o : offert − * : droit détaché − d : demandé − ◆ : prix précédent − ★ : marché continu

Le Monde

Prix : + 0,3 % en juillet

Les prix ont progressé de 0,3 % en juillet, selon les statistiques provisoires de l'INSEE publiées jeudi 18 août. La progression en juillet 1987 avait été de 0,2 %.

La hausse a été de 0,3 % en juin, et pour les sept premiers mois de 1988 elle atteint 2 %. Sur un an, le rythme est de 2,7 %. M. Bérégovoy, ministre de l'économie, a déclaré qu'il comptait sur une inflation de 2,5 % cette année.

M. Bérégovoy : pas de modification de la politique monétaire

Malgré les turbulences sur les marchés des changes, la France ne modifiera pas sa politique monétaire, a affirmé M. Pierre Bérégovoy, le ministre de l'économie, jeudi 18 août, lors de sa première rencontre avec la presse après son retour de vacances. *« Le gouvernement veut une monnaie solide, un franc fort. »* Il souhaite aussi *« réduire l'écart entre les taux d'intérêt réels français et ceux des autres grands pays industriels »*. *« Rien ne nous détournera de ces objectifs »*, a réaffirmé avec force le ministre français de l'économie.

La France pourra-t-elle poursuivre la politique de baisse des taux dans laquelle elle s'est engagée depuis quelques mois ? *« Nous continuons à disposer d'une marge »* de baisse, a expliqué M. Bérégovoy. Mais, souhaitant *« agir de façon pragmatique »*, le ministre français reconnaît que, après avoir procédé, à deux reprises au cours des dernières semaines, à des baisses des taux, *« il faut maintenant attendre une plus grande stabilité sur les marchés financiers avant de pouvoir reprendre l'initiative »*. Quant à l'évolution des prix en France, le ministre français a jugé *« convenable »* la hausse de 0,3 % enregistrée en juillet. Mais il s'est surtout inquiété du *« fort dérapage »* enregistré sur les loyers qui ont déjà augmenté de 6,5 % en 1987. Il a estimé nécessaire de *« réfléchir aux conditions d'application de la loi Méhaignerie »*.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 18 août
Stable

La Bourse de Paris marque le pas, jeudi matin, après sa reprise de la veille. Derechef, une légère avance à l'ouverture (+0,13 %), l'indicateur instantané se retrouve au point d'équilibre vers 11 heures (−0,05 %).

Hausse de Synthélabo, Darty, Via Banque, Promodès, Cofimeg, Skis Rossignol. Repli d'Alsthom, B.P., Galeries Lafayette, Carrefour, Electronique S. Dassault, Bic, Esso, Valeo.

● **M. Olivier Dassault candidat de l'URC dans l'Oise.** — La rumeur a été officiellement confirmée, le jeudi 18 août, au cours d'une conférence de presse donnée à Beauvais : *M. Olivier Dassault, petit-fils de Marcel Dassault,* sera le candidat unique de l'opposition UDF-RPR lors de l'élection législative partielle de la première circonscription de l'Oise, qui aura lieu les 11 et 18 septembre prochain. Le responsable de l'opposition départementale, M. Jean-François Mancel, l'a annoncé en s'appuyant sur un appel de cinq cents élus locaux de la circonscription en faveur de M. Olivier Dassault, dont le pari est de récupérer ce territoire électoral détenu pendant près de trente ans par son grand-père.

● **AFGHANISTAN : le chef de l'armée nommé ministre de la défense.** — *Le général* Shahnawaz Tani, chef de l'armée afghane, a été nommé ministre de la défense, a annoncé, le mercredi 17 août, Radio-Kaboul, *qui n'a pas précisé si le* général Tani demeurerait à la tête de l'armée. Le 7 juin, le général Mohammed Rafie, ministre de la défense sortant, avait été nommé vice-président. Par ailleurs, cent neuf Soviétiques seraient morts après l'attaque à la roquette, par les moudjahidins, le 10 août, d'un important dépôt de munitions et de carburants sur la base soviéto-afghane de Kelagay, dans le nord du pays, a indiqué un diplomate à Kaboul, citant plusieurs sources de la résistance. Huit hélicoptères auraient été détruits. — *(AFP, UPI.)*

ÉTATS-UNIS : la convention républicaine de La Nouvelle-Orléans

Examen de passage mitigé pour Dan Quayle colistier de George Bush

M. George Bush, *qui a reçu* par acclamation, le mercredi soir 17 août, l'investiture officielle de son parti, devait prononcer jeudi dans la soirée le grand discours politique qui clôturera *la convention républicaine*. En attendant, l'attention et les critiques se sont toutes portées sur son jeune colistier, le sénateur Dan Quayle.

LA NOUVELLE-ORLÉANS (Louisiane)
de notre envoyé spécial

Les ennuis commencent déjà pour le jeune sénateur Quayle, choisi par M. George Bush pour figurer à ses côtés sur le « ticket » républicain pour l'élection présidentielle de novembre.

Désigné mardi, à la surprise générale, par M. Bush, ce quasi-inconnu a subi dès le lendemain matin l'épreuve du feu, en l'espèce une conférence de presse au côté de son « patron », et il s'en est assez mal tiré. Certes, il a répondu avec aplomb aux questions « politiques ». Il a montré qu'il était autre chose qu'un jeune loup doté d'une belle gueule et d'une superbe fortune.

Mais sur l'essentiel, en ces circonstances sur les questions personnelles auxquelles il devait bien s'attendre car la presse américaine n'a pas son pareil pour fouiller en un rien de temps le passé d'un homme public, il a trébuché. Il n'a pas su décrocher deux méchantes casseroles qui, déjà, traînent derrière lui. La première est une vieille histoire qui remonte à 1981 : le jeune sénateur et deux de ses collègues partent en week-end accompagnés d'une jeune femme qui, on le saura plus tard, exerce de manière très active son métier de *lobbyist* — qui consiste à convaincre les élus de voter pour ou contre tel ou tel projet. *Un an plus tard, elle posait pour Playboy* après s'être défendue d'avoir séduit plus d'une *« douzaine de sénateurs républicains »*.

L'affaire est ancienne et a de longue date été examinée de très près, sans que la réputation du sénateur Quayle, grand défenseur des vertus familiales, en ait vraiment souffert. Il semble acquis qu'au cours de ce fameux week-end la jeune femme n'ait eu affaire qu'à l'un des sénateurs, tandis que M. Quayle, avec son autre collègue, occupait tout son temps au golf.

Mais il était fatal que l'incident ressorte lors de la conférence de presse, et M. Quayle a cru bon d'adopter une tactique vouée à l'échec : balayer la question en disant que l'affaire était bien connue et qu'il n'y avait rien à en dire. C'est *le meilleur moyen, ici, d'encourager* les soupçons et de nouvelles questions, qui lui ont naturellement été posées par toutes les chaînes de télévision le soir même. Mais M. Quayle n'a pas voulu en démordre, se contentant de prendre chaque fois les journalistes à témoin : *« Vous savez très bien, ou vous devriez savoir, qu'il n'y a rien là-dedans »* [qui me concerne].

Le sénateur n'a guère été plus précis lorsqu'on l'a interrogé sur sa fortune, se contentant de dire qu'elle était beaucoup moins grande qu'on ne le supposait, ce qui laisse une marge considérable...

Certains coups de téléphone

Mais surtout il a révélé un autre point faible sur un sujet embarrassant pour un homme qui se pose en partisan d'une défense forte et exalte ses sentiments patriotiques. En 1969, au lieu de faire son service militaire dans un des trois corps de l'armée, il s'est fait admettre à la Garde nationale, ce qui réduisait considérablement — mais pas complètement — les risques d'être envoyé au Vietnam. Mais entrer à la Garde nationale n'était pas chose facile à l'époque, et quand on lui a demandé si sa riche et influente famille était intervenue pour pousser sa candidature, *il a paru* fort embarrassé : *« Je suppose que certains coups de téléphone ont pu être donnés »* — un quasi aveu qui ne pourra que renforcer son image de privilégié en tous domaines.

Certes, *Danny* Quayle n'a pas marqué que de mauvais points au cours de cette journée, où les commentaires à son sujet ont effacé à peu près tous les autres événements de la convention (M. Bush a été officiellement désigné comme candidat du Parti républicain à la veille de son discours d'acceptation, qui devait marquer jeudi soir la fin de la convention). Dans ses apparitions à la télévision, le sénateur Quayle a montré qu'il savait faire bon usage de ses yeux bleus et de son aisance naturelle pour imposer une présence.

Mais son charme et son visage juvénile — presque gamin malgré ses quarante et un ans — présentent aussi des inconvénients. Le sénateur Dole, vieux routier de la politique, qui était le favori dans la compétition pour la vice-présidence, a eu des paroles aimables, mais il n'a pas pu s'empêcher d'ajouter, depuis la tribune de la convention : *« Je lui ai téléphoné pour le féliciter. Il était justement en train de se raser... pour la première fois. »*

Dans le camp d'en face, chez les démocrates, on s'emploie activement à souligner que Dan Quayle ne paraît vraiment pas mûr pour occuper un poste qui peut soudainement devenir celui de président des Etats-Unis : l'assassinat de John Kennedy, la destitution de Richard Nixon et même l'attentat contre M. Reagan prouvent assez qu'il s'agit d'une possibilité très réelle.

Mais l'apparition en pleine lumière du jeune candidat de l'Indiana présente au moins un avantage incontestable pour M. Bush : elle lui donne, par contraste, du poids et de l'autorité après toutes les années qu'il a passées, modeste et effacé, au côté de M. Ronald Reagan. On l'a senti dès mercredi, où M. Bush s'est montré étonnamment à l'aise — et a même réussi à retourner à son avantage une maladresse commise la veille. l'« L'incident » avait eu lieu au moment où, à l'aéroport, le vice-président avait présenté trois de ses petits-enfants à M. Reagan, qui s'apprêtait à quitter La Nouvelle-Orléans. Les enfants se trouvaient être ceux d'un de ses fils, marié à une Mexicaine, et qui ont *nettement le type hispanique*. Comme ils se trouvaient à quelques mètres, M. Bush a dit au président Reagan : *« Vous voyez, ce sont les petits foncés » (« the little brown ones »)*. C'était dit avec affection, mais un micro a saisi ces quelques mots — et toute la presse s'est jetée sur l'affaire pour noter que M. Bush avait, une fois de plus, gaffé dans un domaine ultra-sensible aux Etats-Unis.

Interrogé mercredi à ce sujet, M. Bush a su trouver les mots et le ton justes, le ton de la colère contenue. Il a dit avec force à quel point il aimait de ces trois petits-enfants-là (il en a beaucoup d'autres) et combien il en était « fier ». Il a expliqué que sa réflexion de la veille était jus*tement une expression de cette fierté* et aussi qu'il ne voulait surtout pas que ces enfants puissent souffrir de la manière dont cette affaire avait été présentée.

De toute évidence, il était sincère, et les Américains ont — pour la première fois peut-être — découvert l'autre face d'un homme qu'on dit si chaleureux et si attachant en privé, mais qui apparaît d'ordinaire si gauche et si fabriqué en public.

JAN KRAUZE.

● **LIBAN : prochaine libération de Terry Waite ?.** — Un interlocuteur anonyme, se réclamant du Jihad *islamique, a annoncé, dans la nuit du* mercredi 17 au jeudi 18 août, la prochaine libération, sous condition, de l'otage britannique Terry Waite, dont le rapt à Beyrouth, en janvier 1987, n'a jamais été revendiqué. Dans un appel téléphonique au bureau d'une agence de presse internationale à Beyrouth, un homme, qui s'exprimait dans un arabe sans accent, a lu très rapidement un bref communiqué annonçant que l'émissaire de l'Eglise anglicane dans l'affaire des otages du Liban était *« toujours en vie »*.

« Nous pourrions le remettre en liberté prochainement si le gouvernement Thatcher prouve ses bonnes intentions », a-t-il affirmé, après avoir récité un verset du Coran.

Cette décision, a-t-il encore dit, « ne sera pas prise en son honneur mais pour commémorer l'Achoura », célébration du martyre de Hussein, troisième imam chiite en l'an 61 de l'hégire, qui, tous les ans, a lieu durant les dix premiers jours du mois de moharram. Cette année, le dernier jour de l'Achoura sera célébré le 23 août. — *(AFP.)*

Le général Henry Préaud nouveau commandant de la Force d'action rapide

Le conseil des ministres du 17 août a élevé le général de brigade Henry Préaud au rang et à l'appella*tion de général de corps d'armée.* Il l'a aussi nommé commandant de la Force d'action rapide, poste auquel il succède au général Lardry.

[Né le 7 juin 1930 à Louveciennes (Yvelines), le général Henry Préaud est reçu en 1949 au concours de Saint-Cyr et choisit l'arme blindée et cavalerie à sa sortie de Coëtquidan. Affecté en Indochine en 1953, il commande un peloton de chars pendant toute la bataille de Dien-Bien-Phu. Rapatrié en novembre 1954, il occupe par la suite plusieurs fonctions en Algérie, puis suit un stage de pilote d'hélicoptère et commande en 1963-1964 une escadrille d'hélicoptères d'attaque. Breveté de l'école de guerre, il sert de 1972 à 1975 à l'Inspection de l'arme blindée et cavalerie avant de prendre le commandement du 9e régiment de hussards. Chef d'état-major de l'Inspection de son arme en 1978, il est nommé en 1981 adjoint du général commandant la 4e division blindée, puis en 1984 prend le commandement de la brigade aéromobile de la Force d'action rapide.]

● **URSS : bilan de la catastrophe ferroviaire.** — Le dernier bilan du déraillement, le mardi 16 août, du train assurant la liaison Leningrad-Moscou, s'élève à vingt-deux morts et cent sept blessés. L'incendie qui s'est déclaré après l'accident a considérablement retardé le travail des sauveteurs. — *(UPI, AFP.)*

M. Claude Lambert recteur de l'académie des Antilles-Guyane

M. Claude Lambert, professeur de physiologie végétale, a été nommé recteur de l'académie des Antilles-Guyane, par le conseil des ministres, le mercredi 17 août. Il remplace M. Gabriel Catayee.

[Né le 13 mai 1939 à Dieuze (Moselle), M. Claude Lambert a fait ses études à l'université de Strasbourg, où il a obtenu son doctorat d'Etat en 1972. Il a enseigné ensuite à Lomé, puis à Abidjan. En 1977, il est nommé professeur à l'université de Haute-Normandie (Rouen) et en 1980 à celle de Provence (Aix-Marseille-I). En 1985-1986, il est recteur de l'académie de Limoges. Après cette date, il retourne à l'université de Provence, où il dirige l'UFR des sciences de la vie, de la terre et de l'environnement.]

Le numéro du « Monde » daté 18 août 1988 a été tiré à 465 553 exemplaires

POLOGNE

La grève affecte trois mines et le port de Szczecin

La grève déclenchée dans la mine de Jastrzebie, en Haute-Silésie (*le Monde du 18 août*) s'est étendue, le mercredi 17 août, à deux autres centres miniers, tandis que plusieurs centaines de dockers observaient des arrêts de travail à Szczecin, sur la mer Baltique.

Quelque quatre mille travailleurs sont retranchés dans l'enceinte de la mine de Jastrzebie et occupent les installations au sol de l'entreprise. Sur les grilles de l'entrée principale, une large banderole a été accrochée. On peut y lire, inscrit en grosses lettres : *« grève d'occupation »*.

La mine de Jastrzebie est encerclée depuis mardi par un important dispositif de sécurité, composé notamment de Zomos (unités anti-émeutes) en tenue de combat. Les policiers procèdent à des contrôles systématiques de tous les accès à l'entreprise, empêchant en particulier l'approvisionnement en nourriture des mineurs par les familles.

L'objectif des autorités est d'isoler au maximum les grévistes afin de s'opposer à une extension du conflit et à la circulation des informations. C'est ainsi que les lignes téléphoniques sont coupées depuis plus de 24 heures entre la mine de Jastrzebie et les autres centres miniers de la région. De même, les communications sont désormais impossibles à établir entre Varsovie et Jastrzebie. Les lignes téléphoniques de plusieurs membres de l'opposition résidant dans la capitale polonaise ont aussi été coupées.

A leur tour, quelque cinq cents mineurs du centre d'extraction du charbon de Katczyce, distant d'une trentaine de kilomètres de Jastrzebie, ont débrayé dans la matinée de mercredi pour manifester leur soutien à leurs collègues et aux revendications exprimées. Celles-ci portent notamment sur la légalisation du syndicat interdit Solidarité, présidé par Lech Walesa, et des augmentations substantielles de salaires.

A Szczecin, ville portuaire de l'extrême nord-ouest du pays, plusieurs centaines de dockers ont également cessé le travail. Là aussi, les grévistes réclament la légalisation de l'organisation de Lech Walesa et une hausse de 50 % de leurs rémunérations. *Un membre de la direction* nationale de Solidarité, M. Andrzej Milczanowski, fait partie du comité de grève qui, tout comme à Jastszebie, a été mis en place dès le début de la contestation.

Enfin, dans la soirée, le mouvement a gagné le grand centre d'extraction minière de Piekary Slaskie. Les employés de la vacation du soir de la mine Andaluzja de Piekary Slaskie ont cessé le travail et l'un des responsables, contacté par téléphone de Varsovie, s'est borné à dire : *« Quelque chose a commencé. »* Parallèlement, la direction de Solidarité pour la Haute-Silésie a appelé les travailleurs de la région à entreprendre des *« actions de soutien »*.

De son côté, le Bureau politique du PC polonais a averti, dans un communiqué, que le pouvoir ne saurait tolérer *« le retour à l'anarchie »* en Pologne.

Ces nouvelles tensions sociales interviennent quatre mois après une vague de grèves à Gdansk et Cracovie, et à moins de deux semaines de l'anniversaire de la naissance de Solidarité. — *(AFP, UPI.)*

Sanglante prise d'otages en RFA

La chasse aux auteurs d'un hold-up a fait deux morts

BONN
de notre correspondant

On pourrait croire à un mauvais scénario pour film policier de petite envergure : les héros sont minables, la police se laisse abuser, les caméras de la télévision filment les moindres gestes des gangsters au télé-objectif. Malheureusement, deux personnes ont trouvé la mort au cours de cette aventure rocambolesque. Un jeune Italien de quinze ans a été froidement abattu par l'un des malfaiteurs, sur une aire de repos, près de Brême, dans la nuit de mercredi à jeudi, et un policier de trente et un ans a été tué dans un accident de la route lors de la poursuite des bandits.

Tout a commencé de manière presque banale. Mardi matin 16 août, deux hommes armés pénètrent dans une filiale de la Deutsche Bank à Gladbeck, dans la Ruhr, et réclament 420 000 marks, près de 1,5 million de francs, menaçant de leurs armes deux employés de la banque. Au lieu de s'enfuir avec leur seul butin, ils emmènent avec eux les deux employés : Andrea Blecker, âgée de vingt-trois ans, et Reinhold Alles, le caissier, âgé de trente-quatre ans.

Commence alors une folle randonnée. Les gangsters montent avec leurs deux otages dans l'Audi 100 blanche que la police a mise à leur disposition. Le véhicule a été spécialement équipé pour qu'elle puisse suivre les faits et gestes des malfaiteurs. Peine perdue, car ceux-ci changeront plusieurs fois de voiture, forçant entre autres le client d'un *restaurant à leur remettre les clés de* sa BMW avant de partir pour le nord de la RFA.

Dans la soirée de mercredi, la situation prend un tour dramatique : à Brême, les deux gangsters s'emparent d'un autocar et prennent en *otages les trente-deux personnes à* bord. Ils réclament une somme de 400 000 marks (1 300 000 francs), une voiture rapide et... un policier en maillot de bain, les menottes aux poignets, en échange des otages. Une fois encore la police hésite à donner l'assaut. Les caméras de la télévision continuent de filmer derrière les arbres.

L'un des bandits, Hans-Jürgen Rösner, donne même une interview aux journalistes de la télévision. Il est *tatoué des pieds à la tête* et porte notamment sur la poitrine cette inscription : *« Je vous hais tous. »* Cette interview, qualifiée de *« document »* par la présentatrice du journal télévisé, est effrayante. Je n'ai rien à perdre, dit en substance Rösner. Comment voit-il la fin de sa randonnée ? *« D'une manière ou d'une autre, cela se terminera bientôt pour moi. »* Joignant le geste à la parole, il place le canon de son pistolet dans sa bouche. Les téléspectateurs voient tout cela *en gros plan* sur leur petit écran.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, après l'exécution du jeune Italien, le bus poursuit sa course en direction des Pays-Bas. A la frontière, c'est la confusion. Jeudi, tôt dans la matinée, les gangsters relâchent leurs otages par petits groupes. Cinq d'entre eux réussissent à prendre la fuite lors du contrôle de la BMW que les bandits ont réclamé aux autorités néerlandaises, avant de reprendre la route de l'Allemagne. Une jeune femme — sans doute l'amie de l'un des malfaiteurs — est blessée au pied par mégarde par ses complices.

On ne sait pas grand-chose de la personnalité de Hans-Jürgen Rösner et *de son complice, Dieter* Degowski, sauf qu'ils ont fait plusieurs séjours en prison, et que le premier est en cavale. Les deux hommes ne cessent de répéter qu'ils n'ont *« rien à perdre »*.

La presse d'outre-Rhin se montre *critique* envers ce qu'elle appelle le manque de fermeté de la police ouest-allemande. La télévision n'est pas non plus épargnée : *« Il y a des limites au devoir d'information »*, affirment certains quotidiens.

(Intérim.)